

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

License Information

Dictionnaire biblique (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Bible Dictionary, [Tyndale House Publishers](#), 2023, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Dictionnaire biblique (Tyndale)

H

Hadad, Hadar, Hadassa, Hadoram, Haggi, Hakeldama, Halakah, Hallel, Ham (Lieu), Haman, Hamath, Hamathien, Hammeditha, Hammurabi, Code d', Hamor, Hamul, Hamulite, Haran (Personne), Harbona, Hathac, Hatach, Hatsarmaveth, Hatsatson-Thamar, Havila (Lieu), Havila (Personne), Hazo, Héber, Héber, Éber, Hébreu (Langue), Hébreux, Lettre aux, Hébron (Lieu), Hébron (Personne), Hégué, Hege, Héliopolis, Hellénisme, Hellénistes, Hémam, Héman, Hemdan, Hémor, Hénoc, Hénoc (Lieu), Hénoc (Personne), Herbes amères, Hérésie, Hermès, Hermas, Hérode, famille hérodienne, hérodiens, partisans d'Hérode, Hérodiade, Hérodias, Hérodiens, Heth, Héthiens, Hittites, Hetsron (Personne), Héviens, Hiddekel, Hira, Hiram, Hobab, Homme Naturel (ou Animal), Honneur, Hor, Montagne de, Hori, Horiens, Hosanna, Hôte, Hôte des Cieux, huile, Hul, Humanité, Ancienne et nouvelle, humilité, Hupham, Huphamite, Huppim, Hur, Huscham, Huschim, Hyksôs, hypocrisie, Hysope

Hadad

1. Huitième des douze fils d'Ismaël, et donc petit-fils d'Abraham ([Gn 25.15](#) ; [1Ch 1.30](#)).
2. Souverain édomite, fils de Bedad, qui a régné avant la captivité hébraïque en Égypte et qui a remporté une victoire importante sur les Madianites dans la plaine de Moab ([Gn 36.35–36](#) ; [1Ch 1.46–47](#)).
3. Un autre roi d'Édom, l'un des rares dont l'épouse, Mehéthabeel, est mentionnée nommément. Sa capitale était Pau ([Gn 36.39](#) ; [1Ch 1.50–51](#)).
4. Prince de la maison royale d'Édom qui s'est enfui en Égypte après que David et Joab ont conquis Édom et occupé le pays. Il a grandi en Égypte et a gagné la faveur du Pharaon, qui lui a donné sa belle-sœur comme épouse. Plus tard, lorsque David est mort, il a souhaité retourner en Édom et mener une révolte contre Salomon ([1R 11.14–25](#)). Certains érudits l'ont identifié avec n°3 ci-dessus.

Hadar

Orthographe alternative de Hadad, roi d'Édom, dans [Genèse 36.39](#). Voir Hadad n° 3.

Hadassa

Nom original d'Esther ([Est 2.7](#)).

Voir Esther (personne).

Hadoram

1. Cinquième fils de Jokthan ; Hadoram et ses frères étaient la sixième génération depuis Noé ([Gn 10.27](#) ; [1Ch 1.21](#)).
2. Orthographe alternative de Joram dans [1 Chroniques 18.10](#) (LSG). Voir Joram n° 1.
3. Orthographe alternative d'Adoniram dans [2 Chroniques 10.18](#) (LSG). Voir Adoniram.

Haggi

Fils de Gad et fondateur de la famille des Haggites ([Gn 46.16](#) ; [Nb 26.15](#)).

Hakeldama

Le nom donné au champ où Judas s'est suicidé après avoir trahi Jésus. Il est traduit par « champ du sang » ([Ac 1.19](#)).

Voir Champ de Sang.

Halakah

Terme pour désigner la loi juive. Halakah signifie littéralement « marche ». Elle fournit la voie de vie juive autoritaire telle qu'écrite dans la Mishnah. Elle montre aux Juifs comment ils doivent vivre leur vie et ce qu'ils doivent faire (voir [Ex 18.20](#)).

La Halakah repose sur deux sources principales. Premièrement, elle émane des lois bibliques présentes dans la Loi écrite (le Pentateuque, les cinq premiers livres de la Bible) et la loi orale. Selon la tradition juive, la loi orale a été donnée à Moïse sur le mont Sinaï mais n'a pas été consignée par écrit. Elle a été transmise à travers de nombreuses générations et consignée plus tard dans le Talmud (une collection d'écrits juifs qui expliquent la loi).

Par exemple, le Pentateuque dit de ne pas travailler le jour du Sabbat, mais il n'explique pas ce que signifie « travailler ». La Loi écrite n'aide pas à clarifier cette question. Cependant, dans le Talmud, nous trouvons la Halakah, qui interprète la Loi écrite. Le Talmud explique ce que signifie « travailler » le jour du Sabbat.

Deuxièmement, la Halakah inclut tous les enseignements et décisions des experts juifs importants à travers l'histoire. Toutes ces sources ensemble (la loi écrite et orale, en plus de l'histoire de la jurisprudence juive) créent ce que nous appelons la Halakah. Ces sources aident à prendre des décisions religieuses et juridiques dans les communautés juives orthodoxes.

La Halakah est censée couvrir chaque aspect de la vie. Elle donne des conseils sur les habitudes alimentaires, la vie sexuelle, l'éthique des affaires, les activités sociales, le divertissement, et bien plus encore. Comme elle couvre tant d'aspects de la vie quotidienne, on l'appelle souvent « la voie juive ». Elle sert de guide légal et pratique juif pour vivre.

Voir aussi Haggadah ; Talmud.

Hallel

Mot hébreu qui désigne un chant de louange à Dieu. Ce terme est utilisé plus tard, dans le Talmud et les écrits rabbiniques, pour désigner plusieurs groupes de psaumes de louange à Dieu. Les [Psaumes 113-118](#) étaient appelés le Hallel égyptien, et la tradition juive ancienne disait qu'ils venaient de Moïse. Pendant la période du second temple, ce Hallel était récité 18 jours par an, mais seulement une fois de nuit, le jour de la Pâque.

Le jour de la Pâque, le Hallel était récité en plusieurs parties. Les [Psaumes 113-114](#) étaient lus avant le repas, avant de boire la deuxième coupe. Les [Psaumes 115-118](#) étaient lus après avoir rempli la dernière coupe.

C'est probablement ces « cantiques » que Jésus et ses disciples ont chanté lors de la Cène ([Mt 26.30](#) ; [Mc 14.26](#)). Ce Hallel était également utilisé pendant les fêtes des Pains sans levain, de la Pentecôte, des Tabernacles et de la Dédicace.

Le Grand Hallel correspondait au [Psaume 136](#) et parfois aux [Psaumes 120 à 136](#). Les [Psaumes 146 à 148](#) formaient également un seul Hallel. Ceux-ci étaient utilisés lors du culte matinal quotidien de la synagogue.

Voir aussi Alléluia ; Talmud.

Ham (Lieu)

Lieu où Kedorlaomer et ses cohortes ont vaincu les Zuzim ([Gn 14.5](#)). Le nom est probablement préservé par Tell Cham, près du village moderne sur le Wadi Er-Rejeilah. Des lieux d'habitation de l'âge du bronze et de l'âge du fer y ont été découverts.

Haman

Fils d'Hammedatha l'Agagite, haut fonctionnaire sous le règne du roi Assuérus (également appelé Xerxès) en Perse à l'époque d'Esther.

Haman a été pris de colère contre Mardochée, l'oncle d'Esther. Mardochée refusait de s'incliner devant lui (en signe de respect), contrairement à tous les autres. Cela a fortement déplu à Haman. Ce dernier a donc planifié de tuer tous les Juifs de Perse ([Est 3.8](#)). Pendant qu'il complotait pour faire pendre Mardochée, le roi lisait comment celui-ci avait précédemment sauvé sa vie. La reine Esther, qui était juive et la nièce de Mardochée, a habilement exposé le complot d'Haman pour détruire son peuple.

Après que le complot d'Haman pour tuer tous les Juifs a été révélé, il a été exécuté sur la potence préparée pour Mardochée. Les dix fils d'Haman ont été tués peu après, et leurs corps ont été exposés publiquement.

Dans la Bible hébraïque, les noms des dix fils d'Haman sont scriptés d'une manière particulière. Ils sont écrits verticalement (de haut en bas) au lieu d'horizontalement. Certains érudits pensent que ce style d'écriture inhabituel pourrait représenter la façon dont les fils ont été pendus à la potence, montrant leurs positions côté à côté ou empilés les uns sur les autres après leur exécution.

Lors de la fête juive de Pourim, les gens se moquaient parfois d'Haman en suspendant une éfigie ou une statue de lui, ou en écrivant son nom sous leurs chaussures, en signe de manque total de respect.

Voir aussi Livre d'Esther.

Hamath

1. Une ville et un district situés à environ 200 km au nord de Damas, dans ce qui est aujourd'hui la Syrie. Ils étaient situés sur le fleuve Oronte.

Les habitants de Hamath venaient originellement de la famille de Canaan ([Gn 10.18](#)). Plus tard, des peuples sémitiques (un groupe qui inclut les Israélites, les Araméens et d'autres) y vivront. La Bible appelle parfois la région « l'entrée de Hamath » ([Nb 34.7-8](#) ; [Jos 13.5](#)). Cette région marquait la frontière nord du territoire promis à Israël. Israël contrôlera cette terre au début du royaume d'Israël et à nouveau sous le règne de Jéroboam II, de 793 à 753 av. J.-C.

L'emplacement exact du lieu appelé « Lebo-Hamat » (qui signifie « entrée de Hamath ») n'est pas certain. Certains chercheurs pensent qu'il s'agissait d'une ville appelée Lebweh sur le fleuve Oronte, entre les montagnes du Liban et de l'Anti-Liban. D'autres pensent qu'il était situé ailleurs en Syrie.

Hamath a d'abord été occupée pendant la période néolithique (la fin de l'âge de pierre). Vers 1750 av. J.-C., la ville sera détruite (possiblement par un groupe appelé les Hyksos), avant d'être reconstruite, plus tard. Le roi égyptien Thoutmôsis III (règne de 1502 à 1448 av. J.-C.) en prendra le contrôle. Pendant le règne de l'Égypte sur cette partie de la Syrie, Hamath deviendra une ville prospère. Avant 900 av. J.-C., Hamath deviendra la capitale d'un petit royaume hittite. Des écrits hittites (appelés inscriptions) ont été découverts, racontant cette époque.

Hamath dans la Bible

David combattrra Hadadézer, roi de Tsoba, et le vaincra. Par la suite, Thoï, roi de Hamath, enverra son fils pour féliciter David ([2S 8.9-10](#)). Salomon construira des villes-entrepot dans la région de Hamath ([2Ch 8.4](#)). Cela peut signifier que Hamath est devenu un royaume qui payait un tribut (un don régulier de biens ou d'argent) à Israël.

À l'époque du roi Achab d'Israël, le roi de Hamath s'appelait Irhulini. Il s'alliera avec les rois de Damas, d'Israël et de douze autres villes pour combattre Salmanasar III, roi d'Assyrie (règne de 860 à 825 av. J.-C.). Ils parviendront à l'arrêter pendant un certain temps. Cependant vers 846 av. J.-C., Salmanasar les vaincra, et Hamath passera sous domination assyrienne.

En 730 av. J.-C., Eni-Ilus, roi de Hamath, payera un tribut à un autre roi assyrien, Tiglath-Piléser III. Environ dix ans plus tard, en 720 av. J.-C., le roi assyrien Sargon II forcera 4 300 Assyriens à vivre à Hamath. Il déplacera également de nombreuses personnes de Hamath et d'autres endroits vers Samarie ([2R 17.24](#)). Certaines personnes d'Israël seront peut-être envoyées vivre à Hamath également ([Es 11.11](#)). D'autres versets de l'Ancien Testament qui mentionnent le contrôle de Hamath par l'Assyrie incluent [2 Rois 18.34](#), [19.13](#), [Ésaïe 10.9](#), [36.19](#), [37.13](#) et [Amos 6.2](#).

Plus tard, Hamath semble être passé sous le contrôle de Damas ([Jr 49.23](#)). Certains prophètes ont prédit qu'Israël étendrait un jour à nouveau ses frontières jusqu'à Hamath ([Ez 47.16-17](#) ; [48.1](#) ; [Za 9.2](#)).

À l'époque des Maccabées, Jonathan Maccabée et son armée rencontreront l'armée du roi Démétrius à Hamath ([1 M 12.25](#)). Selon l'historien juif Joseph, Antiochus Épiphane a changé le nom de la ville en Épiphanie (*Antiquités* 1.4.2). Ce nom sera utilisé par les Grecs et les Romains.

Voir aussi Hamath, Entrée de.

2. « Hamath, vers Tsoba » est mentionnée dans [2 Chroniques 8.3](#) comme une ville conquise par Salomon. Certaines personnes pensent que c'était la même ville que Hamath. D'autres estiment qu'il s'agissait d'une ville différente dans la région de Tsoba.

Voir aussi Hamath-Tsobah.

Hamathien

Résident de Hamath ([Gn 10.18](#) ; [1Ch 1.16](#)). *Voir* Hamath n° 1.

Hammedatha

Père d'Haman. Haman était un conseiller principal du roi Assuérus de Perse (également appelé Xerxès). Dans le livre d'Esther, Haman détestait le peuple juif et prévoyait de le détruire ([Est 3.1, 10](#) ; [8.5](#) ; [9.10, 24](#)).

Hammurabi, Code d'

Un code de loi créé par Hammurabi, le dernier grand roi de la première dynastie babylonienne, qui régnera d'environ 1790 à 1750 av. J.-C. Ce code sera établi pour protéger les droits des citoyens et définir leurs devoirs.

La Découverte du Code d'Hammurabi

Les lois étaient gravées sur des piliers de pierre, souvent placés sur les marchés ou près des temples pour que chacun puisse les voir. L'exemple le plus complet trouvé jusqu'à présent date de la fin de son règne. Des archéologues français ont découvert le pilier à Suse en 1901. Il était fait de pierre de diorite noire et mesurait 2,5 m de haut. Il comportait une gravure d'Hammurabi recevant les symboles de la royauté et de la loi du dieu Shamash (le dieu mésopotamien de la justice). Sous cette gravure se trouvait une introduction poétique, suivie de 282 lois, et une déclaration de clôture louant les vertus d'Hammurabi, son souci pour son peuple et son obéissance au grand dieu Marduk et au dieu de la justice, Shamash. Les dieux sont invoqués pour maudire quiconque défierait le pilier.

Les Élamites l'emporteront à Suse comme trophée de guerre en 1 160 av. J.-C. Il se trouve aujourd'hui au Louvre à Paris. Le code est un ensemble de lois basé sur les lois sumériennes et les premières lois sémitiques. Le code d'Hammurabi présente de nombreuses similitudes avec les lois des Assyriens, des Hittites et des Hébreux.

Lois et punitions fondamentales

La première partie du code d'Hammurabi énumère les punitions pour des crimes graves, tels que :

- L'enlèvement par la force (kidnapping)
- Le vol d'objets appartenant à autrui
- L'achat ou la conservation d'objets volés
- Le fait de pénétrer dans un bâtiment par effraction et sans autorisation
- Le vol lors de situations d'urgence comme des incendies ou des émeutes (pillage)
- Le mensonge après avoir promis de dire la vérité au tribunal (parjure)
- L'accusation à tort d'un crime
- L'assistance à se soustraire à la loi

La mort était une punition possible pour ces crimes, surtout si le vol impliquait de dérober un temple ou l'État, ou si un témoin mentait dans une affaire passible de la peine de mort.

Toutes les transactions valides se déroulaient devant témoin, et leur témoignage devait être digne de confiance en cas de litige. Ils rendaient rapidement justice à un homme coupable d'être entré par effraction dans un bâtiment sans autorisation :

« Si un homme s'introduit par effraction dans une maison, il devra être mis à mort à cet endroit et emmuré » (section 21).

Pour un pillard pendant un incendie :

« Si un incendie se déclarait dans la maison d'un homme, et que quelqu'un, en essayant de l'éteindre, volait les biens du propriétaire, cet homme serait jeté dans ce feu » (section 25).

Lois sur la propriété et les affaires

La section suivante décrit la mni!re dont la loi protégeait à la fois les propriétaires terriens et ceux qui travaillaient sur ces terres. Elle explique ce que chacun se doit de faire et quels droits il possédait. L'officier devait gérer ses soldats, tout comme les soldats devaient servir l'État. La loi protégeait également la propriété d'un soldat pendant qu'il servait dans l'armée. Un locataire devait utiliser la propriété louée de manière judicieuse et bénéfique. Si la terre louée par un locataire était inondée avant la récolte, la loi l'exemptait de payer le loyer cette année-là. Il devait également être prudent avec les

cultures de ses voisins et éviter d'inonder leurs champs par une irrigation excessive (sections 30–56).

Le traitement détaillé des contrats et des lois commerciales démontre la vaste gamme de ces transactions. Si quelqu'un empruntait de l'argent à un marchand et ne pouvait pas rembourser, il devait payer avec des biens, comme des dattes de sa propre récolte. Le taux d'intérêt autorisé était d'environ 20%. La loi protégeait les emprunteurs des prêteurs qui utilisaient un petit poids de grain ou d'argent et exigeaient un remboursement avec intérêt à un poids plus élevé. Quiconque se faisait surprendre en faute perdait ce qu'il avait prêté. Les vendeuses de vin étaient averties de ne pas vendre avec un poids réduit (section 108). Des taux d'intérêt élevés s'appliquaient à l'achat de vin à crédit. Sans doute que peu de gens utilisaient donc cette forme précoce de crédit.

Pour garantir une division équitable lors de la fin d'un partenariat, la transaction avait lieu en présence de Dieu, sans doute dans un temple. Un commerçant qui empruntait de l'argent avec intérêt était censé réaliser un profit. S'il réussissait, il remboursait à la fois le montant initial et les intérêts. S'il échouait, il était considéré comme un mauvais commerçant et devait rembourser au marchand le double du montant emprunté. Toutefois, si l'argent était prêté en guise de faveur et que le commerçant subissait une perte, seul le principal était remboursable sans intérêt. Un commerçant volé par des bandits n'avait pas à effectuer de paiement. Des reçus scellés étaient utilisés pour garantir des pratiques commerciales équitables. Dans les litiges concernant un prêt, si le marchand démontrait qu'il avait raison, le commerçant devait retourner trois fois le montant emprunté. Si le commerçant prouvait que c'est lui qui avait raison, le marchand payait au commerçant six fois le montant initial impliqué (sections 98–107).

Un créancier ne pouvait pas prendre l'argent ou le grain d'un débiteur sans permission. S'il le faisait, il devait le rendre et perdait le prêt. Parfois, une personne pouvait être retenue en gage. Si la personne mourait naturellement pendant cette période, aucune réclamation ne pouvait être faite. Cependant, si la personne mourait à cause de mauvais traitements, une compensation était requise en fonction du rang. Si le gage était un esclave, la compensation était d'un tiers de mina d'argent, et le prêt était annulé. Si le gage était le fils d'un homme, le fils du créancier était mis à mort en

compensation. Lorsqu'une épouse, un fils ou une fille étaient liés pour servir afin de rembourser une dette, la durée de servitude maximale était de trois ans (sections 113–117).

Un homme devait garder en sécurité tout ce qui lui était confié. Si des voleurs le dérobaient parce que le bâtiment n'était pas sécurisé, il devait rembourser le propriétaire. Si quelqu'un prétendait faussement que sa propriété était perdue, il devait payer au conseil municipal le double du montant réclamé.

Lois sur la sexualité, le mariage et la famille

Il y avait de nombreuses lois sur le sexe et le mariage (sections 127–162). Comme la plupart des accords, le mariage nécessitait un contrat pour être valide. L'adultère conduisait souvent à la peine de mort, mais un homme pouvait demander à épargner la vie de sa femme. La victime de viol n'était pas punie. Selon la loi mosaïque, si l'acte se produisait en ville, la femme était également coupable car on s'attendait à ce qu'elle crie à l'aide. Si cela se produisait en dehors des murs de la ville, elle n'était pas blâmée car ses cris ne pouvaient pas être entendus. Le code d'Hammurabi montrait une préoccupation pour les femmes qui étaient abandonnées ou dont les maris étaient capturés. Ces femmes pouvaient vivre avec un autre homme si elles ne pouvaient pas subvenir à leurs besoins.

Lorsqu'une femme divorçait, elle récupérait sa dot. S'il n'y avait pas de dot, elle recevait une mine d'argent. Si son mari était un paysan, elle recevait un tiers de mine d'argent. Si une femme négligeait ses tâches ménagères pour démarrer une entreprise, son mari pouvait divorcer d'elle sans paiement. Il pouvait également se remarier sans divorcer d'elle, la faisant vivre comme une servante dans la maison.

Une esclave ayant l'enfant de son maître ne pouvait pas être vendue. Si un homme épousait une femme malade et choisissait ensuite d'en épouser une autre, la femme malade pouvait rester dans la maison. Son mari devait la soutenir à vie. Une femme qui tuait son mari pour son amant était empalée sur des pieux (section 153). L'inceste menait à la mort ou à l'exil. Les cas de rupture de promesse nécessitaient généralement de rembourser le double de la valeur de la dot. Lorsqu'une femme mourait, sa dot faisait partie de l'héritage de ses enfants. Si elle mourait sans enfant et que son père rendait le prix de son mariage, son mari ne pouvait pas réclamer sa dot, qui devait retourner à son père (sections 162–163). Les droits

d'un fils cadet non marié étaient protégés, tout comme ceux des enfants d'un maître avec une esclave. Un fils ne pouvait pas être déshérité par son père à moins qu'il ne commette une infraction grave. Une veuve était protégée des demandes financières excessives de ses enfants. Si une femme libre épousait un esclave, leurs enfants étaient libres. Si l'esclave mourait, sa veuve gardait sa dot et la moitié des biens acquis pendant le mariage. Le propriétaire de l'esclave obtenait le reste. Les femmes qui travaillaient dans les temples étaient également protégées par la loi.

Selon la loi hébraïque, un père devait apprendre à son fils comment gagner sa vie. Le code d'Hammurabi exigeait qu'un fils adopté reçoive la même formation. Si le fils adopté n'était pas élevé comme un enfant naturel dans la famille, il pouvait retourner dans son foyer d'origine.

Si un homme avait plus tard sa propre famille et renvoyait l'enfant en famille d'accueil, l'enfant pouvait prendre un tiers des biens de l'homme. Cependant, l'enfant ne pouvait pas prendre de terre ou de maison, car celles-ci appartenaient aux enfants biologiques de l'homme. Si un enfant mourait sous la garde d'une nourrice et qu'elle acceptait un autre emploi sans informer les nouveaux employeurs du décès, ils lui coupaient le sein.

Lois sur les blessures et les soins médicaux

La partie la plus célèbre du code de loi d'Hammurabi concerne l'agression : « Si un homme détruit l'œil d'un aristocrate [noble ou personne riche], on détruira son œil. » De même, s'il cassait un os d'un homme ou lui cassait une dent, il subira la même punition (sections 196–197). Cependant, si la personne blessée était un roturier (sans rang ni titre), le délinquant doit payer une amende d'une mine d'argent pour avoir détruit un œil ou cassé un os. Si la personne blessée était un esclave, le délinquant doit payer la moitié de la valeur de l'esclave. Les punitions pour agression simple dépendaient du rang des deux personnes impliquées. Si un homme jurait que le coup n'était pas intentionnel, il pourrait seulement avoir à payer la facture du médecin. D'autres pénalités s'appliquaient si le coup était fatal ou provoquait une fausse couche chez une femme (sections 209–214).

Les honoraires pour les chirurgiens étaient clairement définis. Sauver une vie ou effectuer une chirurgie oculaire coûtait dix sicles d'argent pour un aristocrate, cinq pour un roturier et deux pour

un esclave. Si un patient aristocrate mourait ou perdait un œil au cours de l'opération, le chirurgien risquait de se faire couper la main (section 218). Si un esclave mourait pendant l'opération, le chirurgien devait remplacer l'esclave. Pour le traitement d'un os cassé ou la guérison d'un tendon foulé, le médecin facturait cinq, trois ou deux sicles, selon le statut du patient (sections 221–223).

Lois sur le travail et le commerce

La dernière section des lois concerne la protection des personnes contre le mauvais travail des constructeurs de maisons et de bateaux. Elle inclut des règles pour la location d'animaux ou l'embauche de personnes, le vol d'outils agricoles, les tarifs pour l'embauche et le paiement des salaires, ainsi que des règles pour l'achat et la vente d'esclaves (sections 228–282).

Si un homme louait les bœufs de son maître au lieu de les utiliser dans ses propres champs, il devait payer le loyer habituel en grain pour le champ. S'il ne pouvait pas payer, les bœufs devaient le traîner à travers le champ.

Comparaison avec la loi de Moïse

En raison de similitudes culturelles, il n'est pas surprenant que le code d'Hammurabi et la loi mosaïque aient des points communs. Les deux ensembles de lois imposaient la peine de mort pour :

- L'adultère (Hammurabi section 129 ; [Lv 20.10](#) ; [Dt 22.22](#))
- L'enlèvement et la vente d'une personne (Hammurabi section 114 ; [Ex 21.16](#))

Le *lex talionis*, ou la loi du talion, dans [Exode 21.23–25](#) et [Deutéronome 19.21](#) est également présent dans les lois d'Hammurabi, telles que les sections 197, 210 et 230. Cependant, les différences sont aussi importantes. Les lois d'Hammurabi permettaient aux femmes d'avoir des droits égaux quant au divorce (section 142). La loi mosaïque, elle, n'incluait pas ces droits (voir [Dt 24.1–4](#)). Le code d'Hammurabi était avant tout d'ordre pratique et, bien qu'émis sous Shamash, le dieu de la justice, il prêtait peu d'attention aux principes éthiques et spirituels.

Voir aussi Droit civil et justice ; Droit pénal et punition ; Loi, Concept biblique de.

Hamor

Prince hivien ou horien qui régnait sur la région autour de Sichem ([Gn 34.2](#)). Lorsque Jacob revient de Paddan-Aram avec sa famille, il achètera des terres à Hamor. Pendant cette période, le fils de Hamor, Sichem, forcera Dina, la fille de Jacob, à avoir des relations sexuelles avec lui, contre son gré.

À la demande de son fils, Hamor demandera à Jacob de marier Sichem et Dina. Il offrira une dot. Siméon et Lévi, prétendant avoir des intentions, tromperont les hommes vivant dans cette ville pour qu'ils se fassent circoncire. Ils les attaqueront et les tueront avant qu'ils ne guérissent, cherchant à venger l'humiliation de leur sœur.

« Hamor » est le mot hébreu que Jacob utilise pour désigner Issacar en bénissant ses fils ([Gn 49.14](#)). Il s'agit du mot habituel pour « âne » dans l'Ancien Testament (voir par exemple [Gn 42.26](#) ; [Ex 20.17](#) ; [Ig 15.15](#) ; [Es 1.3](#) ; [Zc 9.9](#)).

Hamul, Hamulite

Fils cadet de Perets ([Gn 46.12](#) ; [1Ch 2.5](#)) et fondateur de la famille Hamulite ([Nb 26.21](#)).

Haran (Personne)

1. Fils de Térach, frère d'Abraham et père de Lot ([Gn 11.26-31](#)).
2. Fils de Caleb par sa concubine Épha, membre de la tribu de Juda, et père de Gazez ([1Ch 2.46](#)).
3. Fils de Schimeï, membre de la division Gershonite de la tribu de Lévi ([1Ch 23.9](#)).

Harbona

Un des sept serviteurs personnels du roi Assuérus. Assuérus (également appelé Xerxès) leur ordonna de faire défiler la reine Vasthi devant les convives d'un festin débauché afin que tous puissent admirer sa beauté ([Est 1.10](#)). Plus tard, Harbona suggérera qu'Haman soit pendu à la potence que ce dernier avait construite pour exécuter Mardochée ([Est 7.9](#)).

Hathac, Hatch

Eunuque que le roi perse Assuérus a choisi pour servir Esther. Hatch apportait à Esther des messages de la part de Mardochée. De cette manière, Esther a appris le complot d'Haman contre les Juifs ([Est 4.5-10](#)). Hatch est parfois orthographié Hatch.

Hatsarmaveth

Descendant de Sem par Jokthan ([Gn 10.26](#) ; [1Ch 1.20](#)), dont la descendance vivait dans le sud de l'Arabie ([Gn 10.30](#)), dans le Wadi Hadhramaut. Les fouilles y ont révélé une économie florissante au 5e siècle av. J.-C., basée sur le commerce de l'encens. Ce commerce, relancé au 2e siècle av. J.-C., rendra la région prospère et influente.

Hatsatson-Thamar

Ville identifiable à En-Guédi dans [2 Chroniques 20.2](#). À l'époque d'Abraham, elle sera habitée par des Amoréens qui seront soumis par Kedorlaomer alors que lui et d'autres rois de l'est balayaient la région ([Gn 14.7](#)). Il a été suggéré qu'il pourrait s'agir du même lieu que le Tamar fortifié par Salomon ([1R 9.18](#)), situé par Ézéchiel au sud-est d'Israël ([Ez 47.18-19](#) ; [48.28](#)). Il semble que le Wadi Hasasa ait été nommé d'après le site ancien.

Havila (Lieu)

Territoire dans le voisinage d'Éden, désormais inconnu. Il est dit qu'il était arrosé par le fleuve Pishon et contenait des réserves d'or, de bdellium et de pierre d'onyx ([Gn 2.11-12](#)). La localisation d'Havila a été l'objet de nombreux débats. Elle ne peut avoir aucun lien avec la Havila de [1 Samuel 15.7](#), où Saül a combattu des Amalécites, car la localité des récits d'Éden est mésopotamien et non palestinien. Pour la même raison, toute tentative de localiser Havila dans le sud de l'Arabie, en Somalie ou en Inde serait erronée. Le « fleuve » Pishon pourrait avoir été un canal d'irrigation, car l'akkadien n'a pas de mot distinct pour ces deux types de cours d'eau, et la coutume mésopotamienne était de nommer les grands canaux d'irrigation comme s'ils étaient des fleuves. Ceci aiderait à expliquer la survie du nom « Pishon » longtemps après la disparition du canal. Le

Pishon était l'une des quatre branches que le fleuve formait une fois qu'il quittait Éden ; par conséquent, Havila devait se trouver au nord, puisque le récit suppose une perspective en amont. Havila se trouvait donc probablement dans la région de la plaine de Schinear et était arrosée par un grand canal d'irrigation. Tant Havila que le canal ont depuis longtemps disparu.

Havila (Personne)

1. Descendant de Cusch ([Gn 10.7](#) ; [1Ch 1.9](#)).
2. Descendant de Sem par Jokthan ([Gn 10.29](#) ; [1Ch 1.23](#)).

Hazo

Cinquième fils de Nachor ([Gn 22.22](#)) ; sans doute utilisé comme nom pour un clan nachorite. Il a été identifié avec le nom Hazu, qui désignait une région montagneuse dans le nord de l'Arabie mentionnée dans une inscription relatant la campagne arabe d'Assarhaddon.

Héber

3. Un des descendants de Jacob par Aser et Beria ([Gn 46.17](#)) et père de la famille des Hébréites ([Nb 26.45](#) ; [1Ch 7.31-32](#)).
4. Époux de Jaël, la femme qui a sournoisement tué Sisera, connu sous le nom de Héber le Kénien ([Jg 4.11-21](#) ; [5.24](#)).
5. Judaïte, fils de Méred et père de Soco ([1Ch 4.18](#)).
6. Fils d'Elpaal de la tribu de Juda ([1Ch 8.17](#)).

Héber, Éber

7. Ancêtre d'Abraham ([Gn 10.21-25](#) ; [11.14-17](#) ; [1Ch 1.18-25](#) ; [Lc 3.35](#)). Le mot « Hébreu » pourrait provenir de son nom. Héber a vécu 464 ans et était l'ancêtre des « fils d'Héber », une expression qui pourrait désigner les « Hébreux ». Dans le même passage, « fils d'Heth » équivaut aux « Héthiens » ([Gn 23.10](#)). Cependant, le terme « Hébreu » pourrait être un signe de classe sociale plutôt que de descendance d'Héber. Héber a eu un fils nommé Péleg. Durant la vie de Péleg, les gens sur Terre se sont divisés en deux groupes principaux : ceux qui voyageaient de lieu en lieu (nomades) et ceux qui restaient dans des établissements permanents.
8. Chef Gadite pendant les règnes de Jotham, roi de Juda, et de Jéroboam II, roi d'Israël ([1Ch 5.13](#)).
9. Descendant de Benjamin et d'Elpaal ([1Ch 8.12](#)).
10. Descendant de Benjamin et de Schaschak ([1Ch 8.22](#)).
11. Chef de la famille sacerdotale d'Amok pendant les jours du grand prêtre Jojakim ([Né 12.20](#)).

Hébreu (Langue)

Langue du peuple juif. Le nom « hébreu » n'est pas appliqué par l'Ancien Testament (AT) à sa propre langue, bien que le Nouveau Testament lui donne ce nom. Dans l'AT, le mot « Hébreu » désigne l'individu ou le peuple qui utilisait la langue. La langue elle-même est appelée « la langue de Canaan » ([Es 19.18](#)) ou « la langue de Juda » ou « le juif », selon les traductions ([Né 13.24](#)).

Survol

- [Origine et histoire](#)
- [Famille linguistique](#)
- [Accent](#)
- [Écriture et grammaire de l'hébreu](#)

- **Style**

- **Héritage**

Origine et histoire

Au Moyen Âge, une opinion courante était que l'hébreu était la langue primitive de l'humanité. Même dans l'Amérique coloniale, l'hébreu était encore appelé « la mère de toutes les langues ». La recherche linguistique a maintenant rendu cette théorie intenable.

L'hébreu est en réalité l'un des nombreux dialectes cananéens, qui incluaient le phénicien, l'ougaritique et le moabite. D'autres dialectes cananéens, comme l'ammonite, existaient mais ont laissé des inscriptions insuffisantes pour une étude académique. Ces dialectes étaient déjà présents dans le pays de Canaan avant sa conquête par les Israélites.

Jusqu'à environ 1974, les plus anciens témoins de langues cananéennes avaient été trouvés dans les archives d'Ougarit et d'Amarna datant des 14e et 15e siècles av. J.-C. Quelques mots et expressions cananéens apparaissaient dans des archives égyptiennes antérieures, mais l'origine du cananéen était incertaine. Cependant, entre 1974 et 1976, près de 17 000 tablettes ont été découvertes à Tell Mardikh (anciennement Ebla) dans le nord de la Syrie, écrites dans un dialecte sémitique jusqu'alors inconnu. Celles-ci pourraient remonter à 2400 av. J.-C. (peut-être même plus tôt) et de nombreux chercheurs pensent donc que cette langue pourrait être le « vieux cananéen » qui a donné naissance à l'hébreu. En 1977, lorsqu'un autre millier de tablettes a été mis au jour, environ cent inscriptions d'Ebla avaient été analysées seulement. Les langues changent sur une longue période. Par exemple, l'anglais utilisé à l'époque d'Alfred le Grand (9e siècle apr. J.-C.) semble presque être une langue étrangère pour les anglophones contemporains. Bien que l'hébreu n'ait pas fait exception au principe général, comme d'autres langues sémitiques, il est resté remarquablement stable au cours de nombreux siècles. Les poèmes tels que le Chant de Débora ([Ig 5](#)) avaient tendance à préserver la forme la plus ancienne de la langue. Les changements qui ont eu lieu plus tard dans la longue histoire de la langue se manifestent par la présence de mots archaïques (souvent préservés dans le langage poétique) et une différence générale de style. Par exemple, le livre de Job reflète un style plus archaïque que le livre d'Esther.

Il semble que divers dialectes hébreux existaient côté à côté à l'époque de l'AT, comme le reflète l'épisode impliquant la prononciation du mot hébreu « Schibboleth/Sibboleth » ([Ig 12.4-6](#)). Il semble que les Israélites à l'est du Jourdain prononçaient la lettre initiale avec un fort son « sch », tandis que ceux de Canaan lui donnaient le simple son « s ». Les chercheurs ont également identifié des caractéristiques de l'hébreu qui pourraient être décrites comme reflétant les parties nord ou sud du pays.

Famille de langues

L'hébreu appartient à la famille des langues sémitiques ; ces langues étaient utilisées de la mer Méditerranée aux montagnes à l'est de la vallée de l'Euphrate, et de l'Arménie (Turquie) au nord jusqu'à l'extrémité sud de la péninsule arabique. Les langues sémitiques sont classées comme méridionales (arabe et éthiopien), orientales (akkadien) et nord-occidentales (araméen, syriaque et cananéen/hébreu, phénicien, ougaritique et moabite).

Accent

L'hébreu, comme les autres langues sémitiques anciennes, met davantage l'accent sur l'observation que sur la réflexion. Autrement dit, les choses sont généralement perçues selon leur apparence en tant que phénomènes, plutôt que d'être analysées quant à leur nature intérieure ou leur essence. Les effets sont observés, mais ne sont pas retracés à travers une série de causes.

La vivacité, la concision et la simplicité de l'hébreu rendent cette langue difficile à traduire dans son entiereté. Elle est incroyablement concise et directe. Le [Psaume 23](#), par exemple, contient 55 mots ; la plupart des traductions en nécessitent environ deux fois plus pour le traduire adéquatement. En voici les deux premières lignes, les barres obliques séparant les mots hébreux individuels dans l'original :

L'Éternel / [est] mon berger :
Je [ne] manquerai / de rien.

Ainsi, dix mots français sont nécessaires pour traduire quatre mots hébreux.

L'hébreu n'utilise pas d'expressions distinctes et séparées pour chaque nuance de pensée. Il a été dit que : « Les Sémites ont été les carrières dont les grands blocs bruts ont été taillés, polis et assemblés par les Grecs. Ces premiers ont donné la lieu à la religion ; ces derniers, à la philosophie. »

L'hébreu est une langue picturale où le passé n'est pas simplement décrit, mais dépeint verbalement. Il ne s'agit pas que d'un paysage représenté, mais d'un panorama en mouvement. Le déroulé des événements est passé en revue dans l'esprit (Notez l'utilisation fréquente « voici », un hébraïsme repris dans le NT). Des expressions hébraïques courantes telles que « il se leva et partit », « il ouvrit ses lèvres et parla », « il leva les yeux et vit » et « il éleva la voix et pleura » illustrent la force picturale de la langue.

De nombreuses expressions théologiques profondes de l'AT sont étroitement liées à la langue et à la grammaire hébraïques. Même le nom le plus sacré de Dieu, « le Seigneur » (Yahweh), est directement lié au verbe hébreu « être » (ou peut-être « causer à être »). De nombreux autres noms de personnes et de lieux dans l'AT ne peuvent être compris de manière optimale qu'avec une connaissance de base de l'hébreu.

Écriture et grammaire hébraïques

Alphabet et écriture

L'alphabet hébreu se compose de vingt-deux consonnes ; des signes pour les voyelles ont été conçus et ajoutés tard dans l'histoire de la langue. L'origine de l'alphabet est inconnue. Les plus anciens exemples d'un alphabet cananéen ont été préservés dans l'alphabet cunéiforme ougaritique du 14e siècle av. J.-C.

Le style ancien d'écriture des lettres est appelé écriture phénicienne ou paléo-hébraïque. C'est le précurseur de l'alphabet grec et d'autres alphabets occidentaux. L'écriture utilisée dans les Bibles hébraïques modernes (araméenne ou écriture carrée) est devenue populaire après l'exil d'Israël à Babylone (6e siècle av. J.-C.). L'alphabet plus ancien était encore utilisé sporadiquement au début de l'ère chrétienne sur les pièces de monnaie et pour écrire le nom de Dieu (comme dans les manuscrits de la mer Morte). L'hébreu a toujours été écrit de droite à gauche.

Consonnes

L'alphabet cananéen des langues phénicienne et moabite comportait vingt-deux consonnes. La langue cananéenne plus ancienne, reflétée dans l'ougaritique, en possédait davantage. L'arabe conserve également certaines consonnes cananéennes anciennes présentes en ougaritique mais absentes en hébreu.

Voyelles

L'écriture hébraïque originale est consonantique, c'est-à-dire que les voyelles étaient simplement induites par l'écrivain ou le lecteur. Sur la base de la tradition et du contexte, le lecteur ajoutait les voyelles nécessaires, un peu comme cela se fait dans certaines abréviations françaises (« blvd » pour « boulevard »). Après l'effondrement de la nation en l'an 70 apr. J.-C., la dispersion des Juifs et la destruction de Jérusalem ont conduit l'hébreu à devenir une « langue morte », n'étant plus largement parlée. La perte de la prononciation et de la compréhension traditionnelles est alors devenue plus probable, de sorte que les scribes juifs ont ressenti le besoin d'établir de manière permanente les sons des voyelles.

Tout d'abord, les lettres voyelles appelées « mères de la lecture » (*matres lectionis*) ont été ajoutées. Il s'agissait de consonnes utilisées spécialement pour indiquer les voyelles longues. Celles-ci ont été ajoutées avant l'ère chrétienne, comme le révèlent les manuscrits de la mer Morte.

Plus tard (vers le 5e siècle apr. J.-C.), des scribes appelés Massorètes ont ajouté des signes vocaliques pour indiquer les voyelles brèves. Au moins trois systèmes différents de signes vocaliques ont été utilisés à différentes époques et en différents lieux. Le texte utilisé aujourd'hui représente le système conçu par les scribes massorétiques qui travaillaient dans la ville de Tibériade. Les voyelles, qui peuvent être longues ou brèves, sont indiquées par des points ou des tirets placés au-dessus ou en dessous des consonnes. Certaines combinaisons de points et de tirets représentent des sons de voyelles très courts, ou des « demi-voyelles ».

Liaison

L'hébreu regroupe de nombreux mots qui, dans les langues occidentales, seraient écrits séparément. Certaines prépositions (be-, « en » ; le-, « à » ; ke-, « comme ») sont directement préfixées au nom ou au verbe qu'elles introduisent, tout comme l'article défini ha-, « le/la » et la conjonction wa-, « et ». Les suffixes sont utilisés pour les pronoms, soit dans la relation possessive, soit accusative. Un même mot peut simultanément avoir à la fois un préfixe et un suffixe.

Noms

L'hébreu n'a pas de genre neutre : tout est masculin ou féminin. Les objets inanimés peuvent être soit

masculins, soit féminins, selon la formation ou le caractère du mot. Habituellement, les idées abstraites ou les mots indiquant un groupe sont féminins. Les noms sont dérivés de racines et sont formés de diverses manières, soit par modification des voyelles, soit en ajoutant des préfixes ou des suffixes à la racine. Contrairement au grec et à de nombreuses langues occidentales, les noms composés ne sont pas caractéristiques de l'hébreu.

Le pluriel hébreu se forme en ajoutant -im pour les noms masculins (séraphins, chérubins) et -oth pour les noms féminins.

Les trois terminaisons de cas originales indiquant le nominatif, le génitif et l'accusatif ont disparu au cours de l'évolution de l'hébreu. Pour compenser l'absence de ces terminaisons, l'hébreu utilise divers indicateurs. Les objets indirects sont indiqués par la préposition le- (« à ») ; les objets directs par le signe objectif 'eth ; la relation génitive est exprimée en plaçant le mot avant le génitif dans l'« état de construction » ou forme abrégée.

Adjectifs

L'hébreu manque d'adjectifs. « Un cœur double » est indiqué dans l'hébreu original par « un cœur et un cœur » ([Ps 12.2](#)), et « deux sortes de poids » est en réalité « une pierre et une pierre » ([Dt 25.13](#)) ; « toute la race royale » est « la semence du royaume » ([2R 11.1](#)).

Les adjectifs en hébreu n'ont pas de formes comparatives ou superlatives. La relation est indiquée par la préposition « de ». « Meilleur que toi » se dit littéralement en hébreu « bon de toi ». « Le serpent était le plus rusé de tous les animaux » se traduit littéralement par « le serpent était rusé de toute bête » ([Gn 3.1](#)). Le superlatif est exprimé par plusieurs constructions différentes. L'idée de « très profond » (S21) se traduit littéralement par « profond, profond » ([Ec 7.24](#)) ; le « meilleur cantique » se dit littéralement « cantique des cantiques » (voir « roi des rois ») ; « le plus saint » est littéralement « saint, saint, saint » ([Es 6.3](#)).

Verbes

Les verbes hébreux sont formés à partir d'une racine généralement composée de trois lettres. À partir de ces racines, des formes verbales sont développées par un changement de voyelles ou par l'ajout de préfixes ou de suffixes. Les consonnes de la racine fournissent l'ossature sémantique de la langue et assurent une stabilité de sens qui n'est pas caractéristique des langues occidentales. Les

voyelles sont assez souples, conférant à l'hébreu une élasticité considérable.

L'utilisation des verbes hébreux n'est pas caractérisée par une définition précise des temps. Les temps hébreux, surtout en poésie, sont largement déterminés par le contexte. Les deux formations de temps sont le parfait (action accomplie) et l'imparfait (action inaccomplie). L'imparfait est ambigu. Il représente le mode indicatif (présent, passé, futur) mais peut aussi représenter des modes tels que l'impératif, l'optatif et le jussif ou le cohortatif. Une utilisation distinctive du temps parfait est le « parfait prophétique », où la forme parfaite représente un événement futur comme tellement certain qu'il est exprimé comme étant au passé (voir par exemple [Es 5.13](#), qui est au parfait dans l'original hébreu).

Style

Vocabulaire

La plupart des racines hébraïques exprimaient à l'origine une action physique ou désignaient un objet naturel. Le verbe « décider » signifiait à l'origine « couper » ; « être vrai » signifiait à l'origine « être fermement fixé » ; « avoir raison » signifiait « être droit » ; « être honorable » signifiait « être lourd ».

Les termes abstraits sont étrangers au caractère de l'hébreu ; ainsi, l'hébreu biblique n'a pas de mots spécifiques pour « théologie », « philosophie » ou « religion ». Les concepts intellectuels ou théologiques sont exprimés par des termes concrets. L'idée abstraite de péché est représentée par des mots tels que « manquer la cible », « tordu », « rébellion » ou « transgression » (« traverser »). L'esprit ou l'intellect est exprimé par « cœur » ou « reins », et l'émotion ou la compassion par les « entrailles » (voir [Es 63.15](#)). D'autres termes concrets en hébreu sont « corne » pour la force ou la vigueur, « os » pour le soi, et « semence » pour les descendants. Une qualité mentale est souvent représentée par la partie du corps considérée comme son incarnation la plus appropriée. La force peut être représentée par « bras » ou « main », la colère par « narine », le mécontentement par « visage tombant », l'acceptation par « visage rayonnant », la réflexion par « dire ».

Certains traducteurs ont tenté de représenter de façon systématique un mot hébreu par le même mot français, mais cela entraîne de sérieux problèmes. Parfois, il y a un désaccord considérable sur la nuance exacte du sens d'un mot

hébreu dans un passage donné. Une seule racine représente fréquemment une variété de significations, selon l'usage et le contexte. Le mot pour « bénir » peut aussi signifier « maudire, saluer, favoriser, louer ». Le mot pour « jugement » est également utilisé pour « justice, verdict, pénalité, ordonnance, devoir, coutume, manière ». Le mot pour « force » ou « pouvoir » signifie aussi « armée, vertu, valeur, courage ».

Une ambiguïté supplémentaire découle du fait que certaines consonnes hébraïques représentent deux consonnes originales différentes qui ont fusionné au cours de l'évolution de la langue. Deux mots qui, en apparence, semblent identiques peuvent provenir de deux racines différentes. Pour un exemple de ce phénomène en français, comparez « fils » (le descendant) avec « fils » (des brins de matériau).

Syntaxe

La syntaxe hébraïque est relativement simple. Elle comporte peu de conjonctions de subordination (« si », « quand », « parce que », etc.) ; les phrases sont généralement coordonnées en utilisant la simple conjonction « et ». Les traductions anglaises des textes bibliques essaient généralement de montrer la connexion logique entre les phrases successives, même si elle n'est pas toujours claire. Dans [Genèse 1.2-3.1](#), tous sauf trois des cinquante-six versets commencent par la conjonction « et », alors que la version Louis Segond la traduit de diverses manières : « puis » ([1.26](#)), « ainsi » ([2.1](#)), « mais » ([2.6](#)) et « alors » ([2.21](#)).

Le style hébreu est animé par l'utilisation du discours direct. Le narrateur ne se contente pas de dire que telle ou telle personne a dit quelque chose (discours indirect). Au lieu de cela, les personnages parlent d'eux-mêmes (discours direct), créant une fraîcheur qui demeure même après des lectures répétées.

Poésie

La poésie hébraïque utilise une variété de dispositifs rhétoriques. Certains d'entre eux, tels que l'assonance, l'allitération et les acrostiches, ne peuvent être appréciés que dans l'hébreu original. Cependant, le parallélisme, la caractéristique la plus importante de la poésie hébraïque, est évident même dans la traduction française. Parmi les nombreuses formes de parallélisme possibles, quatre catégories courantes existent : (1) la synonymie, un style répétitif dans lequel des lignes parallèles expriment la même idée avec des mots

différents ; (2) l'antithétisme, un style contrastant dans lequel des pensées opposées sont exprimées ; (3) le complétif, dans lequel une ligne parallèle complète la pensée de la première ; (4) le climactique, dans lequel une ligne parallèle ascendante reprend un élément de la première ligne et le répète. De nombreuses autres formes de parallélisme enrichissent la poésie hébraïque. Les variations possibles du parallélisme sont presque infinies.

Figures de style

L'hébreu regorge de figures de style expressives basées sur le caractère et le mode de vie du peuple hébreu. Certaines expressions étranges mais bien connues trouvées dans la littérature française proviennent du style hébreu, comme « la prunelle des yeux » ([Dt 32.10](#) ; [Ps 17.8](#) ; [Pr 7.2](#) ; [Za 2.8](#)) et « la peau des dents » ([Jb 19.20](#)). Certains des modes d'expression hébreux les plus frappants sont difficiles à transposer en français, tels que « découvrir l'oreille », signifiant « divulguer, révéler ». D'autres sont plus familiers, comme « raidir le cou » pour « être tête, rebelle » ; « pencher ou incliner son oreille » pour « écouter attentivement ».

Héritage

Le français et plusieurs autres langues modernes ont été enrichis par l'hébreu. Le français contient même un certain nombre de « mots empruntés » à l'hébreu. Certains d'entre eux ont eu une large influence (« amen », « alléluia », « jubilé »). De nombreux noms propres hébreux sont utilisés dans les langues modernes pour désigner des personnes et des lieux, tels que David, Jonathan/Jean, Miriam/Marie, Bethléem (le nom de plusieurs villes aux États-Unis).

De nombreuses expressions hébraïques courantes ont été inconsciemment intégrées dans les expressions français, comme « les quatre coins de la terre ». Certaines expressions, telles que « À l'est d'Éden » (John Steinbeck), ont été utilisées comme titres de livres et de films.

Hébreux, Lettre aux

Un des livres les plus profonds et énigmatiques du Nouveau Testament (NT). L'identité de son auteur, la date de son écriture, ainsi que les destinataires et le lieu d'envoi restent enveloppés de mystère. Cependant, malgré l'incertitude, Hébreux demeure

l'un des livres les plus opportuns et pertinents de la Bible. Il y a environ trois cents ans, John Owen, le puritain anglais, a remarqué à propos : « L'épître la plus importante après celle aux Romains est sans doute celle aux Hébreux. » La lettre est à la fois doctrinale et pratique, théologique et pastorale. En résumé, elle érige un argument convaincant pour la supériorité du christianisme. Hébreux reflète également la préoccupation passionnée du cœur d'un pasteur. Ceux qui ont fait l'expérience de l'œuvre ultime de la grâce de Dieu en Christ sont exhortés à s'accrocher fermement à la parole définitive de la révélation de Dieu en son Fils.

Contrairement à la plupart des autres épîtres du NT, Hébreux ne débute pas comme une lettre. Il n'y a pas de salutation introductory, l'auteur n'est pas identifié et aucune mention n'est faite de ceux à qui le document est adressé. L'auteur caractérise l'œuvre comme des « paroles d'exhortation » ([13.22](#)), ce qui suggère qu'il s'agirait d'un sermon ou d'une homélie orale (voir [Ac 13.15](#)). Néanmoins, sa conclusion est celle d'une lettre conventionnelle ([Hé 13.22-25](#)). Certains ont détecté une transition progressive dans le document, passant d'un essai à une forme plus spécifiquement épistolaire (voir [2.1](#) ; [4.1](#) ; [13.22-25](#)). Les données suggèrent donc que l'auteur a pu transformer la « parole d'exhortation » homilétique originale en forme épistolaire lorsque le besoin de communiquer par écrit avec ses amis chrétiens est devenu urgent.

Survol

- [Auteur](#)
- [Contexte](#)
- [Date](#)
- [Origine et destination](#)
- [Objectif](#)
- [Contenu](#)

Auteur

L'auteur du livre n'est pas directement mentionné dans la lettre. Depuis la fin du IIe siècle, diverses autorités ont associé le document à l'apôtre Paul. Clément d'Alexandrie (mort en 220) a théorisé que Paul avait écrit la lettre en hébreu pour les Juifs et que Luc l'avait traduite en grec. Cependant, cette suggestion n'a pas été largement acceptée par les experts modernes. Le disciple de Clément, Origène (mort en 254), a déclaré de manière plus générale que les idées de la lettre sont pauliniennes, mais que le style diffère de celui des écrits connus de

l'apôtre. D'autres autorités anciennes, telles que Jérôme (mort en 419) et Augustin (mort en 430), convaincues que la canonicité exigeait une paternité apostolique, ont également affirmé que Paul était l'auteur.

Cependant, plusieurs facteurs s'opposent à l'attribution de l'épître aux Hébreux à Paul. L'anonymat de la lettre contredit le schéma habituel de l'introduction de Paul dans la salutation d'ouverture de ses lettres. De plus, [Hébreux 2.3](#) indique que l'auteur a été formé par des témoins oculaires du Seigneur. Paul de son côté insiste sur le fait que sa connaissance de Christ provient d'une rencontre directe avec le Christ ressuscité (voir [Ga 1.12](#)). F. F. Bruce évalue l'attribution de l'épître aux Hébreux ainsi : « Nous pouvons dire avec certitude que la pensée de l'épître n'est pas celle de Paul, le langage n'est pas celui de Paul, et la technique des citations de l'Ancien Testament (AT) n'est pas celle de Paul. »

La tradition chrétienne primitive suggère que Barnabas pourrait avoir écrit la lettre aux Hébreux. Selon Tertullien (mort en 220), de nombreuses autorités anciennes croyaient que Barnabas était responsable de la lettre. [Actes 4.36](#) parle de lui comme d'un « fils d'exhortation » (voir [Hé 13.22](#)). De plus, en tant que Lévite, Barnabas aurait été familier avec le rituel sacrificiel juif si présent dans la lettre.

Luther a été le premier à suggérer que l'épître aux Hébreux pourrait avoir été écrite par Apollos, « un homme excellent en savoir, qui avait été disciple des apôtres, avait beaucoup appris d'eux et était très versé dans les Écritures ». En tant que natif d'Alexandrie ([Ac 18.24](#)), Apollos aurait été familier avec l'interprétation typologique évidente dans Hébreux. Il est clair qu'Apollos était le genre d'homme qualifié pour écrire Hébreux.

D'autres noms ont été suggérés comme auteurs possibles. Calvin a supposé que soit Luc, soit Clément de Rome serait responsable de la lettre. Il est noté que le grec de la lettre aux Hébreux ressemble à la langue et au style du troisième Évangile et des Actes. D'autres théorisent qu'Hébreux pourrait avoir été écrit par Silas, un chrétien juif de Jérusalem qui aurait été parfaitement familier avec le rituel lévitique. Silas est décrit comme l'un des dirigeants de l'Église ([Ac 15.22](#)). Il était un collaborateur de Paul dans la mission auprès des Gentils, et semble avoir été connu à Rome ainsi qu'à Jérusalem ([1P 5.12-13](#)).

En conclusion, il est probable que l'auteur de l'épître aux Hébreux était un chrétien juif de la deuxième génération, un maître du grec classique dont la Bible était la Septante, familier avec la philosophie alexandrine du premier siècle, et un apologiste créatif de la foi chrétienne. Quant à l'identité de cet auteur, nous ne pouvons affirmer rien de plus qu'Origène au IIIe siècle : Dieu seul le sait.

Contexte

Le tout premier titre de la lettre, « Aux Hébreux », suggère que le livre concerne les chrétiens juifs vivant dans la Dispersion. La lettre elle-même offre quelques indices sur les circonstances historiques entourant sa composition. Peu de temps après être devenus chrétiens, les lecteurs de la lettre ont été exposés à une persécution sévère ([Hé 10.32-36](#)). Pendant leur épreuve, les nouveaux croyants ont enduré l'emprisonnement, la confiscation de biens personnels et le ridicule public. La persécution n'avait cependant pas été fatale ; ils n'avaient pas encore été appelés à donner leur vie en martyr ([12.4](#)). Au milieu de l'enthousiasme de leur nouvelle foi en Christ, ils avaient démontré une préoccupation pratique et de l'amour en servant d'autres croyants dans le besoin ([6.10](#)) et en réconfortant ceux qui avaient été accablés pour leur foi ([10.34](#)).

Mais depuis l'époque de ces premiers essais, les lecteurs avaient fait peu de progrès dans la maturité chrétienne ([5.11-13](#)). De plus, face à une nouvelle vague de persécution et attristés par un retard apparent dans la venue du Seigneur, les croyants avaient commencé à vaciller et à perdre espoir. Ils menaçaient même de renoncer à Jésus-Christ et de revenir à la sécurité de la religion juive qui bénéficiait de la protection de la loi romaine.

Ainsi, nous lisons qu'en raison des enseignements étranges et nouveaux de certains judaïsants qui cherchaient à les ramener à leur ancienne religion ([13.9](#)), les croyants hésitants avaient négligé de se rassembler ([10.25](#)) et avaient perdu confiance en leurs dirigeants spirituels ([13.17](#)). Face à la possibilité que ces chrétiens juifs abandonnent complètement leur foi, l'auteur les avertit sévèrement des conséquences tragiques de renoncer au Fils ([6.4-6](#) ; [10.26-31](#) ; [13.12-19](#)) et les exhorte à renouveler leur engagement envers Christ, la révélation suprême et ultime de Dieu.

Date

En l'absence d'informations précises sur l'auteur et les destinataires de la lettre, aucune certitude n'existe quant à la date de rédaction. Nous avons noté que l'auteur de l'épître aux Hébreux, et probablement ses lecteurs également, avaient été formés par ceux qui avaient connu Jésus personnellement ([2.3](#)). D'autres indices dans la lettre suggèrent que Paul n'était sans doute plus en vie. Timothée, le jeune associé de Paul, était quant à lui encore vivant ([13.23](#)).

L'absence de toute mention dans Hébreux de la destruction du temple de Jérusalem est significative pour dater la lettre. L'argument selon lequel l'ancienne alliance avait disparu et le sacerdoce légal avait été supplanté aurait presque certainement conduit l'auteur à mentionner directement la destruction du temple s'il avait écrit la lettre après l'an 70. [Hébreux 9.6-10](#) et [10.1-4](#), [11-14](#) suggèrent clairement que les sacrifices juifs étaient encore offerts. Par conséquent, on peut supposer avec un certain degré de certitude que la lettre a été écrite avant l'an 70. Si elle a été écrite après la mort de Paul, cela la placerait après l'an 67, la date traditionnelle de l'exécution de l'apôtre. Ainsi, Hébreux pourrait avoir été écrit dans la période entre l'an 67 et 70.

Origine et destination

Le lieu d'où l'épître aux Hébreux a été écrite est également incertain. Certains manuscrits de la lettre portent la souscription « écrite depuis Rome » ou « écrite depuis l'Italie ». De telles annotations sont des déductions éclairées tirées de l'énoncé « Ceux d'Italie vous saluent » ([13.24](#)). Cela indique très probablement que l'auteur transmet des salutations à une Église en Italie de la part de chrétiens italiens avec qui il est en lien dans un autre pays, possiblement en Asie. Néanmoins, nous ne pouvons pas déterminer le lieu d'origine avec certitude.

Il a été suggéré que la lettre a été écrite à un groupe de Juifs convertis au christianisme. Cependant, la communauté précise à laquelle elle a été envoyée fait l'objet de débats. Les opinions varient de la Judée à l'Espagne. La tradition veut qu'Hébreux ait été adressé aux chrétiens juifs vivant en Palestine. Cependant, pour aller à l'encontre de la thèse d'une destination palestinienne, on peut argumenter : 1° que les lecteurs n'avaient pas eu de contact personnel avec Jésus ([2.3](#)), un événement peu probable pour les résidents de Palestine du milieu du premier siècle ; 2° que l'affirmation dans [12.4](#)

selon laquelle ses lecteurs n'avaient pas encore donné leur vie ne pouvait guère être dite des chrétiens palestiniens de l'époque ; 3° que la générosité des croyants ([10.34](#) ; [13.16](#)) était incompatible avec la pauvreté de l'Église de Jérusalem ; et 4° que le ton général de la lettre est hellénistique plutôt que rabbinique.

D'autres propositions pour la destination des Hébreux incluent : 1° Césarée, en supposant une paternité lucanienne ; 2° Antioche de Syrie ou Chypre, en supposant que Barnabas ait écrit la lettre ; 3° Éphèse, à la lumière de la conversion de nombreux Juifs pendant le ministère de Paul dans cette ville ; 4° Colosse, en notant certaines similitudes entre l'hérésie colossienne et les fausses croyances des « Hébreux » ; et 5° Alexandrie, en raison de l'influence apparente du philosophe Philon d'Alexandrie dans la lettre.

La thèse selon laquelle l'épître aux Hébreux était destinée à un groupe de chrétiens juifs à Rome a trouvé faveur auprès de plusieurs chercheurs. Les arguments en faveur d'une destination romaine incluent les faits suivants : 1° La lettre était connue à Rome au plus tard en 96 apr. J.-C. 2° [Romains 11.13, 18](#) suggère que l'Église de Rome était composée d'une minorité judéo-chrétienne. 3° Les références à la persécution et aux souffrances endurées par les lecteurs ([Hé 10.32-33; 12.4](#)) sont cohérentes avec les mesures répressives connues imposées par les autorités romaines. 4° Il est fort probable que des saints « d'Italie » transmettraient leurs salutations à leurs frères à Rome. 5° La communauté juive à Rome a préservé certaines caractéristiques du judaïsme non-conformiste ou sectaire qui expliqueraient plusieurs similitudes notables entre la théologie et la pratique de la communauté de Qumran et celles exprimées dans l'épître aux Hébreux.

Il est probable que la lettre était adressée à un petit sous-groupe au sein d'une Église locale. L'exhortation dans [5.12](#), « depuis longtemps devriez être des maîtres », aurait difficilement été pertinente pour une assemblée entière. [Hébreux 13.7, 24](#) soutient davantage la théorie selon laquelle la lettre a été envoyée à un petit groupe, peut-être à une « Église de maison » au sein d'une assemblée plus large.

On pourrait conclure provisoirement que les destinataires étaient des convertis du judaïsme qui vivaient dans la Dispersion. Ainsi, ils étaient familiers avec le judaïsme de l'AT et connaissaient la philosophie religieuse du monde grec. Il est possible que les lecteurs faisaient partie d'une

communauté de maison qui avait tendance à se dissocier du groupe parent ([10.25](#)). L'existence de telles Églises de maison à Rome est confirmée par [Romains 16.5, 14-15](#).

Objectif

En réponse à la menace que ses amis judéo-chrétiens puissent renoncer au christianisme et revenir au judaïsme, l'auteur, par ses « paroles d'exhortation » ([13.22](#)), leur a communiqué le caractère définitif de la révélation chrétienne. Il a également cherché à informer ses lecteurs découragés et hésitants que Christ, l'objet de la révélation finale de Dieu, est infiniment supérieur aux plus grands héros du judaïsme. L'auteur a en outre affirmé le caractère céleste et éternel du salut assuré par Christ. Alors que le système sacrificiel légal était impuissant pour effectuer la rémission des péchés, Christ, le souverain sacrificeur éternel, « peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui » ([7.25](#)).

En résumé, l'auteur a conseillé à ses lecteurs de faire preuve d'une endurance patiente face à la persécution et aux souffrances auxquelles les héritiers du salut éternel sont inévitablement confrontés. Tout comme Jésus (le précurseur de notre foi) a souffert et enduré patiemment en attendant la récompense éternelle, de même les croyants harassés et opprimés sont exhortés de la sorte : « Fortifiez donc vos mains languissantes et vos genoux affaiblis » ([12.12](#)) en prévision de leur accueil dans ce « royaume inébranlable » ([12.28](#)).

L'objectif ultime de l'auteur en écrivant cette lettre était de proclamer le jugement redoutable qui attend ceux qui rejettent Jésus-Christ. Puisque « notre Dieu est [...] un feu dévorant » ([12.29](#)), « comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut » ([2.3](#)) ?

Contenu

Avec la lettre aux Romains, Hébreux est le livre le plus doctrinal du NT. L'auteur développe une série d'arguments solides pour démontrer la supériorité de l'Évangile de Christ sur le judaïsme. Puisque Jésus est suprême à la fois en ce qui concerne sa personne et son œuvre, le christianisme est la foi ultime et normative. Le particularisme du livre va à l'encontre de l'esprit du monde moderne.

La Supériorité du Fils par rapport à la révélation antérieure (1.1-4)

L'auteur reconnaît que Dieu s'est révélé aux prophètes d'autrefois de nombreuses manières : par des rêves, des visions, sa parole audible et des actes puissants. Mais « dans ces derniers temps » (l'avènement des temps de la fin, voir 9.26), Dieu a parlé de manière finale et définitive par son propre Fils (1.2). Au cœur de l'argument se trouve le fait que, d'une manière ou d'une autre, les prophètes ont reçu une parole éternelle de Dieu. Cependant, étant donné la relation intime du Fils avec le Père, la dernière révélation de Dieu est venue des profondeurs mêmes de son propre être.

Identifier le Fils comme le sommet de la révélation divine conduit à une déclaration concise mais profonde concernant la personne de Christ et son œuvre cosmique. Le Fils reflète la gloire de Dieu en ce que la somme des attributs divins brille magnifiquement à travers sa personne. De plus, il porte l'image et l'empreinte même de la nature de Dieu (1.3), tout comme la cire porte l'empreinte du sceau. Jésus, en tant que mot final de la révélation de Dieu, est véritablement le Fils divin et éternel de Dieu. L'excellence de Christ est démontrée également par le fait qu'il est le puissant agent par lequel l'univers a été créé (v. 2) et par lequel l'ordre cosmique est soutenu (v. 3). Dans le domaine moral, il a accompli la purification des péchés et est désormais assis sur le trône à la droite de Dieu (voir 8.1). Le plaisir de Dieu envers le Fils se voit dans le fait qu'il a nommé Christ héritier et chef de toutes choses (1.2). Son nom n'est surpassé par aucun, sauf Dieu le Père (v. 4).

La Supériorité du Fils sur les anges (1.5-2.18)

Dans le judaïsme biblique et postbiblique, les anges jouissaient d'un statut élevé. Traditionnellement, les Juifs croyaient que les anges louaient Dieu sur son trône, transmettaient la révélation divine aux hommes, exécutaient la volonté de Dieu et apportaient du secours au peuple de Dieu. Les anges surpassaient largement les hommes en puissance et en connaissance. Selon les écrits apocryphes juifs, les anges régnait sur les étoiles et étaient responsables de l'ascension et de la chute des civilisations. Dans la pensée de Qumran, les êtres angéliques devaient s'engager dans une lutte cosmique finale avec Bélial et les forces du mal à la fin des temps.

Dans ce contexte, l'auteur de l'épître aux Hébreux affirme que le Fils est infiniment supérieur aux anges. Pour étayer son point de vue, l'auteur

rassemble une série de textes bien connus de l'AT et les applique directement au Fils. Dieu n'a jamais dit d'un ange : « aujourd'hui, je fais de toi mon enfant » (Ps 2.7, BDS). Pourtant, une telle affirmation a été faite au sujet du Fils (Hé 1.5). Lorsque le Fils s'est incarné dans le monde, il a reçu l'adoration obéissante des anges (v. 6). Il possède la souveraineté, l'éternité et la majesté à la droite de Dieu (v. 8, 11-12). Les anges, de leur côté, ne sont que des « esprits au service » (v. 14) qui sont inférieurs au Fils en dignité et en puissance.

Dans Hébreux 2.1-4, l'auteur avertit sa congrégation hésitante, en passant, du danger de s'éloigner de la vérité de Dieu. Si la désobéissance à la loi médiée par les anges entraînait une punition sévère, combien plus sévère serait le jugement de Dieu sur ceux qui piétinent la révélation transmise par le Fils ? Si la grâce salvatrice de Dieu en Christ est négligée, la rétribution suivra sûrement (2.3).

La mention des anges oriente l'esprit de l'auteur vers l'humiliation et l'exaltation de Jésus (2.5-18). Psaume 8, un cantique concernant la petitesse et pourtant l'importance de l'homme, est appliqué à l'expérience de Jésus. En prenant chair humaine, Jésus est descendu « pour un peu de temps au-dessous des anges » (Hé 2.7). Mais après l'achèvement de son œuvre terrestre, il a été élevé au-dessus des anges et couronné de la gloire et de l'honneur des cieux (v. 9). Les implications théologiques de la descente et de l'ascension de Christ sont soigneusement expliquées : Christ est descendu sur terre 1° pour amener de nombreux enfants à la gloire (v. 10), 2° pour détruire le diable (v. 14), 3° pour délivrer son peuple de l'esclavage de la mort (v. 15), et 4° pour faire une offrande sur la croix pour les péchés du peuple (v. 17). Il est monté au ciel 1° pour intercéder en notre nom en tant que fidèle souverain sacrificeur (v. 17), et 2° pour secourir ceux qui sont durement tentés (v. 18). Le résumé parfait de la personne et de l'œuvre de Christ est donné dans Hébreux 2.9 : « nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous. »

La Supériorité du Fils sur Moïse et Josué (3.1-4.13)

Les chrétiens juifs qui envisageaient un retour au judaïsme croyaient certainement que Moïse était l'une des plus grandes figures de l'histoire d'Israël. Celui qui a conduit Israël hors d'Égypte à travers le désert et qui leur a donné la Loi était tenu en si haute estime qu'il n'y avait personne dans l'histoire

d'Israël qui soit honoré autant que Moïse. Pourtant, l'auteur de la lettre aux Hébreux soutient que Moïse, bien que fidèle à son appel, n'était qu'un serviteur dans la maison de Dieu. Jésus, en revanche, n'était pas un serviteur mais un Fils ; il n'était pas un simple habitant de la maison mais le véritable constructeur de la structure. Jésus, par conséquent, transcende de loin la figure vénérée de Moïse.

Voici certaines des implications pratiques qui découlent de la supériorité de Jésus sur Moïse. En s'appuyant sur le [Psaume 95.7-11](#), l'auteur rappelle l'expérience tragique d'Israël sous Moïse pendant les errances dans le désert ([Hé 3.7-19](#)). Tout au long des quarante années dans le désert, le peuple a endurci son cœur et s'est rebellé contre Dieu. En retour, Dieu a été provoqué par leur obstination et a juré que ceux qui ont péché n'entreraient jamais dans le repos qu'il allait fournir (v. [10-11, 18](#)). L'auteur soutient donc que si la désobéissance à Dieu sous Moïse avait de graves conséquences, abandonner Christ sera bien plus périlleux. Ainsi, les chrétiens hésitants sont exhortés à veiller de peur qu'en raison d'un cœur mauvais et incrédule, ils ne s'éloignent du Dieu vivant (v. [12](#)). Rien de moins qu'une persistance inébranlable ne permettra d'atteindre l'objectif céleste (v. [14](#)).

Josué était également considéré comme un grand leader d'Israël. Cependant, en raison de la désobéissance, le peuple sous la direction de Josué n'a pas réussi à entrer dans le repos que Dieu avait prévu. Ce repos correspond au repos sabbatique de Dieu ([4.3-4](#)), et est un concept étroitement lié au salut. Il s'agit d'une réalité spirituelle que l'on atteint en se détournant de nos propres œuvres vaines et en faisant confiance à l'œuvre accomplie de Christ (v. [10](#)). L'auteur rappelle aux lecteurs qu'il y a « un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu » (v. [9](#)), un repos que seul Christ peut fournir. Les chrétiens bénéficient non seulement de ce repos sabbatique à l'époque actuelle, mais anticipent sa pleine réalisation dans l'âge à venir. L'un des principaux moyens d'assurer l'entrée dans le repos sabbatique du salut est la parole de Dieu (v. [12](#)). La parole vivante et puissante pénètre les profondeurs les plus intimes de l'âme, révèle notre condition appauvrie et renforce le cœur animé par la foi.

La Supériorité du Sacerdoce du Fils ([4.14-7.28](#))

Presque la moitié de l'épître aux Hébreux est consacrée au sacerdoce de Jésus-Christ. L'auteur s'efforce de démontrer que le système sacerdotal aaronique vénéré a été supplanté par le souverain sacrificeur « selon l'ordre de Melchisédech » ([5.6](#) ; [6.20](#) ; [7.11](#)). Ce thème central avait été anticipé plus tôt lorsque Christ était désigné comme notre « souverain sacrificeur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu » qui a expié les péchés ([2.17](#)).

Hébreux affirme que le sacerdoce de Jésus est le fondement ultime de la confiance des croyants ([4.14-16](#)). À trois égards, Jésus surpassé l'ancien ordre sacerdotal légal. Premièrement, il est un souverain sacrificeur *exalté* (v. [14](#)). Le souverain sacrificeur juif montait sur la montagne pour entrer dans le sanctuaire du temple. Mais Jésus, notre souverain sacrificeur, est monté au ciel lui-même et est entré dans le sanctuaire céleste. Il officie non pas dans un tabernacle terrestre mais dans la présence même de Dieu. Deuxièmement, Jésus est un souverain sacrificeur *empathique* (v. [15a](#)). Étant entièrement Dieu et entièrement homme, Jésus souffre avec son peuple dans leurs épreuves et afflictions. Depuis les cieux, il sait parfaitement ce que son peuple est appelé à endurer. Il « ressent » nos douleurs, et le fait parfaitement. Enfin, Jésus est un souverain sacrificeur *sans péché* (v. [15b](#)). Jour après jour ([7.27](#)), année après année, les prêtres lévitiques devaient apporter des sacrifices pour leurs propres péchés. Jésus, quant à lui, n'avait aucun péché nécessitant une purification, car il est « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs » (v. [26](#)). En vue des perfections sacerdotales de Jésus, les chrétiens fortement tentés sont exhortés à venir au trône de la grâce pour recevoir miséricorde et trouver grâce pour aider en temps de besoin ([4.16](#)).

Pour ceux qui ne sont pas convaincus que Jésus était effectivement un prêtre légitime, deux prérequis pour le sacerdoce sont détaillés. Premièrement, si le souverain sacrificeur doit représenter l'humanité devant Dieu, il doit être choisi parmi les hommes ([5.1-2](#)). Deuxièmement, il doit être appelé par Dieu à la fonction de souverain sacrificeur, comme Aaron (v. [4](#)). Christ a pleinement satisfait à ces qualifications. Il est montré dans [Psaumes 2.7](#) et [110.4](#) que Jésus n'a pas pris cette fonction de lui-même mais a été nommé par Dieu ([Hé 5.5-6](#)). De plus, de par l'obéissance qu'il a dû apprendre (v. [8](#)) et l'agonie de

l'expérience de Gethsémané (v. 7), il est clair que Jésus était en tout point un homme. Néanmoins, Hébreux précise parfaitement que Jésus n'était pas un prêtre selon l'ordre d'Aaron mais un souverain sacrificateur dans la lignée de Melchisédek (v. 10).

Après avoir introduit le thème de Christ en tant que souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, l'auteur rappelle que ses lecteurs n'étaient pas prêts pour un enseignement aussi avancé. Bien qu'ils ne soient pas de nouveaux convertis (5.12), ses amis étaient restés spirituellement immatures et lents. Ainsi, l'auteur lance le défi de progresser vers la maturité chrétienne, d'être prêts pour la nourriture solide de l'enseignement avancé.

Dans sa parenthèse, l'auteur met en garde non seulement contre l'immaturité spirituelle mais aussi contre « l'apostasie ». La question se pose maintenant de savoir si l'enseignement de l'auteur concernant l'apostasie dans [Hébreux 6.4-8](#) et [10.26-31](#) contredit la doctrine du NT concernant la persévérance des saints. La réponse est non, bien entendu. Certains experts soutiennent que ceux à qui il s'adresse n'étaient pas de vrais chrétiens, et la question n'est donc pas celle de l'apostasie. Il est possible, comme Judas Iscariot ou Simon le Magicien ([Ac 8.9-24](#)), de posséder une connaissance considérable de l'Évangile et de ne pas atteindre un engagement personnel. Mais l'auteur indique clairement que dans le cas de ses destinataires, il est persuadé du contraire ([Hé 6.9](#)). Le point de vue le plus raisonnable est que dans ces deux passages exhortatifs, l'auteur avance un argument hypothétique avertissant ses amis de l'extrême gravité de revenir au judaïsme. C'est-à-dire que si une chute devait se produire, le renouvellement serait impossible à moins que Christ ne meure une seconde fois. L'auteur résume le point de ces passages difficiles avec les mots suivants : « C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant » ([10.31](#)). Néanmoins, les disciples de Christ peuvent saisir avec confiance les promesses de Dieu, confirmées par un serment solennel, pour leur permettre de traverser leurs épreuves ([6.13-18](#)). On peut faire confiance à Dieu : il tiendra fermement le croyant dans sa main.

[Hébreux 7](#) présente un argument complexe pour démontrer la supériorité du sacerdoce de Christ sur l'ancien ordre légal. Melchisédek, l'ancien prêtre-roi de Salem ([Gn 14.18-20](#)), est considéré comme un type primordial de Christ. Il est « roi de justice » et « roi de paix » ([Hé 7.2](#)). Le prêtre

solennel de Salem possède figurativement ce que Christ possède réellement : ni mère ni père, ni commencement ni fin de vie (v. 3). Melchisédek est montré comme supérieur à Abraham sur trois points : 1° Melchisédek a béni le patriarche (v. 1.7) ; 2° il a accepté les dîmes d'Abraham (v. 2-6) ; et 3° Melchisédek vit encore puisque l'AT ne mentionne nulle part sa mort (v. 8). Il s'ensuit que, puisque Lévi était dans les reins d'Abraham comme semence (v. 10), Melchisédek est supérieur aux prêtres lévitiques. Dans la mesure où Christ est prêtre selon la ressemblance de Melchisédek (v. 15), il s'ensuit que le Fils de Dieu est plus excellent que l'ancien sacerdoce légal.

Ainsi, l'ancien sacerdoce lévitique a été remplacé par le sacerdoce de Christ. La disparition de l'ancien ordre était inévitable, car ses sacrifices animaux à répétition ne pouvaient jamais réaliser la perfection spirituelle ([7.11](#)). C'était un système caractérisé par la faiblesse et la futilité (v. 18). En revanche, le sacerdoce de Christ est indestructible, éternel, ininterrompu, efficace, final et parfait (v. [16. 21, 24-27](#)). Le pardon et la réconciliation ne sont possibles que par Christ, notre grand souverain sacrificateur.

La Supériorité de l'œuvre sacerdotale du Fils ([8.1-10.39](#))

Étant donné que la fonction sacerdotale de Christ dépasse de loin l'ancien ordre, il s'ensuit que son ministère sacerdotal est supérieur à tout ce qui a précédé. Le thème de Christ en tant que souverain sacrificateur dans un sanctuaire meilleur est introduit ([8.1-5](#)). L'auteur utilise la distinction de Platon entre la forme idéale au ciel et la copie imparfaite sur terre pour argumenter que le sanctuaire lévitique et les sacrifices ne sont que des ombres des réalités célestes : 1° Christ officie dans la véritable tente qui est le sanctuaire céleste (v. [2.5](#)) ; 2° il accomplit son service de souverain sacrificateur en la présence même du Père, ce qui aboutit à un ministère bien plus efficace (v. [1.6](#)) ; et 3° son oblation sur la croix était le sacrifice ultime (v. 3). Qu'il serait déraisonnable pour ses lecteurs chrétiens de revenir à l'ancien système sacerdotal juif !

Christ est le ministre d'une nouvelle et meilleure alliance ([8.6-13](#)). L'ancienne alliance établie par Dieu avec les pères de la nation ne devait pas être méprisée ; néanmoins, elle était devenue inefficace et obsolète (v. 13). En effet, le prophète Jérémie ([Jr 31.31-34](#)) avait prévu la nouvelle alliance que Dieu inaugurerait avec son peuple. Cette nouvelle

alliance scellée par Christ implique 1° l'œuvre immédiate du Saint-Esprit dans l'esprit et le cœur ([Hé 8.10](#)) ; 2° une connaissance personnelle et intime de Dieu (v. [11](#)) ; et 3° la pleine absolution des péchés (v. [12](#)). Cette nouvelle et meilleure alliance a été établie sur l'œuvre de Christ, le grand souverain sacrificateur.

Le chapitre [9](#) offre une comparaison détaillée de l'efficacité du service sacerdotal sous l'ancienne et la nouvelle alliances. Les prêtres lévitiques officiaient dans un sanctuaire matériel sur terre (v. [1-5](#)). Les caractéristiques du tabernacle et de son mobilier sont décrites pour souligner leur obsolescence. Plus important encore est le caractère du rituel sacrificiel mené dans le sanctuaire terrestre. Les prêtres juifs, dans leur service quotidien, n'étaient pas autorisés à entrer dans le Saint des Saints, qui contenait l'arche de l'alliance et le propitiatoire (le lieu de propitiation des péchés, v. [6](#)). Seul le souverain sacrificateur pouvait entrer dans le Saint des Saints, et ce, une fois par an lors du Jour des Expiations, et seulement après avoir sacrifié pour ses propres péchés (v. [7](#)). L'inaccessibilité du Saint des Saints signifiait que l'accès à la présence de Dieu n'avait pas été ouvert. La présence du rideau symbolisait que le peuple n'avait pas de chemin vers le trône de Dieu, les prêtres n'avaient pas non plus de chemin, et le souverain sacrificateur avait un chemin limité et seulement une fois par an. De plus, les sacrifices apportés par les prêtres juifs ne pouvaient pas purifier la conscience mais traitaient simplement du nettoyage rituel externe (v. [9-10](#)). Un sacrifice véritablement efficace devait attendre « une époque de réformation » (v. [10](#)).

Le ministère sacerdotal de Christ se révèle bien plus efficace. Tout d'abord, le Souverain Sacrificateur chrétien a offert un meilleur sacrifice ([9.11-14](#)), et ici nous arrivons au cœur du message des Hébreux. En utilisant l'image du tabernacle, l'auteur démontre que Christ, notre Souverain Sacrificateur, a accompli ce que les prêtres juifs n'ont pas réussi à faire. Il est entré dans le Saint des Saints céleste, non pas à plusieurs reprises, mais *une fois* pour toutes, réalisant ainsi une rédemption pleinement accomplie (v. [12](#)). Christ a apporté à l'autel, non pas le sang des taureaux et des boucs, mais le sang de sa propre vie. Le Seigneur n'a pas simplement déposé un corps matériel, mais il s'est présenté à Dieu par l'Esprit éternel (v. [14](#)). Le sacrifice meilleur de Christ va donc au-delà du nettoyage de la chair et va jusqu'à purifier la conscience souillée.

Deuxièmement, Christ, par sa mort, a institué une alliance meilleure ([9.15-23](#)). L'enseignement d'[Hébreux 8.6-13](#) est développé davantage. L'ancienne alliance a été scellée avec le sang de veaux et de boucs ([9.19](#)). Mais la nouvelle alliance a été ratifiée avec le sang de Christ, le propre Fils de Dieu. La nouvelle alliance pouvait ainsi accomplir ce que l'ancienne alliance ne faisait que préfigurer : le pardon et la purification des péchés (v. [22](#)).

Troisièmement, Christ officie dans un tabernacle meilleur ([9.24-28](#)). Notre Seigneur est entré non pas dans un sanctuaire terrestre simplement, mais dans le lieu saint des cieux, pour nous y représenter (v. [24](#)). L'accès au trône n'est pas limité à un jour par an, car il est continuellement en présence du Père. Il n'est pas non plus nécessaire que des sacrifices répétés soient faits. Le sacrifice unique de Christ sur la croix a vaincu le péché une fois pour toutes (v. [26](#)). En résumé, en ce qui concerne le sanctuaire, l'alliance et les sacrifices, le souverain sacrificateur chrétien est infiniment supérieur à l'ancien ordre juif.

Pour souligner ces points cruciaux, l'auteur, au chapitre [10](#), développe le thème de la finalité absolue de l'œuvre sacerdotale suprême de Christ. L'argument précédent concernant le caractère futile des sacrifices lévitiques ([9.6-14](#)) est répété pour insister ([10.1-4](#)). La législation cérémonielle mosaïque exigeait des sacrifices répétitifs, qui ne pouvaient jamais perfectionner l'adorateur (v. [1](#)). Au lieu de purifier la vie, ils ne servaient qu'à rappeler annuellement le péché (v. [3](#)) jusqu'à ce que Christ ne vienne.

L'auteur découvre dans [Psaume 40.6-8](#) une prédiction selon laquelle le Christ éternel deviendrait homme afin de s'offrir comme sacrifice ultime pour le péché ([Hé 10.5-10](#)). Une fois de plus, le pouvoir sanctifiant de l'unique auto-oblation de Christ est souligné (v. [10](#)). Le contraste marqué est de nouveau établi entre le ministère inefficace des prêtres juifs qui se tiennent debout pendant le rituel quotidien (v. [11](#)) et le sacrifice unique et effectif de Christ, qui est maintenant assis à la droite de Dieu (v. [12](#)). Puisque Jésus « par une seule offrande [...] a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés » (v. [14](#)), rien ne peut être ajouté à ce que ce souverain qui s'est désormais assis a accompli (v. [18](#)).

Compte tenu de la supériorité manifeste du sacerdoce et de l'œuvre de Christ, les chrétiens en difficulté sont exhortés à utiliser les moyens de grâce à leur disposition ([10.19-39](#)). Au milieu d'épreuves et de persécutions, ils doivent se

rappeler que Christ a effectivement ouvert le chemin vers Dieu (v. [19-20](#)). Ils sont appelés à venir à Dieu avec foi, le cœur purifié par le sacrifice de Christ (v. [22](#)). Ceux qui sont tentés de revenir à une religion de loi doivent tenir ferme et se soutenir mutuellement dans l'amour (v. [23-24](#)). Les moyens de grâce offerts par le culte rassemblé ne doivent pas être négligés (v. [25](#)). En bref, les chrétiens juifs hésitants sont appelés à un renouvellement de l'endurance et de la fidélité à leur Seigneur (v. [26-31](#)). Ce que Dieu a promis à son peuple, il le réalisera certainement.

La Supériorité de la vie de foi ([11.1-12.29](#))

Le traitement de la foi et de l'endurance comme solution au découragement ([10.36-38](#)) incite à une réflexion plus approfondie sur le thème de la foi. La foi est un concept important dans le livre d'Hébreux, comme le montre le fait que le mot apparaît environ trente-cinq fois dans la lettre. L'idée paulinienne de la foi comme moyen de justification légale est adaptée aux circonstances particulières des chrétiens juifs menacés. Le concept de foi est plus large dans ce livre que la foi strictement salvatrice abordée par Paul, car il conduit au salut spirituel ([11.39-40](#)). La foi est le pouvoir par lequel les réalités invisibles du ciel sont saisies pour satisfaire l'âme. La foi permet au disciple chrétien de voir le monde et d'interpréter le cours de l'histoire du point de vue divin. La foi est le moyen de victoire sur le monde du péché et du malheur. Par la foi, le croyant s'approche du trône de la grâce ([4.16](#)) avec confiance et assurance que Dieu lui permettra de vaincre.

La victoire qu'offre la foi est amplement illustrée par l'histoire du peuple de Dieu dans l'AT. Abel, Hénoc et Noé dans l'histoire primitive ; Abraham, le père de la foi ; Moïse, le chef de la jeune nation ; et de nombreux prophètes et martyrs vaillants servent de mémoriaux vivants au pouvoir triomphant de la foi. Et pourtant, Dieu a quelque chose de meilleur en réserve pour son peuple sanctifié, l'Église ([11.40](#)) : la réalité du Christ vivant.

Cependant, le plus grand modèle d'endurance inébranlable dans la souffrance est Jésus, « celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement » ([12.2](#), TOB2010). Lorsqu'il est entouré d'épreuves, le chrétien doit se rappeler de Christ, qui, en prévision de la couronne céleste, a enduré la croix et sa honte. Les épreuves du chrétien sont insignifiantes comparées à ce que Jésus-Christ a été appelé à souffrir (v. [3](#)). De plus,

pour le peuple de Dieu, la souffrance et la persécution se révèlent être des bénédictions déguisées. Le bâton de la discipline confirme notre statut d'enfants du Dieu vivant (v. [5-10](#)). Mais au-delà de cela, le Dieu souverain est capable de transformer la souffrance du chrétien en bénédiction inestimable (v. [11](#)). Ainsi, les saints vacillants devraient s'efforcer d'atteindre la plénitude spirituelle et la maturité, en prenant soin de ne pas être surmontés par l'amertume et le ressentiment (v. [15](#)).

Exhortations finales et bénédiction ([13.1-25](#))

Dans ses mots de clôture, l'auteur exhorte ses amis chrétiens à rester fidèles aux tâches qui se trouvent devant eux. Ils doivent démontrer un amour constant envers les frères, offrir l'hospitalité aux étrangers, préserver la sainteté du mariage, être satisfaits de ce qu'ils possèdent actuellement et obéir à leurs dirigeants spirituels ([13.1-7](#)).

Les lecteurs sont avertis contre la tromperie des Juïs, qui les égareraient loin de Jésus-Christ, celui qui demeure « le même hier, aujourd'hui, et éternellement » ([13.8](#)). La détermination spirituelle est renforcée en rappelant l'exemple de Christ, qui « a souffert hors de la porte de la ville » pour leur salut (v. [12](#), NBS). En tant que peuple de Dieu, ils sont mis au défi de suivre Christ « hors du camp », portant des outrages pour lui (v. [13](#)). L'endurance patiente est possible lorsque le chrétien réalise qu'il n'a pas de ville durable ici (v. [14](#)). Son objectif est la Jérusalem céleste, la ville éternelle de Dieu.

La lettre anonyme aux « Hébreux » inconnus se termine par une bénédiction glorieuse. Le Dieu des chrétiens est décrit comme le grand « Dieu de paix » ([13.20](#)), et Jésus est « le grand berger des brebis » (TOB2010), qui a établi une alliance nouvelle et éternelle et qui est ensuite ressuscité triomphant des morts. La promesse suivante est faite à l'âme confiante : le Dieu trinitaire « vous [rendra] capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté » (v. [21](#)).

La lettre aux Hébreux est riche en enseignements doctrinaux. Elle révèle plus sur le Jésus historique que toute autre lettre du NT. Elle seule explique l'œuvre expiatoire de Christ sous l'angle du prêtre selon l'ordre de Melchisédech. Le traitement de la repentance, la justification, la sanctification et la persévérance dans cette lettre en fait une mine d'enseignements concernant le salut. Son explication de l'ancienne et de la nouvelle alliances, du jugement imminent et du monde à venir

apporte une contribution significative à la théologie chrétienne. De plus, l'enseignement de la lettre sur la foi, l'endurance et la vie pratique chrétienne fait d'Hébreux l'un des documents les plus importants que Dieu a donnés à l'Église.

Hébron (Lieu)

- 12.** Hébron est une ville ancienne qui existe encore aujourd'hui. Elle a été construite à l'extrême sud d'une chaîne de montagnes qui traverse le milieu de la terre de Palestine. À l'époque des patriarches (Abraham, Isaac et Jacob), elle s'appelait Kirjath-Arba ([Gn 23.2](#)). Elle se tenait sur une colline nommée El Arbain. La ville moderne d'Hébron s'étend maintenant sur les deux crêtes de la montagne.

Emplacement et géographie

Hébron se trouve à environ 40 km au sud-ouest de Jérusalem. Elle est à moins de 3 km de Mamré, où Abraham a vécu pendant de nombreuses années. Hébron est située à environ 1 000 m au-dessus du niveau de la mer. Le terrain descend rapidement vers l'est mais s'incline plus doucement vers l'ouest et le sud.

Le sol de cette région est favorable à l'agriculture. De nombreux fruits (comme les pommes, les prunes, les figues, les grenades et les abricots), ainsi que les noix et les légumes, y poussent bien. Au sud se trouve le Néguev, qui offre de bonnes terres pour le pâturage des animaux. De nombreuses sources et puits fournissent de l'eau aux habitants.

Hébron dans la vie d'Abraham

Dans l'Ancien Testament, Hébron comprenait une zone voisine appelée Mamré. Abraham y construira un autel au Seigneur après que lui et Lot se sont séparés ([Gn 13.18](#)). Abraham y apprend également que Lot avait été capturé ([14.12-16](#)). Plus tard, il y accueille trois anges qui lui annonceront que Sodome et Gomorrhe seraient bientôt détruites (chap. [18](#)).

La femme d'Abraham, Sara, meurt à Hébron. Abraham achètera la grotte de Macpéla pour l'y enterrer ([Gn 23.8-9, 17](#) ; [25.9-10](#) ; [49.29-32](#) ;

[50.12-13](#)). Aujourd'hui, cette grotte se trouve à l'intérieur de la ville moderne. La célèbre mosquée de Haram el-Khalil a été construite au-dessus.

Hébron à l'époque de Moïse et de Josué

Lorsque les Israélites quittent l'Égypte, Moïse enverra douze espions pour explorer la terre que Dieu leur avait promise. Ils commenceront au sud et traverseront les hautes terres centrales de la Palestine, s'étendant de Kadès-Barnéa jusqu'à Rehob en passant par Hébron ([Nb 13.17-21](#)).

Les espions en rapporteront des fruits pour montrer à quel point la terre était bonne et productive (v. [23-24](#)). Ils y verront également des personnes très grandes vivant à Hébron, cependant. Ces personnes étaient appelées les fils d'Anak ([Nb 13.33](#)). Dix des espions prendront peur et en feront un mauvais rapport.

Seuls Caleb et Josué feront confiance à Dieu. En raison de leur foi, Dieu leur promet qu'ils recevraient une terre en Canaan. Caleb recevra Hébron comme héritage ([Jos 14.9, 13](#)). Les dix espions qui ont douté de Dieu mourront de la peste ([Nb 14.36-37](#)).

Hébron dans les autres événements de l'Ancien Testament

À l'époque des juges, le puissant Samson portera les portes de Gaza jusqu'à Hébron ([Jg 16.3](#)).

Plus tard, Saül (le premier roi d'Israël) meurt et David devint roi sur Juda et Benjamin à Hébron ([2S 2.1](#)). David choisira Hébron du fait de son emplacement central, éloigné des Philistins à l'ouest et des Amalécites au sud. La ville était également facile à protéger des ennemis.

Hébron était une ville importante car des routes commerciales majeures la traversaient. Cependant, lorsque David devient roi de tout Israël, il déplacera sa capitale à Jérusalem. Ce changement a peut-être contrarié les habitants d'Hébron.

Absalom, l'un des fils de David, commence sa rébellion à Hébron. Il espérait devenir roi à la place de son père ([2S 15.7-12](#)). Après la mort de Salomon, le royaume d'Israël sera divisé. Roboam, le fils de Salomon, devient roi du royaume du sud. Il renforcera la ville d'Hébron parce qu'il craignait une attaque de l'Égypte à sa frontière sud ([2Ch 11.1-12](#)). Après cela, l'Ancien Testament ne mentionne plus Hébron.

- 13.** La ville appelée Ébron dans [Jos 19.28](#) est un lieu différent, malgré un nom très similaire qui pourrait laisser penser que les deux villes sont apparentées.

Voir Ébron.

Hébron (Personne)

- 14.** Troisième des quatre fils de Kehath, Hébron était un descendant de Lévi ([Ex 6.18](#) ; [Nb 3.19](#) ; [1Ch 6.2, 18](#) ; [23.12](#)). Les fils d'Hébron étaient Jerija, Amaria, Jachaziel et Jekameam ([1Ch 23.19](#)). Les descendants d'Hébron étaient appelés les Hébronites. Ils sont mentionnés dans un recensement effectué dans les plaines de Moab ([Nb 26.58](#)). Les Hébronites sont mentionnés dans le texte concernant le transfert de l'arche à Jérusalem à l'époque de David ([1Ch 15.9](#) ; [26.23, 30–31](#)).
- 15.** Fils de Maréscha et le père de Koré ([1Ch 2.42–43](#)).

Hégué, Hege

Gestionnaire de la maison d'Assuérus et gardien de son harem lorsque Esther a été choisie comme reine ([Est 2.3](#)).

Héliopolis

Une ancienne ville égyptienne connue pour son culte du dieu soleil Rê. Son nom signifie « ville du soleil ». Elle était située dans la région du delta du Nil en Basse-Égypte, près du Caire moderne. Héliopolis a gagné en importance vers 2400 av. J.-C. lorsque Atoum-Rê est devenu la divinité principale. De nombreux pharaons ont amélioré les temples de la ville et construit des monuments, surtout pendant la période du Nouvel Empire (1570–1150 av. J.-C.).

Les temples d'Héliopolis conservaient les archives royales, ce qui fera des prêtres les historiens officiels de l'Égypte. Hérodote, un historien grec du

5e siècle avant J.-C., a affirmé que les prêtres d'Héliopolis étaient célèbres pour leur connaissance de l'histoire égyptienne. La ville possédait également des écoles pour les prêtres et une école de médecine.

Il existait d'autres centres de culte solaire en Égypte, mais Héliopolis est restée populaire pendant environ deux mille ans. Bien qu'elle n'ait pas été très importante politiquement, elle a exercé une grande influence sur la religion. Le temple de Rê à Héliopolis était le deuxième plus grand édifice religieux d'Égypte, après le temple d'Amon à Thèbes.

Dans l'Ancien Testament, Héliopolis est appelée On. Lorsque Joseph travaillait pour le gouvernement égyptien, il épouse Asnath, dont le père (Poti-Phéra) était prêtre d'On ([Gn 41.45, 50](#) ; [46.20](#)). Le prophète Ézéchiel avertit que le roi babylonien Nebucadnetsar détruirait des villes égyptiennes, y compris Héliopolis ([Ez 30.17](#)).

Dans le livre d'[Amos 1.5](#), certaines traductions proposent une autre manière de lire « Bikath-Aven ». Par exemple, la version anglaise de la RSV suggère « On » comme une autre traduction possible, en marge.

Jérémie dit également que les colonnes sacrées d'Héliopolis seraient détruites ([Jr 43.13](#)). [Ésaïe 19.18](#) pourrait également faire référence à Héliopolis.

Héliopolis a perdu de l'importance aux 4e et 3e siècles av. J.-C., en partie à cause de la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie. Alexandrie est devenue le principal centre d'éducation de l'Égypte.

Aujourd'hui, il ne reste pas grand-chose de l'ancienne ville du soleil, mais on peut encore voir un obélisque construit par Sésostris 1er sur le site d'Héliopolis. Sésostris 1er a régné sur l'Égypte de 1971 à 1928 av. J.-C. Plusieurs obélisques d'Héliopolis, construits par Thoutmôsis III, ont été déplacés dans différentes parties du monde à l'époque moderne. Thoutmôsis III a régné sur l'Égypte de 1490 à 1436 av. J.-C.

Hellénisme

Mélange unique d'idéaux culturels, philosophiques et éthiques grecs qui a profondément influencé le développement de la culture dans le monde méditerranéen. Bien que les origines du mouvement soient apparues bien avant, l'ère

hellénistique est généralement considérée comme ayant commencé en 323 av. J.-C., avec la mort d'Alexandre, et comme s'étant poursuivie jusqu'en l'an 30 av. J.-C., lorsque Rome a conquis l'Égypte, ou (plus probablement) jusqu'en 300 apr. J.-C., dans le sens où Rome elle-même a été culturellement conquise par l'hellénisme.

Survol

- **Époque hellénistique**
- **Hellénisme et judaïsme**
- **Hellénisme et christianisme**

Âge hellénistique

Alexandre le Grand était plus qu'un simple conquérant militaire. Il a établi la culture hellénistique comme norme dans son royaume tout entier. Il a enseigné aux peuples conquis la langue et les coutumes grecques, et il a fondé de nouvelles villes grecques (trente-quatre au total), telles qu'Alexandrie en Égypte, qui sont devenues des bastions de l'hellénisme. Son accomplissement majeur n'était pas tant territorial que culturel ; après lui, l'hellénisme a dominé le monde occidental pendant des siècles. C'est Alexandre qui a assuré le triomphe du dialecte attique koinè (parler commun) sur les autres dialectes grecs, et celui-ci est devenu l'atout principale dans l'hellénisation de l'Orient. Le dialecte koinè devait être le principe de base de l'acceptation de l'hellénisme par les peuples soumis. La première période après sa mort serait marquée par la dissolution de l'empire d'Alexandre et un équilibre émergent des pouvoirs parmi les forces de Ptolémée, qui contrôlait l'Égypte et la Palestine ; Séleucus, qui régnait sur Babylone et l'Asie Mineure ; et Antipater (suivi par Antigone), qui régnait sur la Macédoine et l'Hellespont.

En Orient, le siècle suivant sera marqué par des escarmouches intermittentes entre Ptolémées et Séleucides, ce qui aura pour conséquence que la Palestine deviendra un État tampon entre les deux. Une différence importante est que les Ptolémées possédaient un royaume uniifié et n'étaient donc pas intéressés par le changement ; sous leur règne, la Palestine jouissait d'une autonomie culturelle et religieuse. Cependant, les Séleucides contrôlaient de nombreux groupes différents et tenteront donc de les unir en leur imposant l'hellénisation. Cela conduira finalement à la révolte réussie des Juifs sous les Maccabées et à la désintégration des deux empires. À l'Ouest, Rome s'est progressivement impliquée dans les affaires grecques et en 149 av.

J.-C. elle contrôlera politiquement les terres grecques, tandis qu'elle-même était culturellement influencée par les idéaux grecs.

Durant cette période, une classe moyenne croissante émergeait, en partie parce que les conquêtes d'Alexandre avaient conduit à une vaste dispersion des Grecs dans les terres conquises. La redistribution des richesses qui en a résulté reposait sur une éducation grecque et une acceptation des idéaux hellénistiques. Le terme « civilisé » en est venu à être associé au mode de vie grec. L'éducation était dominée par l'idée d'une rhétorique solide, si bien que le style l'emportait sur la vérité. Le théâtre grec s'est orienté vers la comédie, qui soulignait le réalisme des émotions humaines, et l'art hellénistique est devenu encore plus naturaliste que durant la période classique.

La philosophie s'est également développée, avec au moins trois écoles qui ont émergé pour dominer la pensée grecque pendant les siècles suivants. Il est intéressant de noter que toutes trois se concentraient sur l'éthique pratique plutôt que sur la quête classique de la vérité et de la connaissance. Les Cyniques, fondés par Diogène, insistaient sur une autosuffisance totale qui laissait l'individu dans un vide social, mais lui apprenait à faire face à la misère humaine. Les deux écoles les plus influentes étaient les Épicuriens et les Stoïciens. Épicure cherchait la liberté de l'anxiété ou de la peur et enseignait que la paix de l'âme ne pouvait être dérivée que d'une expérience disciplinée et modérée des plaisirs. Le résultat était un retrait de la société vers sa propre individualité. Le stoïcisme, fondé par Zénon et nommé d'après le *stoa* (porche) à Athènes où il enseignait, était similaire au cynisme dans son accent sur l'autosuffisance, mais il combinait cela avec un accent sur la fraternité humaine. Chaque personne devait s'efforcer d'atteindre la vertu et vivre au-dessus des vicissitudes de la vie. Cette dernière philosophie était devenue le centre de l'hellénisme à l'époque de Christ.

Hellénisme et judaïsme

Le judaïsme était pratiquement la seule culture à résister à l'empietement de l'hellénisme. Par conséquent, la puissance de ce mouvement se manifeste dans la mesure où il a fini par imprégner le judaïsme.

L'attrait de l'hellénisme était principalement ressenti par la noblesse de la haute société, et il était le plus fort dans les communautés juives de la Diaspora. Cependant, sous les Séleucides, le

sacerdoce du temple était pro-helléniste, ce qui ajoutait une dimension religieuse à la pression économique sur les riches. Dès le départ, la Palestine était divisée en deux factions : la noblesse urbaine, qui tentait de faire de Jérusalem une autre *polis*, ou cité-État hellénistique, en ajoutant des éléments tels que des gymnases et le théâtre grec ; et les paysans agricoles pauvres, qui voyaient dans l'hellénisme une menace pour l'existence même du système mosaïque.

Les Juifs devaient apprendre le grec koinè pour effectuer des transactions commerciales et participer aux affaires juridiques. L'archéologie montre que presque toutes les inscriptions en Palestine du IIIe siècle av. J.-C. étaient en grec, et la traduction de la Torah en grec (la Septante) témoigne de la pénétration de la langue dans les communautés juives en dehors de la Palestine (communautés de la diaspora). L'école dans les villes hellénistiques s'appelait le gymnase, et l'éducation grecque était la clé de la citoyenneté. Alexandrie, en Égypte, est ainsi devenue le centre intellectuel du monde grec, et son influence sur la forte communauté juive de cette ville était considérable. Les Juifs aisés dans les terres de la Dispersion et même à Jérusalem étaient censés recevoir une éducation au gymnase. Beaucoup suivaient la pratique grecque de participer nus aux sports, comme on peut le voir dans la littérature de la période intertestamentaire, qui deviendra fortement antagoniste un siècle plus tard (en raison de l'aversion juive pour une telle exhibition publique). Les écoles de synagogue juives, en raison de la concurrence avec les gymnases, ont adopté des méthodes grecques. Le développement de la tradition scribale est en partie dû à cette interaction ; le mouvement s'éloignait du système oligarchique de l'ère du temple et se dirigeait vers une instruction démocratique de tout le peuple.

La littérature et la philosophie juives ont été imprégnées de motifs hellénistiques. Cela se manifeste dans 1 et 2 Maccabées, qui reflètent l'historiographie grecque. L'influence hellénistique peut être notée dans pratiquement chaque œuvre juive de cette période. Le principal représentant en est évidemment Philon d'Alexandrie, dont l'interprétation allégorique de l'Ancien Testament était conçue pour rendre les enseignements juifs acceptables pour le monde hellénistique et vice versa. Cette attitude était assez courante. Le symbolisme de l'écriture apocalyptique juive a été influencé par une combinaison de thèmes hellénistiques et orientaux (principalement perses), et même le mouvement

hyperconservateur des Esséniens a utilisé des formes de pensée façonnées par la pénétration du judaïsme par les idées hellénistiques et perses. L'accent mis sur la « connaissance éternelle » et le « mystère révélé » ainsi que la combinaison dualiste de l'histoire du salut et de l'anthropologie en sont la preuve. Bien entendu, l'influence n'était pas à sens unique. Le développement de la philosophie grecque a été fortement influencé par les formes sémitiques, en particulier phéniciennes ; et la forte piété juive était très attrayante pour l'esprit grec.

Il serait exact de dire que même le judaïsme de la Palestine au premier siècle avant J.-C. était un judaïsme hellénistique. L'universalité du grec koinè, l'infiltration de l'apprentissage et des schémas de pensée grecs, la traduction de la littérature juive en grec, et la pénétration des dispositifs rhétoriques hellénistiques, même dans la littérature du mouvement d'opposition, montrent la puissance de l'hellénisme en Palestine.

Hellénisme et christianisme

Certains chercheurs ont tenté de stratifier le christianisme primitif en périodes caractérisées par des perspectives palestiniennes, judéo-hellénistiques et hellénistiques. Cependant, comme le montrent les données ci-dessus, il ne s'agit pas d'une tâche facile, car même la Judée a été influencée par les schémas de pensée grecs. Il est vrai que la position réactionnaire contre l'hellénisme dans le judaïsme est parallèle au conflit helléniste-hébreu présent dans [Actes 6](#) et à la mission parmi les gentils. Cependant, dès les tout premiers stades, l'influence de l'hellénisme sur l'Église peut être notée. De plus, il devient pratiquement impossible de savoir si une phrase est tirée de sources palestiniennes ou hellénistiques, en raison de la pénétration mutuelle des deux en Palestine même, et de la nature bilingue de l'Église dès le début.

Cela ne signifie pas qu'il n'y avait pas de différences du tout. Le contexte hellénistique d'Étienne lui a permis de voir les implications logiques de la terre et du temple comme types de Christ (voir [Ac 6-7](#)), tandis que l'Église de Jérusalem, plus conservatrice, n'en faisait pas de même. De plus, une étude des discours dans Actes montre que le kérygme (prédication) s'est développé différemment pour les auditoires juifs et gentils. Le premier était centré sur l'accomplissement de l'Ancien Testament et le second sur la pénétration active de l'histoire par le seul vrai Dieu qui,

contrairement aux idoles mortes, s'impliquait dans les affaires de l'homme.

Le fait que le NT ait été écrit en grec koinè rend l'influence très directe. Des œuvres fortement orientées vers le judaïsme, telles que l'épître aux Hébreux ou Jacques, sont rédigées en grec soigné, et même les Évangiles, qui relatent la vie de Jésus dans un cadre juif, reflètent l'historiographie hellénistique (par exemple, un intérêt pour la signification théologique des événements historiques). Les idées les plus manifestement hellénistiques, bien entendu, se trouvent dans les Épîtres issues de la mission auprès des gentils. Les premiers hymnes comme [Colossiens 1.15-22](#) utilisent une terminologie des environs hellénistiques pour décrire la supériorité incomparable de Jésus sur les idéaux païens. L'accent placé sur la mission universelle, bien que basé sur les enseignements de Jésus, s'est développé pendant la mission auprès des gentils ; l'Église primitive l'a interprété en accord avec la théologie prosélyte juive, selon laquelle les Gentils devenaient chrétiens après être devenus juifs.

Voir aussi Épicuriens ; Gnosticisme ; Grèce, Grec ; Hellénistes ; Judaïsme ; Stoïcisme, Stoïciens.

Hellénistes

Nom utilisé dans [Actes 6.1, 9.29](#), et probablement [11.20](#) pour une branche distincte de l'Église primitive caractérisée par des modes de pensée grecs. Leur identification réelle est contestée, et les possibilités suivantes ont été proposées : 1° Juifs parlant grec par opposition aux juifs parlant araméen (bien que le mot « Hébreux », comme dans [6.1](#), était rarement utilisé dans un sens linguistique) ; 2° prosélytes de « Grecs » par opposition aux vrais Juifs (la liste des diacres dans [6.5](#) rend cela douteux, car il est peu probable qu'il ne s'agissait que de prosélytes) ; 3° Juifs de la diaspora vivant en Palestine (correspond bien à l'usage de [6.1-6](#) mais pas aux autres passages) ; 4° secte pro-helléniste au sein du judaïsme (cela ne correspond pas à l'ensemble des passages) ; 5° Gentils qui ont rejoint l'Église à une date précoce (cela ne correspond pas vraiment au contexte des trois passages) ; 6° terme général, non spécifique, se référant simplement à quelqu'un qui parle grec ou suit les coutumes grecques (ou les deux). Il s'agit là de la meilleure option, comme l'illustre une étude du contexte.

Dans [6.1](#), le groupe était probablement composé de Juifs hellénistiques vivant alors en Palestine. Cela se voit dans les diacres choisis en [6.5](#). Luc a utilisé des noms grecs pour tous, probablement non pas parce qu'ils étaient grecs, mais pour symboliser le désir des apôtres d'unifier les groupes séparés. La plupart des Juifs dans le monde antique avaient trois noms (un nom juif, un nom grec et un nom romain) et utilisaient l'un ou l'autre selon l'occasion. La diversité est encore plus apparente en [6.9](#). Les Juifs hellénistiques différaient suffisamment dans leur origine et leurs habitudes au niveau du culte, notamment dans l'utilisation du grec lors du service, au point qu'il y avait des synagogues séparées pour eux (il y en avait sept à Jérusalem seul). Cela créait un potentiel de division pour l'Église primitive, et le schisme ici en était le résultat. Les « Hébreux » auraient naturellement tendance à allouer le fonds commun à ceux qu'ils connaissaient, et ainsi la séparation entre les groupes accroissait le problème.

Dans [9.29](#), les « Hellénistes » sont membres du même groupe. Paul, lui-même Juif de la diaspora, se rendrait naturellement chez ses anciens compatriotes lors de sa première visite à Jérusalem après sa conversion. Dans [11.20](#), les preuves manuscrites sont également partagées entre « Hellénistes » et « Grecs ». Comme « Helléniste » est utilisé dans [11.20](#), il désigne la population de langue grecque d'Antioche et donc les Gentils en général. Cela diffère des usages dans [6.1](#) et [9.29](#).

Voir aussi Actes des Apôtres, Livre des ; Hellénisme ; Judaïsme.

Hémam

Orthographe de Héman, fils de Lothan, dans [Genèse 36.22](#). *Voir* Héman n° 1.

Héman

1. Fils de Lothan, frère de Hori et descendant de Séir le Horien ([Gn 36.22](#)) ; alternativement orthographié Homam dans [1 Chroniques 1.39](#), reflétant une erreur de copiste ultérieure.

2. Fils de Mahol, descendant de Zérach de la tribu de Juda et l'un des sages dont la sagesse a été surpassée par celle du roi Salomon ([1R 4.31](#) ; [1Ch 2.6](#)). Il est peut-être l'Ezrahite mentionné comme auteur du [Psaume 88](#).

3. Lévite Kehatite, fils de Joël et l'un des hommes désignés, avec Asaph et Éthan (également appelé Jeduthun), par David pour diriger les musiciens dans le sanctuaire ([1Ch 6.33](#) ; [15.17](#) ; [16.41](#)). Lors du transport de l'arche de la maison d'Obed-Édom à Jérusalem, il était responsable de faire résonner les cymbales de bronze ([1Ch 15.19](#) ; [2Ch 5.12](#)). Héman engendrera quatorze fils et trois filles, tous servant comme musiciens dans la maison du Seigneur ([1Ch 25.1-6](#)). Plus tard, ses descendants participeront au nettoyage du temple pendant le règne du roi Ézéchias (715-686 av. J.-C. ; [2Ch 29.14](#)) et aideront à la célébration de la Pâque initiée par le roi Josias (640-609 av. J.-C. ; [2Ch 35.15](#)).

Hemdan

Fils de Dischon et descendant de Séir le Horien ([Gn 36.26](#)). Il est également appelé Hamran dans [1 Chroniques 1.41](#).

Hémor

Dans la version LSG, rendu du prénom d'Hamor, père de Sichem, dans [Actes 7.16](#).

Voir Hamor.

Hénoc

- 16.** Troisième fils de Madian, et petit-fils d'Abraham par Katura ([Gn 25.4](#) ; [1Ch 1.33](#)).
- 17.** Premier fils de Ruben ([Gn 46.9](#) ; [Ex 6.14](#) ; [1Ch 5.3](#)) et ancêtre des Hénokites ([Nb 26.5](#)).

Hénoc (Lieu)

Ville que Caïn a nommée d'après son premier fils, Hénoc ([Gn 4.17](#)).

Hénoc (Personne)

1. Fils de Caïn et petit-fils d'Adam ([Gn 4.17, 19](#)).
2. Fils de Jéréd, parmi les descendants de Seth ; père de Mathusalem ([Gn 5.18-24](#) ; [1Ch 1.3](#)). Il vivait

dans une relation si étroite avec Dieu qu'il a été emporté au ciel sans mourir.

Herbes amères

Les herbes amères sont une sorte de légume au goût amer, peut-être une certaine variété de laitue. Le peuple d'Israël a reçu l'ordre de manger des herbes amères avec de l'agneau rôti et du pain sans levain la nuit où Dieu a provoqué la plaie de la mort sur tous les premiers-nés égyptiens ([Ex 12.8-11](#)).

Les « herbes amères » mentionnées dans [Exode 12.8](#) et [Nombres 9.11](#) se réfèrent probablement à des plantes telles que la chicorée sauvage (*Cichorium endivia*), la chicorée commune (*Cichorium intybus*), la laitue (*Lactuca sativa*) ou le pissenlit commun (*Taraxacum officinale*). Toutes ces plantes sont des mauvaises herbes couramment trouvées dans l'Egypte moderne et l'Asie occidentale. Les habitants de ces régions consomment encore ces plantes aujourd'hui.

Les feuilles de la laitue de jardin ordinaire deviennent très amères lorsqu'elles sont blanchies (c'est-à-dire lorsqu'elles deviennent blanches après avoir été couvertes pour empêcher la lumière du soleil de les atteindre). Cela est également vrai pour le pissenlit commun. Certains experts suggèrent que l'amertume des herbes pourrait provenir des épines et des chardons.

Hérésie

Une hérésie correspond à un groupe sectaire ou un enseignement qui s'écarte de la norme. Le mot grec (*hairesis*), signifie littéralement « choix » et désigne une secte ou une faction. Par exemple, les sadducéens sont une secte au sein du judaïsme ([Ac 5.17](#)), tout comme les pharisiens ([15.5](#)). Lorsque de nombreux Juifs croient tout d'abord que Jésus de Nazareth est le Messie, ils sont connus sous le nom de « la secte des Nazaréens » ([24.5](#)). Dans chacun de ces versets, le mot *hairesis* ne désigne rien de plus qu'une secte. Après la croissance et le développement de l'Église, tout groupe qui appartient à une faction au sein d'une Église locale est appelé *hairesis*. C'est-à-dire que c'est une secte dont certaines opinions sont contraires aux vérités établies par les apôtres. Ainsi, Paul dit à l'Église de Corinthe que des sectes ou factions se développeront parmi eux et seront un moyen de séparer ceux qui sont approuvés par Dieu et ceux

qui ne le sont pas ([1Co 11.19](#)). Finalement, le mot « hérésie » en vient à signifier l'enseignement particulier qui a amené certains à se détourner de l'orthodoxie. Pierre avertit les chrétiens au sujet de divers faux enseignants qui essaieront de tromper les croyants avec leurs enseignements hérétiques ([2P 2.1](#)). À l'époque moderne, c'est ainsi que le mot « hérésie » est généralement compris ; c'est un enseignement non orthodoxe et/ou faux, qui nuit à la foi de certains croyants et provoque également des divisions dans l'Église.

Hermès, Hermas

- 18.** Dieu grec, fils de Zeus et de Maia. Les Romains l'appelaient Mercure. Dans la mythologie grecque, Hermès était le messager des dieux. Il guidait les âmes des défunt vers le séjour des morts. Il était le dieu de la fertilité, le patron de la musique, le gardien des voyageurs et le dieu de l'éloquence.

Lorsque Paul a prêché à Lystre, les habitants ont pensé que l'apôtre Paul était Hermès, dû au fait que Paul avait accompli un miracle et qu'il était le principal orateur. Les habitants de Lystre croyaient que Paul était un dieu venu leur rendre visite sous forme humaine ([Ac 14.11-12](#)).

- 19.** Chrétien à qui Paul a envoyé ses salutations dans sa lettre à Rome ([Rm 16.14](#)).

Hérode, famille hérodienne, hérodiens, partisans d'Hérode

Hérode règne, ainsi que plusieurs membres de sa famille, à l'époque des événements du Nouveau Testament (NT). Plusieurs d'entre eux portent le nom « Hérode ».

Le Christ naît pendant le règne d'Hérode le Grand. Son fils, Hérode Antipas, règne sur la Galilée et la Pérée à l'époque où Jésus et Jean le Baptiste exercent une grande partie de leurs ministères dans ces territoires. C'est cet Hérode qui fait décapiter Jean le Baptiste et devant lequel Christ est interrogé après son arrestation. Hérode Agrippa I^{er} est le persécuteur de l'Église mentionné dans [Actes 12](#), et Hérode Agrippa II est celui devant qui Paul témoigne juste avant de partir pour Rome

pour y être jugé devant César ([Ac 26](#)). Il est difficile de bien comprendre l'époque du NT sans avoir de connaissances sur la dynastie hérodienne.

Sommaire

- La dynastie hérodienne
- Hérode le Grand
- Archélaüs
- Antipas
- Philippe le tétrarque
- Agrippa I^{er}
- Agrippa II

La dynastie hérodienne (67–47 av. J.-C.)

La dynastie hérodienne vient au pouvoir en profitant des choses suivantes :

- la confusion résultant de la décadence de la dynastie hasmonéenne
- le passage de la Syrie et de la Palestine sous domination romaine
- les guerres civiles qui ont caractérisé le déclin de la nation

Une grande partie de ce qui est connu à propos de la dynastie hérodienne provient des écrits de l'historien Flavius Josèphe, particulièrement *Antiquités juives* et *La Guerre des Juifs*.

Hérode le Grand (47–4 av. J.-C.)

Hérode, gouverneur de Galilée (47–37 av. J.-C.)

Hérode le Grand devient gouverneur de Galilée à l'âge de 25 ans. Il gagne le respect des Romains et des Juifs galiléens car il capture et exécute rapidement Ézéchias, un chef d'insurgés. Toutefois, des personnes de la cour d'Hyrcan trouvent qu'il devient trop puissant et organisent son procès. Il est acquitté et relâché et s'enfuit à Damas chez Sextus César, gouverneur de Syrie. Sextus César nomme Hérode gouverneur de Coelé-Syrie. Hérode participe ainsi activement aux affaires romaines en Syrie. Alors que se succèdent différents dirigeants romains, Hérode reste en poste. Il réussit à collecter les impôts et à réprimer plusieurs révoltes. En 41 av. J.-C., alors qu'Octave (Auguste César) est le nouvel empereur, Antoine est responsable de l'est de l'Empire. Sous sa direction,

et après consultation avec Hyrcan II, Sextus nomme Hérode et Phasaël tétrarques de Judée.

Le roi Hérode (37-4 av. J.-C.)

Les historiens divisent généralement le règne d'Hérode en trois périodes : (1) une période de consolidation (37 à 25 av. J.-C.), (2) une période de prospérité (25 à 13 av. J.-C.) et (3) une période caractérisée par des intrigues familiales (13 à 4 av. J.-C.).

La période de consolidation commence avec son accession au trône en 37 av. J.-C. et finit à la mort des fils de Babas, derniers représentants masculins de la famille hasmonéenne. Pendant cette période, il est confronté à de nombreux adversaires puissants.

Le peuple et les pharisiens représentent le premier groupe d'adversaires d'Hérode. Ils s'opposent à lui parce qu'il est Iduméen, seulement demi-Juif et ami des Romains. Ceux qui s'opposent à lui sont punis, tandis que ceux qui le soutiennent reçoivent faveurs et honneurs.

Le deuxième groupe d'adversaires est formé des aristocrates alliés à Antigone. Hérode avait exécuté quarante-cinq des plus riches d'entre eux et avait confisqué leurs propriétés pour renflouer ses propres coffres.

Le troisième groupe de ses adversaires est la famille hasmonéenne. L'adversaire principal d'Hérode est sa belle-mère, Alexandra. Elle est contrariée parce ce qu'il n'a pas nommé un autre hasmonéen, et en particulier son fils Aristobule, comme souverain sacrificateur pour succéder à Hyrcan.

Alexandra écrit à Cléopâtre pour lui demander d'influencer Antoine afin qu'il force Hérode à destituer Ananel, le souverain sacrificateur alors en poste, et à le remplacer par Aristobule. Hérode finit par céder à la pression et nomme le fils d'Alexandra au poste de souverain sacrificateur. Cependant, après une célébration de la fête des Tabernacles, Hérode fait noyer Aristobule en faisant passer cela pour un accident. Hérode fait ensuite enchaîner Alexandra et la met sous garde pour l'empêcher de lui causer plus de problèmes.

Le quatrième adversaire important d'Hérode est Cléopâtre. Lorsque la guerre civile éclate entre Antoine et Octave, Hérode veut apporter son aide à Antoine. Cléopâtre persuade Antoine d'envoyer Hérode combattre le roi arabe Malchus, qui n'a pas payé à Cléopâtre le tribut qu'il lui doit. Quand elle

voit qu'Hérode va remporter la victoire, elle ordonne à ses troupes de soutenir Malchus, espérant affaiblir les deux camps jusqu'à ce qu'ils s'écroulent. Elle veut ainsi prendre contrôle de leurs territoires. Après un tremblement de terre catastrophique dans le domaine d'Hérode en 31 av. J.-C., il remporte la victoire sur les Arabes et rentre chez lui. Peu après, le 2 septembre 31 av. J.-C., Antoine est battu par Octave à la bataille d'Actium et se suicide, ainsi que Cléopâtre.

La deuxième période du règne d'Hérode est une période de prospérité (25-14 av. J.-C.). Son règne est caractérisé par la splendeur et les plaisirs, même si ceux-ci sont interrompus par des troubles occasionnels. Selon Josèphe, le plus noble de tous les accomplissements d'Hérode a été la reconstruction du temple de Jérusalem, qui a commencé en 20/19 av. J.-C. (*Antiquités* 15.8.1). La littérature rabbinique déclare que quiconque n'a pas vu le Temple d'Hérode n'a jamais vu de belle construction de sa vie (Talmud de Babylone : *Baba Bathra* 4a). Avant cela, il a fait construire des théâtres, des amphithéâtres et des stades de course pour hommes et chevaux. En 24 av. J.-C., Hérode se fait construire un palais royal. Il fait bâtir ou reconstruire de nombreuses forteresses et temples païens, y compris la Tour de Straton, qui sera plus tard renommée Césarée.

Durant cette période, Hérode s'intéresse beaucoup à la culture et rassemble autour de lui des experts de littérature et d'art grecs. Des rhéteurs grecs sont nommés aux plus hautes fonctions de l'État. L'un d'eux est Nicolas de Damas, conseiller et instructeur d'Hérode en philosophie, rhétorique et histoire. À la fin de l'année 24 av. J.-C., Hérode épouse Mariamne, fille de Simon, sacrificateur très connu à Jérusalem. Elle sera connue sous le nom de Mariamne II.

Pendant ces années-là, le règne d'Hérode est accepté assez favorablement par les gens du peuple. Cependant, certains de ses agissements les contrarient. Il fait violence à la loi juive en introduisant des jeux quinquennaux (tous les cinq ans) en l'honneur de César. Les spectacles et les courses qu'il organise offensent les valeurs culturelles et religieuses du peuple. Hérode exige aussi que ses sujets prêtent un serment de loyauté, à l'exception de quelques privilégiés. De plus, il ne leur permet pas de se rassembler librement par crainte d'une révolte. Malgré cela, il garde le peuple sous son contrôle et leur fait même la faveur de réduire leurs taxes à deux reprises (en 14 av. J.-C., il les réduit d'un quart).

La troisième période du règne d'Hérode est une période d'intrigues et de remous au sein de sa propre famille (13–4 av. J.-C.). À cette période de son règne, il a déjà eu dix femmes. Sa première femme, Doris, n'a eu qu'un fils, Antipater. Il renvoie Doris et Antipater quand il épouse Mariamne I, ne leur permettant de se rendre à Jérusalem que pour les fêtes. Il épouse Mariamne I en 37 av. J.-C. C'est la petite-fille d'Hyrcan. Elle lui donne deux filles et trois fils. Le plus jeune de ses fils meurt à Rome. Ses deux autres fils jouent un rôle important dans cette partie du règne d'Hérode. À la fin de 24 av. J.-C., il épouse sa troisième femme, Mariamne II, qui lui donne un fils, Hérode (Philippe). Malthace, sa quatrième femme, est une Samaritaine. Elle lui donne deux fils, Archélaüs et Antipas. Sa cinquième femme, Cléopâtre de Jérusalem, est la mère de Philippe le tétrarque. Parmi ses cinq autres femmes, seules Pallas, Phèdre et Elpide sont connues par leurs noms, et aucune ne joue un rôle important dans les événements de cette période.

Alexandre et Aristobule, fils survivants de Mariamne I, sont les favoris d'Hérode. Immédiatement après leurs mariages respectifs, les problèmes commencent dans la famille d'Hérode. Salomé, sœur d'Hérode et mère de Bérénice (épouse d'Aristobule), déteste ces deux fils d'Hérode, principalement parce qu'elle convoite la position et la faveur dont ils jouissent pour son propre fils. Hérode décide alors de rappeler Antipater, son fils exilé, pour montrer à Alexandre et à Aristobule qu'il y a un autre héritier potentiel au trône. Antipater profite pleinement de la situation et utilise tous les moyens possibles pour acquérir le trône convoité. Finalement, un homme de mauvaise réputation, Euryclès de Lacédémone, entreprend de monter le père contre ses deux fils et vice versa. D'autres problèmes ne tardent pas à se manifester, et la patience d'Hérode s'épuise. Il met Alexandre et Aristobule en prison et nomme Antipater son héritier.

Impatient d'accéder au trône, Antipater tente d'empoisonner Hérode. Le complot échoue lorsque Phéroras, le frère d'Hérode, boit le poison par erreur. Hérode emprisonne Antipater et rapporte ces faits à l'empereur (vers 5 av. J.-C.). À cette époque, Hérode tombe gravement malade d'une maladie incurable. Il écrit un nouveau testament qui met de côté ses deux fils aînés, Archélaüs et Philippe, car Antipater a également empoisonné son esprit contre eux. Il choisit Antipas, son fils cadet, comme unique successeur.

C'est à cette période que des sages arrivent en Judée, cherchant le roi des Juifs nouveau-né. Hérode leur demande de lui indiquer l'endroit où se trouve cet enfant dès qu'ils l'auront trouvé. Avertis dans un rêve de ne pas le faire, ils repartent chez eux par un autre chemin après avoir trouvé Jésus. Dieu avertit aussi Joseph, le mari de la mère de Jésus, et lui dit de s'enfuir en Égypte car Hérode veut tuer l'enfant. Joseph part de Bethléhem avec sa famille. Peu de temps après, Hérode fait tuer tous les garçons de Bethléhem âgés de deux ans et moins.

La maladie d'Hérode s'aggrave. Il reçoit de Rome la permission d'exécuter Antipater, ce qu'il fait faire promptement. Il modifie à nouveau son testament et fait d'Archélaüs le roi de Judée, d'Idumée et de Samarie, d'Antipas le tétrarque de Galilée et de Pérée, et de Philippe le tétrarque des territoires à l'est de la Galilée. Au printemps de l'an 4 av. J.-C., cinq jours après l'exécution d'Antipater, Hérode meurt à Jéricho et le peuple acclame Archélaüs comme roi.

Archélaüs (4 av. J.-C. – 6 apr. J.-C.)

Archélaüs est le fils d'Hérode le Grand et de Malthace (une Samaritaine). Il naît vers 22 av. J.-C. Archélaüs est confronté à de nombreux problèmes. Il tue 3 000 personnes pour réprimer une révolte menée par des gens qui veulent venger le sang de ceux qui ont été tués par son père, Hérode le Grand. Ainsi, son règne commence mal. À la Pentecôte en 4 av. J.-C., une autre révolte éclate, qui dure environ deux mois et demi. Pendant cette révolte, les portiques du Temple sont brûlés et le trésor est pillé par les Romains. La révolte se propage aux campagnes de Judée, à la Galilée et à la Pérée.

Archélaüs traite brutalement tant les Juifs que les Samaritains (*Guerre 2.7.3*), un fait confirmé par les Évangiles. En effet, quand Joseph revient de sa fuite en Égypte et apprend qu'Archélaüs règne sur la Judée, il a eu peur de s'y rendre. Averti par Dieu, emmène l'enfant Jésus en Galilée ([Mt 2.22](#)).

La tyrannie d'Archélaüs pousse finalement les Juifs et les Samaritains à envoyer une délégation jointe à Rome pour se plaindre officiellement à Auguste. Le fait que des ennemis aussi acharnés que Juifs et Samaritains aient été d'accord pour coopérer dans cette affaire indique à quel point la situation est grave. Ses frères Antipas et Philippe se rendent également à Rome pour se plaindre d'Archélaüs. Ils trouvent probablement qu'il s'acquitte mal de son rôle de représentant de Rome en Palestine. Ainsi, en l'an 6 apr. J.-C., Archélaüs est déposé et exilé à

Vienne en Gaule (l'actuelle Vienne sur le Rhône, au sud de Lyon). Antipas et Philippe reçoivent la permission de continuer leurs règnes respectifs. Les territoires d'Archélaüs deviennent une province gouvernée par des préfets ou des procureurs romains.

Antipas (4 av. J.-C. – 39 apr. J.-C.)

Antipas, frère cadet d'Archélaüs, naît vers 20 av. J.-C. Parmi tous les Hérodiens, il est celui qui le plus mentionné dans le NT car il règne sur la Galilée et la Pérée, où a lieu le plus gros des ministères de Jésus et de Jean le Baptiste.

Le territoire d'Antipas est agité par la rébellion qui a débuté à la Pentecôte en 4 av. J.-C. Il s'emploie immédiatement à rétablir l'ordre et à reconstruire ce qui a été détruit. Suivant l'exemple de son père, Hérode le Grand, Antipas construit des villes. Sepphoris est son premier projet. Elle sera la plus grande ville de Galilée et sa capitale jusqu'à ce qu'il construise Tibériade. Nazareth est à un peu plus de 6 kilomètres au sud-est de Sepphoris. Joseph, le mari de Marie, a donc peut-être travaillé comme charpentier ([Mt 13.55](#) ; [Mc 6.3](#)) pour aider à la reconstruction de cette ville.

Tibériade est la plus importante des 12 villes construites par la famille hérodienne. C'est la première ville de l'histoire juive à être établie avec la structure municipale d'une polis (ville) grecque. Elle est construite en l'honneur de l'empereur qui règne alors : Tibère. Les Juifs la considèrent impure car un cimetière a été détruit lors de sa construction. Antipas offre des maisons gratuites, des terres et des exemptions fiscales à quiconque s'installe dans la ville dans les premières années après sa construction. Il achève la construction de Tibériade en 23 apr. J.-C. et en fait sa capitale.

L'incident pour lequel Antipas est le plus tristement célèbre dans le NT est la décapitation de Jean le Baptiste ([Mt 14.3-12](#) ; [Mc 6.17-29](#) ; [Lc 3.19-20](#) ; *Antiquités* 18.5.2.116-119). Plusieurs intrigues dans la famille hérodienne produisent la situation qui mène à la mort de Jean le Baptiste. Antipas avait épousé la fille d'Arétas IV (son nom est inconnu), un roi nabatéen. L'empereur Auguste avait peut-être encouragé ce mariage car il favorisait les mariages entre familles de souverains pour promouvoir la paix dans son empire.

Vers 29 apr. J.-C., Antipas se rend à Rome. En chemin, il rend visite à son demi-frère Hérode Philippe, qui vit probablement dans une ville côtière de Palestine. Antipas tombe amoureux

d'Hérodias, la femme de Philippe, qui est leur nièce à tous les deux. L'idée de devenir l'épouse d'un tétrarque lui plaît et elle accepte de l'épouser à son retour de Rome s'il renvoie la fille d'Arétas. Antipas accepte. Lorsque la fille d'Arétas en entend parler, elle s'enfuit chez son père. Cet épisode provoque une rupture de l'alliance politique avec Arétas et constitue une insulte personnelle contre lui. Il cherche alors à se venger.

Le mariage d'Antipas et d'Hérodias viole à la loi de Moïse, qui interdit de se marier avec sa belle-sœur ([Lv 18.16](#) ; [20.21](#)), sauf pour donner des enfants à un frère décédé sans descendance ([Dt 25.5](#) ; [Mc 12.19](#)). Or, Philippe est encore en vie, et a même un enfant avec Hérodias (une fille nommée Salomé). Jean le Baptiste fait preuve d'un grand courage quand il reprend Antipas à ce sujet. Antipas le fait mettre en prison. La haine d'Hérodias envers Jean le Baptiste est trop grande pour se contenter de cet emprisonnement. Au moment opportun, à l'occasion de l'anniversaire d'Antipas, elle organise un festin à Machéronte en Pérée. Salomé, sa fille, danse pour le roi, qui lui promet avec serment et devant ses invités de lui donner tout ce qu'elle demandera, jusqu'à la moitié de son royaume. Salomé fait ce que lui dit sa mère et demande la tête de Jean le Baptiste sur un plateau. Antipas regrette immédiatement sa promesse imprudente, mais pour sauver la face devant ses invités, il lui accorde ce qu'elle a demandé. Le ministère de Jean se termine ainsi vers 31 ou 32 apr. J.-C.

Antipas et Jésus sont mentionnés ensemble trois fois dans les Évangiles.

Au début du ministère de Jésus, Antipas entend parler de lui et commente, peut-être avec ironie, que Jésus pourrait bien être Jean le Baptiste ressuscité ([Mt 14.1-2](#) ; [Mc 6.14-16](#) ; [Lc 9.7-9](#)). Il est évident pour Antipas que le ministère de Jésus est encore plus remarquable que celui de Jean, mais il hésite à recourir à la force pour forcer une rencontre, par crainte de soulever le peuple contre lui à nouveau. Finalement, Jésus se retire des territoires d'Antipas sans que les deux ne se rencontrent.

Plus tard, alors que Jésus devient plus populaire, Antipas voit en lui une menace potentielle contre son pouvoir et menace de le tuer. Lors de son dernier voyage à Jérusalem, Jésus est averti par certains pharisiens qu'il doit quitter les territoires d'Antipas pour sa propre sécurité ([Lc 13.31-33](#)). Jésus donne comme réponse à « ce renard » qu'il continuera son ministère de guérisons et d'exorcismes encore un peu et que quand il aura

terminé, il ira à Jérusalem pour y mourir. Le lion et le renard étaient souvent contrastés dans la littérature ancienne. Le Lion de Juda, Jésus-Christ, ne se laisse pas contraindre par Antipas, homme lâche et rusé.

Ils se rencontrent finalement en 33 apr. J.-C. quand Jésus, après avoir été arrêté, est amené devant Antipas, qui l'interroge ([Lc 23.6-12](#)). Comme cet événement n'est mentionné que par Luc, certains pensent qu'il est fictif. Il faut cependant se rappeler que le destinataire de Luc était Théophile, qui était probablement un officier romain. Luc a peut-être raconté cet incident parce que la réconciliation entre Pilate et Antipas mentionnée dans ce passage aurait intéressé Théophile.

Dans le récit de Luc, Pilate ne trouve aucune raison de condamner Jésus. Il décide de l'envoyer à Antipas (qui est à Jérusalem pour la Pâque). Pilate se sert ainsi du fait que Jésus est galiléen (c'est-à-dire sous la juridiction d'Antipas), pour se libérer d'une situation délicate. Peut-être veut-il se réconcilier avec Antipas ? Leur relation avait été plutôt tendue depuis le massacre des Galiléens ([Lc 13.1](#)) et depuis que Pilate avait introduit des boucliers votifs (c'est-à-dire comme offrandes) à Jérusalem, suscitant la colère des Juifs (Philon, *Legatio ad Gaium* 299-304). Lorsque Jésus est emmené devant Antipas, le tétrarque se contente de se moquer de lui et le renvoie à Pilate. Le principal résultat de l'incident est la réconciliation politique d'Antipas et de Pilate.

Philippe le tétrarque (4 av. J.-C.-34 apr. J.-C.)

Philippe le tétrarque est le fils d'Hérode le Grand et de Cléopâtre de Jérusalem. Il naît vers 22 av. J.-C. Lorsque le testament d'Hérode est exécuté, Philippe est nommé tétrarque de la Gaulanitide, de l'Auranitide, de la Batanée, de la Trachonitide (Bible Segond : Trachonite) et de l'Iturée, toutes situées dans les régions du nord du domaine d'Hérode le Grand ([Lc 3.1](#)). Ses sujets sont principalement des Syriens et des Grecs. C'est donc le seul Hérodien à avoir mis son image sur des pièces de monnaie (ce qui aurait été un affront pour les Juifs).

Il construit deux villes. D'abord, il reconstruit et agrandit Panéas et la renomme Césarée de Philippe. C'est là que Pierre déclare à Jésus qu'il croit qu'il est le Christ, et que Jésus lui dit qu'il bâtiendra son Église sur cette pierre ([Mt 16.13-20](#) ; [Mc 8.27-30](#)). Ensuite, Philippe reconstruit et agrandit Bethsaïda et la renomme Julias. C'est là que Jésus guérit un aveugle ([Mc 8.22-26](#)) et que dans le

désert voisin, il nourrit 5 000 hommes ([Lc 9.10-17](#)).

Philippe n'a pas autant d'ambition politique que ses frères. Son règne est calme et ses sujets lui sont loyaux. Lorsque Philippe meurt en 34 apr. J.-C., Tibère annexe ses territoires à la Syrie. En 37 apr. J.-C., alors que Caligula est empereur, il donne ces territoires à Agrippa I^{er}, frère d'Hérodiade.

Agrippa I^{er} (37-44 apr. J.-C.)

Agrippa I^{er} est le fils d'Aristobule (fils d'Hérode le Grand et de Mariamne I) et de Bérénice. Il naît en 10 av. J.-C. C'est le frère d'Hérodiade.

Agrippa I^{er} est différent et traité en tant que tel par le reste de la famille hérodienne. Pendant ses études à Rome, il mène une vie immorale et contracte de nombreuses dettes. Il devient l'ami de Gaïus Caligula et déclare un jour qu'il souhaite que Caligula soit roi plutôt que Tibère. Ceci est rapporté à Tibère, qui le fait emprisonner. Il reste en prison jusqu'à la mort de Tibère, six mois plus tard.

Lorsque Caligula accède au trône, il libère Agrippa et lui donne les territoires de Philippe le tétrarque, la partie nord du territoire qui avait appartenu à Lysanias, ainsi que le titre de roi. Ce titre provoque la jalouse de sa sœur Hérodiade, ce qui finit par entraîner la chute du mari de celle-ci, Antipas. En 39 apr. J.-C., Agrippa I^{er} reçoit tous les territoires et les biens d'Antipas.

Lorsque Caligula meurt en 41 apr. J.-C., Agrippa I^{er} gagne la faveur de Claude, le nouvel empereur. Claude ajoute la Judée et la Samarie au territoire d'Agrippa. Ce territoire avait autrefois été gouverné par le grand-père d'Agrippa, Hérode le Grand.

Agrippa I^{er} est mentionné dans le NT quand il persécute l'Église primitive pour gagner la faveur des Juifs ([Ac 12.1-19](#)). Il fait exécuter Jacques, fils de Zébédée, et emprisonne Pierre. Quand Pierre est libéré par un ange, Agrippa fait exécuter les gardes.

Agrippa I^{er} meurt en 44 apr. J.-C. à Césarée. Les circonstances de sa mort sont relatées par Flavius Josèphe (*Antiquités* 19.9.1.274-275 ; *Guerre* 2.11.5.214-215) et dans Actes. À Césarée, lors d'un discours public, il porte une robe argentée étincelante. Alors que la foule le flatte en l'appelant un dieu, il est soudainement frappé d'une maladie mortelle et meurt horriblement. Il laisse derrière lui ses filles (Bérénice, Mariamne et Drusille) et un fils, Agrippa II, qui a 17 ans à l'époque. Comme Agrippa II est trop jeune pour régner, les territoires

de son père deviennent temporairement une province romaine.

Agrippa II (50–100 apr. J.-C.)

Agrippa II est le fils d'Agrippa I^{er} et de Cypros III. En 50 apr. J.-C., six ans après la mort de son père, Claude le fait roi de Chalcis.

Agrippa II contrôle le trésor du Temple et les habits sacrés du souverain sacrificeur. Cela lui permet de choisir qui occupe cette fonction. Les Romains le consultent sur les questions religieuses, ce qui est probablement la raison pour laquelle Festus lui demande d'entendre la défense de l'apôtre Paul à Césarée (59 apr. J.-C.). Il est alors accompagné de sa sœur Bérénice ([Ac 25–26](#)).

En mai 66 apr. J.-C., la révolte des Juifs commence (*Guerre* 2.14.4.284). Lorsque la tentative d'Agrippa II de réprimer la révolte échoue, il devient allié fervent des Romains. Il le restera tout au long de la guerre (66–70 apr. J.-C.). Durant cette période, Néron se suicide, puis Galba, le nouvel empereur, est assassiné, et Vespasien lui succède. Après avoir prêté allégeance au nouvel empereur, Agrippa II demeure avec Titus, le fils de Vespasien. Titus commande les troupes romaines pendant la guerre (*Histoire* de Tacite 5.81). Quand Jérusalem tombe (le 6 août de l'année 70 apr. J.-C.), Agrippa est probablement présent pour célébrer la destruction de son propre peuple.

Après cela, Vespasien ajoute de nouveaux territoires au royaume d'Agrippa, bien qu'on ne sache pas exactement lesquels. En 79 apr. J.-C., Vespasien meurt et Titus devient empereur. On sait peu de choses sur le règne d'Agrippa II après cela, sauf qu'il écrit à l'historien Flavius Josèphe pour le féliciter à propos de son œuvre, *La Guerre des Juifs*, et qu'il en achète un exemplaire (Josèphe *Vie* 65.361–367 ; *Apion* 1.9.47–52).

Bien que le Talmud semble affirmer qu'Agrippa II avait deux épouses (Talmud babylonien : *Sukkah* 27a), Josèphe ne donne aucune indication d'épouses ou d'enfants. Il est soupçonné d'avoir eu une relation incestueuse avec sa sœur Bérénice. Il meurt vers l'an 100 apr. J.-C. Sa mort met fin à la dynastie hérodienne.

Voir aussi hérodiens ; judaïsme.

Hérodiade, Hérodias

Hérodiade (ou Hérodias) est la fille d'Aristobule (fils d'Hérode le Grand) et de Bérénice. Elle naît entre 9 et 7 av. J.-C. Elle a pour frère aîné Hérode Agrippa I^{er}. En 6 av. J.-C., alors qu'elle est encore enfant, elle est fiancée par son grand-père, Hérode le Grand, au fils de celui-ci, Hérode Philippe (dont la mère est Mariamne II). Hérodiade a une fille, Salomé, qui naît entre 15 et 19 apr. J.-C.

Hérodiade et Hérode Philippe vivent sur la côte judéenne, possiblement à Azot ou à Césarée. En 29 apr. J.-C., Hérode Antipas, l'oncle et beau-frère d'Hérodiade, vient leur rendre visite alors qu'il se rend à Rome. Ils sont attirés l'un par l'autre et Hérodiade accepte de l'épouser à condition qu'il divorce de sa femme, fille d'Arétas IV, roi nabatéen de Pétra. Hérodiade, hasmonéenne, refuse de cohabiter avec une Arabe, car les Arabes sont alors des ennemis de longue date de la dynastie hasmonéenne. Lorsque la fille d'Arétas apprend ce que son mari et Hérodiade préparent, elle s'enfuit secrètement chez son père. Hérodiade et Antipas se marient alors. Cet incident ouvre les hostilités entre Antipas et Arétas, qui finissent par aboutir à la guerre entre eux deux, et à la défaite d'Antipas en 36 apr. J.-C.

Jean le Baptiste dénonce ouvertement ce mariage ([Mt 14.3–12](#) ; [Mc 6.17–29](#) ; [Lc 3.19–20](#)). En effet, la loi juive interdit le mariage avec la femme d'un frère ([Lv 18.16](#) ; [20.21](#)), sauf en cas de lévirat, dans le but de préserver la lignée d'un frère décédé sans enfant en mariant sa veuve ([Dt 25.5](#) ; [Mc 12.19](#)). Or Hérode Philippe, le frère d'Antipas, est bien vivant, et Hérodiade et lui ont un enfant, Salomé. Malheureusement, Antipas réagit à la courageuse réprimande de Jean le Baptiste en l'emprisonnant (vers l'an 30 ou 31 apr. J.-C.). Mais cela ne suffit pas pour Hérodiade. Lors d'une fête (peut-être l'anniversaire d'Antipas), sa fille danse devant Hérode et ses magistrats. Enthousiasmé, Hérode Antipas promet à Salomé de lui donner ce qu'elle demandera, jusqu'à la moitié de son royaume. À la demande de sa mère, elle exige la tête de Jean le Baptiste sur un plateau. Antipas le fait alors exécuter.

Hérodiade est mentionnée une autre fois dans les sources historiques. Elle participe à une intrigue opposant son frère, Agrippa I^{er} à son mari Antipas, quand son frère est nommé roi par l'empereur Caligula. En effet, elle désire depuis longtemps la royauté. Antipas, sur l'insistance de sa femme, se rend à Rome pour plaider sa cause, mais il ne l'obtient pas et est exilé à la place. Hérodiade,

cependant, lui reste fidèle et le suit en exil. (Caligula ne l'aurait cependant pas punie, elle, la sœur d'Agrippa.)

Voir aussi Hérode, famille hérodienne.

Hérodiens

Parti juif mentionné trois fois dans les Évangiles à l'occasion de deux épisodes différents. Le premier prend place en Galilée et le second à Jérusalem. Les deux fois, les hérodiens s'allient avec les pharisiens pour s'opposer au Christ. Après la guérison de l'homme à la main sèche, les pharisiens sortent et se consultent avec les hérodiens sur le moyen de faire mourir Jésus ([Mc 3.6](#)). Les pharisiens et les hérodiens s'allient une autre fois dans le but de mettre le Christ en difficulté en lui posant des questions pièges ([Mt 22.16](#) et [Mc 12.13](#)). Les hérodiens ne sont pas mentionnés du tout dans Luc ou dans Jean.

Dans [Marc 8.15](#), il est question du « levain d'Hérode » (ou « levain des hérodiens »). Cependant, dans le passage parallèle de [Matthieu 16.6](#), il est question du « levain des sadducéens ». Les sadducéens et les hérodiens étaient-ils en fait les mêmes personnes ?

Matthieu a tendance à décrire les chefs religieux en tant qu'opposants à Jésus, alors que Marc décrit les opposants à Jésus comme étant à la fois religieux et politiques. Pourquoi donc Matthieu parle-t-il du « levain des sadducéens » plutôt que du « levain d'Hérode » ou « levain des hérodiens » de Marc ? Certains émettent l'hypothèse que les hérodiens étaient un parti politique composé principalement de sadducéens. Il a aussi été proposé que les hérodiens étaient les sadducéens ou encore les boéthusiens, dont le nom était souvent utilisé pour désigner les sadducéens. Il n'y a aucune différence entre les doctrines des boéthusiens et celles des sadducéens, mais les sadducéens étaient fidèles à la dynastie hasmonéenne, tandis que les boéthusiens se rattachaient à la dynastie d'Hérode et étaient par conséquent surnommés « hérodiens ». Les hérodiens avaient donc une affiliation politique avec la dynastie d'Hérode et une affiliation religieuse avec les sadducéens. Tout comme les sadducéens, les hérodiens étaient influents. Ils faisaient partie de la classe aristocratique de la Palestine.

Néanmoins, à l'époque de Jésus, les différences politiques entre hérodiens et sadducéens n'étaient pas aussi prononcées à cause de l'alliance produite

par le mariage de l'hérodien Hérode Antipas et de l'hasmonéenne Hérodiade. Les hérodiens et les sadducéens étaient alors alliés dans leurs convictions politiques en opposition à celles des pharisiens. En effet, les hérodiens et sadducéens soutenaient ceux qui étaient au pouvoir, alors que les pharisiens s'opposaient aux hasmonéens ainsi qu'aux hérodiens. Ceci explique pourquoi [Matthieu 16.12](#) et [Marc 8.15](#) identifient chacun deux groupes distincts d'opposants à Jésus : les pharisiens d'une part et les sadducéens ou hérodiens de l'autre.

Pour résumer, les hérodiens étaient également connus sous le nom de boéthusiens. Les hérodiens avaient les mêmes croyances que les sadducéens, mais politiquement, ils étaient plus pro-Hérode que les sadducéens. Par contre, les pharisiens désiraient la venue d'un royaume messianique cataclysmique qui renverserait le pouvoir de la maison d'Hérode, alors que les hérodiens œuvraient en sa faveur.

Voir aussi Hérode, famille d'Hérode.

Heth

Ancêtre des Héthiens (ou Hittites) et descendant de Canaan, dans la lignée de Cham ([Gn 10.15](#) ; [1Ch 1.13](#)). *Voir* Héthiens, Hittites.

Héthiens, Hittites

Peuple biblique qui jouera un rôle important dans les promesses d'une terre pour les descendants d'Abraham et les enfants d'Israël. Autrefois inconnus de l'histoire séculière et considérés comme un peuple mythique par certains critiques de l'histoire biblique, des données sur les Héthiens ont plus tard été découvertes par des archéologues et des historiens. Ils sont désormais connus pour avoir eu un empire centré en Asie Mineure. Ils possédaient une force militaire suffisante pour défier les armées d'Égypte sous le règne du vaniteux pharaon Ramsès II et les ont combattues jusqu'à une impasse à Kadès sur l'Oronte.

Dans l'ensemble, les références bibliques ne suggèrent pas que les Héthiens étaient plus qu'un groupe mineur. Cependant, l'association des rois héthiens et de l'Égypte avec le commerce de chevaux de Salomon, ainsi que leur implication dans les conflits de Syrie et d'Israël durant la monarchie divisée, indiquent que les Héthiens étaient un peuple de grande importance.

Géographie

L'Empire héthien avait son centre en Anatolie (Asie Mineure, Turquie moderne), sa capitale étant Hattusa (Bogazkoy moderne) sur le coude de la rivière Halys (actuel Kizil Irmak). L'empire s'étendait parfois sur une zone beaucoup plus vaste sans frontières définies, puisqu'il incluait des cités-États qui étaient des dépendances du royaume anatolien, liées à lui par des traités mais sans en être partie intégrante. En raison de leur présence en Palestine-Syrie, les Héthiens ont fait sentir leur influence en Égypte et sont bien connus grâce à l'art et aux inscriptions de ce pays. La présence des Héthiens en Palestine est largement attestée dans la Bible, et le pouvoir des Héthiens dans des villes palestiniennes comme Hébron est indiqué dès l'époque patriarcale.

Histoire

Les Héthiens (également connus sous le nom de Hittites) faisaient partie des nombreux groupes de peuples, considérés comme ni sémitiques ni indo-européens, qui occupaient le plateau anatolien au 3e millénaire av. J.-C. Vers la fin de ce millénaire, les Indo-Européens envahiront la région et prendront l'ascendant politique.

Leur histoire au sens propre (c'est-à-dire basée sur des documents écrits) commence en Anatolie vers 1 900 av. J.-C. avec l'arrivée de commerçants assyriens. Ces marchands s'établiront dans diverses villes et correspondront avec leur patrie en utilisant des tablettes cunéiformes. Un certain nombre de ces documents ont été trouvés près de Kayseri. Ils mentionnent la lutte entre les principautés héthiennes pour la suprématie en Anatolie et font référence à un certain roi Anittas, connu à partir de sources héthiennes de date ultérieure.

Au cours du 15e siècle av. J.-C., la domination des Hourrites sera brisée par les campagnes du roi égyptien Thoutmôsis III, mais un autre royaume hourrite, Mitanni, gagnera rapidement en importance en Asie occidentale. Mitanni représentait une menace pour les Héthiens, mais avec l'arrivée d'un monarque ambitieux et énergique, Suppiluliuma I (vers 1380-1340 av. J.-C.), la vitalité héthienne et la force de leur empire connaîtra une résurgence. Nous sommes alors à l'époque de la rédaction des lettres d'Amarna, qui témoignent de la situation confuse en Palestine-Syrie.

Suppiluliuma mènera une brillante expédition militaire contre Mitanni et, combinant force et génie diplomatique, il se forgera par la suite une zone tampon de cités-États vassales qui lui étaient liées par des traités, dont des copies ont été trouvées dans les archives héthiennes.

Au cours de la première moitié du 14e siècle, la langueur d'Amenhotep III et la préoccupation religieuse d'Akhenaton avaient permis à l'empire asiatique d'Égypte de disparaître. Cependant, le début de la 19e dynastie verra les Égyptiens s'efforcer de regagner les territoires qui avaient été perdus. La lutte pour la Palestine-Syrie connaîtra son point d'orgue avec la célèbre bataille de Kadès sur l'Oronte, où l'avantage initial sera remporté par les chars héthiens. Ramsès II célébrera la bataille comme une victoire, bien qu'il ait à peine échappé à la mort. Le roi héthien, Muwatallis, revendiquera également un triomphe, mais en termes politiques, l'issue du combat sera indécis. Le roi héthien suivant, Hattusilis III, signera un traité avec Ramsès II dans la 21e année du règne du roi égyptien ; le pacte sera confirmé par le mariage de la fille de Hattusilis avec Ramsès II.

Vers le milieu du 13e siècle av. J.-C., les Héthiens se trouveront menacés à l'ouest par les Ahhiyawa, possiblement associés aux Achéens et aux Peuples de la mer (voir Philistie, Philistins). C'est une vague des Peuples de la mer qui mettra fin à l'Empire héthien vers 1190 av. J.-C. Celle-ci déferla le long de la côte est de la Méditerranée jusqu'à ce qu'elle soit finalement arrêtée dans le delta du Nil par Ramsès III.

Dans le nord de la Syrie, des cités-États indépendantes continueront d'être gouvernées par des rois portant des noms héthiens et érigent des monuments inscrits de hiéroglyphes héthiens. Les Assyriens continuaient à appeler cette région la Terre des Hatti, et l'Ancien Testament parle de ces dirigeants de principautés comme des « rois des Héthiens ». Ces petits royaumes seront bientôt soumis à un tribut assyrien et deviendront des provinces assyriennes sous les règnes de Salmanasar V et Sargon II, les dirigeants qui mettront également fin au royaume du nord d'Israël en conquérant Samarie en 721 av. J.-C.

Langues et littérature

Dans les textes trouvés à Boghazkoy, huit langues différentes étaient en usage. Parmi celles-ci, seules deux, le héthien et l'akkadien, ont été utilisées pour les archives royales officielles. L'akkadien était la lingua franca de l'empire et était également la

langue principale des tablettes d'Amarna. Le hourrite est la seule autre langue dans laquelle des textes complets ont été écrits. Les autres langues apparaissent principalement dans de courts passages des documents religieux hétiens, et l'une est identifiée uniquement par certains termes techniques.

Il y avait huit langues : (1) Le héthien, également appelé nesite, a été reconnu par B. Hrozny comme ayant des affinités avec l'indo-européen. Cette proposition a suscité du scepticisme parmi les chercheurs pendant un certain temps, mais elle a désormais été prouvée au-delà de tout doute. (2) Le hattique, la langue du peuple autochtone d'Anatolie, est utilisé pour les discours sacerdotaux lors de l'exécution du rituel cultuel lié au panthéon héthien. (3) Le louvite est une autre langue indo-européenne, étroitement liée au héthien. (4) Le palaïque, une langue peu connue, est également indo-européenne. (5) Le hourrite apparaît dans de nombreux textes rituels. Des fragments d'une traduction hourrite de l'Épopée de Gilgamesh ont été retrouvés. Une des tablettes d'Amarna, écrite par Tushratta, roi de Mitanni, à Amenhotep III, était en hourrite. Sont également représentés (6) la langue aryenne des dirigeants de Mitanni, (7) l'akkadien, et (8) le sumérien. En plus de l'écriture cunéiforme, les Hétiens utilisaient des hiéroglyphes, qui ont été trouvés inscrits sur de la pierre et du plomb.

Les archives hétiennes contenaient des textes de documents officiels, tels que des traités, des lois, des instructions, des annales royales, des lettres et d'autres documents historiques. Il y avait beaucoup de littérature religieuse, y compris des mythes, des légendes, des épopées, des incantations, des rituels, des présages, des prières et des descriptions de festivals et de leurs célébrations.

Le Peuple

La diversité linguistique caractéristique de la civilisation héthinne est un parallèle au grand mélange d'origines ethniques, en particulier sur l'étendue géographique couverte par l'empire. L'apparence physique des Hétiens est connue grâce à leurs propres reliefs et aux représentations sur les monuments égyptiens. Leurs propres représentations montrent les Hétiens avec des visages peu attrayants, de lourds manteaux, de hauts bonnets pointus et des chaussures à bouts relevés.

Religion

Les Hétiens avaient un panthéon de divinités, connues par leur nom grâce aux inscriptions et par leur apparence grâce aux reliefs. Les dieux peuvent être identifiés par une arme ou un outil porté dans la main droite, un symbole dans la main gauche, des ailes ou des accessoires similaires, ou l'animal sacré sur lequel une divinité peut se tenir.

Un des dieux principaux était le dieu du temps, dont l'animal sacré était le taureau. Parmi la multiplicité des cultes locaux, un panthéon officiel a émergé, dirigé par la déesse du soleil, Arinna, qui était la divinité suprême de l'État et du roi. Les traités des Hétiens comportent généralement une longue liste de divinités qui servaient de témoins au traité et au serment.

Les Hétiens et la Bible

Le nom « Héthien(s) » apparaît près de cinquante fois dans l'Ancien Testament mais n'apparaît pas dans le Nouveau Testament. Si l'on inclut les occurrences du nom de Heth, le père des Hétiens, il y a plus de soixante mentions dans la Bible. La plupart concernent la présence des Hétiens en Canaan. Leur ancêtre et éponyme, Heth, est listé en deuxième position parmi les fils de Canaan dans la « table des nations » ([Gn 10.15](#) ; voir [1Ch 1.13](#)). La plupart des références aux « fils de Heth » apparaissent dans le récit de l'achat de la grotte de Macpela par Abraham ([Gn 23](#)).

Les références de l'Ancien Testament aux Hétiens incluent [Genèse 26.34](#) ; [27.46](#) (femmes hétiennes) ; [49.29–32](#) ; [50.13](#) (Éphron) ; [Exode 33.2](#) ; [Nombres 13.29](#) ; [Deutéronome 7.1](#) ; [20.17](#) (leur destruction) ; [Josué 11.3](#) ; [12.8](#) (occupants de Canaan) ; [1 Samuel 26.6](#) ; [2 Samuel 11-12](#) (Urie, un guerrier sous David) ; [1R 9.20](#) ; [10.29](#) (ouvriers ou commerçants sous Salomon) ; [11.1](#) (épouse de Salomon) ; [Esdras 9.1](#) (étrangers) ; [Ézéchiel 16.3, 45](#) (ancêtres de Jérusalem).

Hetsron (Personne)

20. Fils de Ruben ([Gn 46.9](#) ; [Ex 6.14](#) ; [1Ch 5.3](#)) et fondateur de la famille des Hetsronites dans la tribu de Ruben ([Nb 26.6](#)).

21. Fils de Pérets ([Gn 46.12](#) ; [Rt 4.18–19](#) ; [1Ch 2.5–25](#) ; [4.1](#)) et fondateur de la famille Hetsronite dans la tribu de Juda ([Nb 26.21](#)), un ancêtre de Jésus-Christ ([Mt 1.3](#) ; [Lc 3.33](#)).

Voir aussi Généalogie de Jésus-Christ.

Héviens

Les Héviens étaient un groupe de personnes qui vivaient en Canaan avant l'arrivée des Israélites.

Les archéologues et les historiens n'ont pas encore trouvé de preuves claires des Héviens en dehors de la Bible. Cependant, la Bible indique qu'ils descendaient de l'un des fils de Canaan ([Gn 10.17](#)). Ils vivaient dans les régions autour des montagnes du Liban et du mont Hermon ([Ig 3.3](#) ; [11.3](#)).

Les Héviens apparaissent de nombreuses fois dans la Bible comme un groupe qu'Israël a chassé du pays ([Jos 12.8](#) ; [24.11](#) ; [1R 9.20](#)). Cependant, certains d'entre eux sont restés dans le pays. Pendant l'époque du royaume israélite, certains Héviens vivaient encore près de la ville de Tyr et dans d'autres endroits ([2S 24.7](#)).

Certains érudits pensent que le nom « Hévien » pourrait provenir d'une erreur de copie. En hébreu, les lettres *resh* (ר) et *waw* (ו) se ressemblent. Cette erreur pourrait avoir transformé le nom « Horien » en « Hévien ».

Certains érudits pensent qu'il pourrait y avoir eu une confusion dans les noms. [Genèse 36.2](#) appelle Tsibeon un « Hévien ». Dans les versets [20](#) et [29](#), il est appelé un « Horien ». À certains endroits, la Septante (une ancienne traduction grecque de l'Ancien Testament) dit « Horien » au lieu de « Hévien » ([Gn 34.2](#) ; [Jos 9.7](#)). D'autres passages dans la Septante lisent « Héthien » plutôt que « Hivien » ([Jos 11.3](#) ; [Ig 3.3](#)).

Le chevauchement entre les noms Hévien et Horien dans [Genèse 36](#) pourrait indiquer que les deux groupes étaient connectés d'une certaine manière. Cela est similaire à la façon dont la Bible utilise parfois les noms Ismaélites et Madianites pour désigner le même groupe ([Gn 37.27–28](#), [36](#)). Certains experts pensent que les Héviens et les Horiens pourraient avoir été liés aux Hourrites. Les Hourrites étaient un groupe bien connu dans l'histoire et l'archéologie.

Le mot « Hévien » apparaît environ vingt-cinq fois dans l'Ancien Testament. Près d'un tiers de ces occurrences se trouvent dans le livre de Josué. Cela suggère que les Héviens étaient un groupe de personnes réel. La plupart des Héviens vivaient dans le pays de Canaan, mais certains vivaient aussi dans le pays d'Édom ([Gn 36.2](#)).

La Bible mentionne plusieurs Héviens. Parmi ceux-ci :

- Hamor ([Gn 34.2](#)),
- Les gens de Gabaon ([Jos 9.7](#)),
- Les Héviens du nord ([Ig 3.3–8](#)), et
- Ceux qui vivaient près de Tyr ([2S 24.7](#)).

Lors du règne de Salomon sur Israël, les Héviens et d'autres peuples étrangers qui vivaient dans le pays ont été contraints de travailler comme esclaves ([1R 9.20–21](#) ; [2Ch 8.7](#)).

Hiddekel

Un nom hébreu pour le Tigre ([Gn 2.14](#) ; [Dn 10.4](#)). Voir Tigre (fleuve).

Hira

Adullamite et ami de Juda chez qui ce dernier se rend après que lui et ses frères ont vendu Joseph ([Gn 38.1](#)). Il accompagnera Juda à la tonte des brebis après la mort de la femme de Juda (v. [12](#)), et il servira de messager pour porter un chevreau de Juda à Tamar (v. [20](#)).

Hiram

- 22.** Roi de Tyr qui a régné à l'époque du roi David et du roi Salomon. Après la conquête de Jérusalem par David pour en faire sa capitale, Hiram enverra du bois de cèdre, des maçons et des charpentiers pour construire son palais ([2S 5.11](#) ; [1Ch 14.1](#)). Hiram est resté l'ami de David tout au long de sa vie ([1R 5.1](#)). Après la mort de David, il poursuivra cette amitié avec Salomon. Lorsque Salomon était prêt à construire le temple, Hiram fournira du bois des forêts du Liban, de l'or et des artisans qualifiés pour aider à construire et à meubler le temple. En retour, Salomon donnera à Hiram du blé et de l'huile pour sa maison. De plus, Salomon donnera à Hiram vingt villes en Galilée. La Bible nous dit cependant que Hiram n'en sera pas satisfait ([1R 5.1-11](#) ; [9.10-14](#)).

Bien que les Israélites ne soient pas un peuple marin, Salomon maintenait une flotte de navires à Étsjon-Guéber ([1R 9.26-28](#)). Hiram aidera Salomon en fournissant des marins et peut-être des navires pour permettre à la flotte de Salomon de fonctionner correctement. Les Phéniciens étaient connus comme d'excellents marins qui parcouraient la mer Méditerranée jusqu'à Tarsis, en Espagne.

Hiram était sans doute le fils d'Abibal. Il règnera à Tyr pendant trente-quatre ans et meurt à l'âge de 53 ans. Les historiens phéniciens rapportent que Salomon a épousé la fille de Hiram.

- 23.** Artisan de Tyr qui travaillera sur le temple de Salomon. Il était dit être le fils d'un homme de Tyr et d'une femme de la tribu de Nephthali ([1R 7.13-14](#)). [2 Chroniques 2.14](#) indique toutefois que sa mère était des « filles de Dan ». Il est possible que ses ancêtres soient de la tribu de Dan (voir [Ex 38.23](#)). Il créera divers meubles pour le temple :

- Deux piliers en bronze
- Les chapiteaux décoratifs (sommets) qui ornaient les piliers
- Le grand bassin en bronze appelé la « mer de fonte » et les douze bœufs en bronze sur lesquels reposait le bassin
- Deux bassins plus petits avec leurs supports
- Des pelles, des pots et autres contenants

Son nom est également orthographié Huram dans [2 Chroniques 4.11](#). Il est appelé Huram-Abi (Abi signifiant « maître ») dans [2 Chroniques 2.13](#) et [4.16](#).

Hobab

Membre du peuple Midianite qui était lié à la famille de Moïse ([Nb 10.29](#) ; [Jg 4.11](#)). Il était soit le beau-père de Moïse, soit son beau-frère. S'il était bien le beau-père de Moïse, il était également connu sous deux autres prénoms : généralement appelé Jéthro ([Ex 3.1](#) ; [4.18](#) ; [18.1-12](#)), mais aussi Réuel ([Ex 2.18](#)). Jéthro a servi comme prêtre de Midian ([Ex 18.1](#)) et était l'ancêtre du peuple Kénien ([Jg 4.11](#)).

Les érudits ne sont pas certains si Hobab était le beau-père ou le beau-frère de Moïse. Dans [Juges 4.11](#), Hobab semble être la même personne que Jéthro. Certaines copies anciennes de la Bible ajoutent le nom « Hobab » en mentionnant « le Kénien, le beau-père de Moïse » dans [Juges 1.16](#). Elles ajoutent également son nom en parlant de Réuel dans [Exode 2.18](#). Cependant, [Nombres 10.29a](#) pourrait signifier que Hobab était le fils de Réuel (ce qui ferait de lui le beau-frère de Moïse). Dans ce passage, Moïse demande à Hobab d'aider à guider les Israélites à travers le désert du fait de sa bonne connaissance de la région.

Voir aussi Jéthro.

Homme Naturel (ou Animal)

« L'homme naturel » est une expression qui apparaît dans [1 Corinthiens 2.14](#) dans certaines

traductions de la Bible. Le mot traduit par « naturel » se trouve également dans [1 Corinthiens 15.44, 46](#); [Jacques 3.15](#); et [Jude 1.19](#).

Que signifie « Homme naturel » ?

Le mot est lié au nom grec généralement traduit par « âme ». Le sens du mot est déterminé par le contexte. Dans 1 Corinthiens, les quatre utilisations sont toutes contrastées avec « spirituel », un mot courant dans les écrits de Paul. Dans presque chaque cas, « spirituel » se réfère à l'œuvre du Saint-Esprit.

Appliqué aux choses, « spirituel » signifie venant du Saint-Esprit ou produit par lui. Les auteurs du Nouveau Testament décrivent plusieurs choses comme « spirituelles » :

- La loi est « spirituelle » dans [Romains 7.14](#).
- Les dons sont « spirituels » dans [1 Corinthiens 12.1](#).
- Les bénédictions sont « spirituelles » dans [Éphésiens 1.3](#).
- Les sacrifices sont « spirituels » dans [1 Pierre 2.5](#).

Lorsque le mot est appliqué aux personnes, il signifie motivé et dirigé par le Saint-Esprit ([1Co 2.15](#); [14.37](#); [Ga 6.1](#)). « Naturel » est opposé à « spirituel », et il décrit donc généralement ce qui est vide de, ou opposé au Saint-Esprit et à son œuvre.

Différences entre le naturel et le spirituel dans la Bible

Dans [1 Corinthiens 2.14–15](#), « l'homme naturel » est contrasté avec « l'homme spirituel ». Dans ce contexte, l'homme naturel est celui qui n'accepte pas les choses qui viennent de l'esprit de Dieu ([1 Corinthiens 2.14](#)). Au contraire, ces choses sont pour lui une « folie ». Il ne peut pas les comprendre parce qu'elles sont « discernées spirituellement ». Cette folie est celle de l'incuriosité ([1.21](#)), et ce qui manque est l'intuition qui ne peut être produite que par le Saint-Esprit. Clairement, Paul a en tête quelqu'un sans, ou même opposé au, Saint-Esprit et à la vérité révélée de Dieu.

Dans [1 Corinthiens 15.44–46](#), le contraste entre le spirituel et le naturel se produit dans un contexte différent. Le « corps » dans la mort est comparé au « corps » dans la résurrection. Le corps du croyant déposé dans la tombe (« semé ») est un corps

naturel (v. [44a](#)). Le corps du croyant ressuscité d'entre les morts sera un corps spirituel. Le corps ressuscité sera renouvelé et transformé par le Saint-Esprit ([Rm 8.11](#)).

Dans [1 Corinthiens 15.44b](#) et [45a](#), cependant, Paul relie le « corps naturel » à Adam avant la chute lorsque Dieu l'a créé ([Gn 2.7](#)). Cela montre que ce qui est naturel se réfère à la création. Tel que créé à l'origine par Dieu, le « naturel » était « très bon » ([Gn 1.31](#)). Le péché humain a corrompu la nature jusque sa condamnation par la mort. Par conséquent, la rébellion pécheresse de l'homme naturel, mesurée par la création originale, est désormais contre nature et anormale. L'œuvre du Saint-Esprit maintenant, en Christ, est d'éliminer cette anomalie et de réaliser les objectifs originaux de la création ([Rm 8.19–22](#); [2Co 5.17](#)).

Voir aussi Être humain ; Humanité, ancienne et nouvelle.

Honneur

L'honneur est le respect, la bonne réputation et la haute estime qu'une personne reçoit en raison de son caractère ou de ses actions. Cela signifie également agir de manière juste et pure.

L'Honneur dans le monde antique

Dans les temps anciens, les gens associaient souvent l'honneur à la richesse et aux possessions. Ainsi, dans les histoires grecques par exemple, l'honneur du héros Ulysse dépendait de la récupération de ses biens, et un autre héros nommé Achille acquérait de l'honneur grâce aux cadeaux qu'il recevait. Plus tard, le mot gagnera la forte connotation éthique avec laquelle nous l'associons maintenant. Platon fut l'un des premiers à enseigner que l'honneur a une qualité personnelle et morale. C'est ce qu'il appelait « l'honneur intérieur ». Le monde distingue une personne par des « honneurs extérieurs ». Platon enseignait que ces honneurs n'ont pas de valeur ultime. Ce qui distingue encore plus une personne est la valeur intérieure acquise en pratiquant une vie vertueuse. Les Grecs et les Romains croyaient tous deux que l'honneur était très important dans la vie.

L'Honneur dans la Bible

La Bible nous offre la compréhension la plus authentique de l'honneur. L'Ancien Testament

exigeait que les enfants honorent leurs parents ([Ex 20.12](#)). Ce commandement réapparaît dans l'enseignement éthique du Nouveau Testament ([Ep 6.1-2](#)). Il est encore plus crucial de rendre honneur à Dieu, qui mérite notre obéissance totale ([Ap 4.11](#)). [Proverbes 3.9](#) nous enseigne ce que la loi exige : « Honore l'Éternel avec tes biens, Et avec les prémices de tout ton revenu ». Cela signifie que nous devrions consacrer à la fois nos vies et nos biens au service de Dieu.

La Bible nous dit que l'on échoue souvent à honorer Dieu correctement. Tout au long de l'histoire, seul Jésus-Christ a parfaitement honoré Dieu le Père en suivant entièrement la volonté de Dieu. Cela conduira Jésus à mourir sur la croix, par laquelle Dieu l'a hautement honoré ([Es 52.13-53.12](#)). Dieu le Père a élevé Jésus à sa position permanente en tant que notre grand Souverain Sacrificateur, ce qui est un très grand honneur ([Hé 5.4-5](#)). Jésus enseignera que son Père honorerait quiconque le sert ([Jn 12.26](#)). Cependant, ceux qui rejettent Jésus rejettent aussi Dieu le Père ([15.23](#)).

L'Honneur dans la vie chrétienne

Les chrétiens devraient s'honorer mutuellement en considérant les autres croyants comme plus importants qu'eux-mêmes ([Rm 12.10](#)). Cela découle du fait que le chrétien a reçu de l'honneur de la part de Dieu ([1P 1.7](#)). Montrer de l'honneur aux autres devrait influencer la manière dont une personne vit toute sa vie :

- Un mari doit honorer son épouse en la traitant avec amour et respect ([1P 3.7](#)).
- Le serviteur chrétien se doit d'honorer son maître pour montrer qu'il suit les enseignements de Jésus ([1Tm 6.1](#) ; il est important de comprendre que cet enseignement a été écrit à une époque où l'esclavage était courant dans la société. Les instructions de la Bible sur la façon dont les personnes asservies doivent agir ne signifient pas que l'esclavage est juste ou que les chrétiens devraient le soutenir. En réalité, les enseignements de la Bible sur la dignité humaine et le traitement de chacun avec honneur ont conduit de nombreux chrétiens à lutter contre l'esclavage. Voir Esclave, Esclavage.)
- Chaque chrétien devrait démontrer le respect approprié à chacun, comme l'enseigne la Bible ([Rm 13.7](#) ; [1P 2.17](#)).

Hor, Montagne de

1. Montagne située à la frontière du pays d'Édom ([Nb 20.23](#) ; [33.37](#)). La montagne de Hor est le premier endroit où sont arrivés les Israélites ([Nb 20.22](#)) après avoir erré près de quarante ans ([Dt 2.14](#)). Le frère de Moïse, Aaron, ne sera pas autorisé à entrer en Canaan car il avait refusé de suivre les instructions du Seigneur à Meriba ([Nb 20.7-13, 24](#)). Dépouillé de ses vêtements sacerdotaux, qui seront ensuite placés sur son fils Éléazar, Aaron mourra au sommet du mont Hor ([Nb 20.25-29](#)) à l'âge de 123 ans. Une punition similaire sera plus tard infligée à Moïse, dont la mort sur le mont Nebo est comparée à celle d'Aaron sur la montagne de Hor ([Dt 32.49-51](#)). Selon [Deutéronome 10.6](#), Aaron est mort et a été enterré à Moséra (probablement le Moséroth de [Nb 33.30-31](#)), un lieu qui devait être très proche (ou peut-être une partie) de la montagne de Hor.

La localisation de la montagne de Hor reste incertaine. Le site traditionnel, Jebel Nebi Harun (qui signifie « la montagne du prophète Aaron »), s'élève à presque 1 500 m de hauteur et est la plus haute des montagnes d'Édom. Les musulmans

affirment qu'un petit bâtiment à son sommet est le tombeau d'Aaron. Cependant, Jebel Nebi Harun est situé près de Petra (au milieu d'Édom) et trop loin à l'est de Kadès. Un emplacement plus probable est Jebel Madeira, situé à la frontière nord-ouest d'Édom, à environ 25 km au nord-est de Kadès. Quoi qu'il en soit, le mot hébreu *hor* signifie probablement « mont » (comme dans [Gn 49.26](#)), de sorte que « montagne de Hor » signifie peut-être simplement « montagne des montagnes » ou « haute montagne » plutôt qu'un nom propre.

2. Autre montagne située dans l'extrême nord ([Nb 34.7-8](#)). Généralement identifiée soit à la montagne d'Hermon, soit le Jebel Akkar, il s'agissait peut-être simplement d'une montagne exceptionnellement haute.

Hori

1. Premier fils de Lothan. Lothan était le fondateur d'un sous-clan horien en Édom ([Gn 36.22](#) ; [1Ch 1.39](#)).

2. Le père de Schaphath et membre de la tribu de Siméon. Schaphath était l'un des douze espions ([Nb 13.5](#)).

Horiens

Habitants des cavernes du mont Séir, selon la tradition. Ces pré-Édomites étaient appelés les fils de Séir ([Gn 36.20](#)). Dans la Bible, ils ont été vaincus par Kedorlaomer et ses alliés ([14.6](#)). Ils étaient gouvernés par des chefs ([36.29-30](#)) et seront détruits, en fin de compte, par les descendants d'Ésaü ([Dt 2.12,22](#)).

L'étymologie populaire et biblique de « Horien » a été contestée depuis la découverte des Hourrites (ou Hurrites) comme préédécesseurs ethniques de nombreuses tribus du Proche-Orient. Les Hourrites étaient un peuple non-sémitique des montagnes. Vers le 2e millénaire av. J.-C., ils migreront vers le nord et le nord-est de la Mésopotamie, avant de s'installer dans les régions de la Syrie et de la Palestine. Étant donné que la langue hourrite était répandue dans la région occidentale du Jourdain, et puisque phonétiquement « Horien » est l'équivalent hébreu du terme extrabiblique « Hourrite », plusieurs érudits et traducteurs ont substitué « Hourrite » à « Horien ». Beaucoup ont assimilé les Héviens, qui faisaient partie du groupe linguistique et culturel

hourrite, aux Horiens. Ces critiques ont supposé une corruption textuelle précoce du *r(esh)* dans le mot « Horien » en *w(aw)* dans le mot « Hévien ». Un certain Tsibeon est appelé un Horien dans [Genèse 36.20-30](#), tandis que dans le verset [2](#) ce même homme est appelé un Hévien. La Septante de [Josué 9.7](#) et [Genèse 34.2](#) lit « Horien » au lieu de « Hévien » comme dans le Texte Massorétique. Certains manuscrits de la Septante lisent « Hétien » pour le « Hévien » du Texte Massorétique ([Jos 11.3, Ig 3.3](#)). Dans [Genèse 36.2](#), les manuscrits hébreux existants lisent à tort « Hévien » pour « Horien ». Il semble que les références de l'Ancien Testament ne correspondent pas aux Hourrites, et les noms propres des Horiens ne correspondent pas non plus aux exemples hourrites ([Gn 36.20-30](#)), semblant plutôt être sémitiques. Les Horiens venaient de Transjordanie et étaient les préédécesseurs des Édomites ([14.6](#)). Les références ultérieures aux Horiens peuvent concerner les Horiens occidentaux, qui étaient peut-être des Hourrites ([Es 17.9](#)) et non-sémitiques, mais tout à fait distincts des préédécesseurs des Édomites, les Horiens orientaux. L'hébreu de [Genèse 34.2](#) et [Josué 9.7](#) peut provenir d'une famille de manuscrits différente de celle utilisée par les traducteurs de la Septante, préservant ses propres traditions ethniques. Il semble préférable de considérer à la fois les Héviens et les Horiens comme des groupes ethniques liés aux Hourrites par la langue et la culture.

Voir aussi Hourrites ; Héviens.

Hosanna

Expression qui signifie en hébreu « accorde le salut ». Cette expression provient du [Psaume 118.25](#) : « O Éternel, accorde le salut ».

Le [Psaume 118](#) déclare la foi que l'Éternel sauvera son peuple. Le Hallel, un chant qui inclut les Psaumes 113 à 118, était chanté lors d'événements importants. Le verset [118.25](#) était utilisé lors de la fête des Tabernacles. Au moment où ce verset était lu, la foule agitait des branches de myrte, de saule et de palmier. Elle agitait peut-être aussi des branches à d'autres occasions pour exprimer de la joie, comme au jour de la restauration du temple de Jérusalem, qui avait été profané ([2 M 10.6-7](#)).

Dans le Nouveau Testament, la foule accueille Jésus à Jérusalem en criant « Hosanna » ([Mt 21.9](#) ; [Mc 11.9-10](#) ; [In 12.13](#)), cri suivi de la proclamation : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur »

(comp. avec le [Ps 118.26](#)). Ces paroles indiquaient que la foule saluait Jésus comme le Messie, l'élu de Dieu.

Déjà avant l'époque de Jésus, les Juifs croyaient que les paroles « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » parlaient du Messie. Il est possible que le mot « Hosanna » avait lui aussi commencé à être lié à l'attente de la venue du Messie.

Les autres paroles que criait la foule quand Jésus est venu à Jérusalem semblent confirmer cela. Dans [Matthieu 21.9](#), Jésus est appelé le « Fils de David », un titre messianique. Dans [Marc 11.10](#), la foule acclame « le règne qui vient, le règne de David, notre père ». [Jean 12.13](#) indique qu'ils disaient aussi de Jésus « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël ! » Ces paroles désignent toutes Jésus comme le Messie, le roi descendant de David que Dieu avait promis comme sauveur d'Israël.

Il n'est pas nécessaire de supposer que parce que la foule criait « Hosanna », elle pensait que le règne de Jésus allait immédiatement commencer et qu'il allait libérer le peuple juif des Romains. Il est probable qu'ils ne savaient pas ce que Jésus avait l'intention de faire. Ce qui peut être affirmé avec certitude, c'est qu'ils croyaient que Jésus avait été envoyé par Dieu pour les sauver. Si ces paroles n'avaient pas été justes, Jésus n'aurait pas accepté d'être ainsi loué. Ce n'est que plus tard, quand il meurt et revient à la vie, qu'il est compris ce que signifie vraiment que Jésus est le Messie, le sauveur que Dieu a envoyé.

Voir aussi Hallel ; alléluia ; Messie.

Hôte, Hôte des Cieux

Mot traduisant une expression hébraïque fréquemment trouvée dans l'Ancien Testament. Il s'agit d'un terme militaire, apparaissant près de cinq cents fois dans l'Ancien Testament. Il est le plus souvent traduit par « armée » ([2R 18.17](#)), mais peut également faire référence aux « anges », aux « corps célestes » ou à la « création ».

La phrase « armée des cieux » a diverses applications dans la Bible. Les écrivains anciens se référaient parfois symboliquement au soleil, à la lune et aux étoiles comme à une armée ([Dt 4.19](#) ; [Jg 5.20](#)). Dans les cultes astrologiques de l'Antiquité, on croyait que les corps célestes étaient animés par des esprits et constituaient ainsi une armée vivante qui contrôlait le destin céleste. Le culte de l'armée

des cieux était l'une des premières formes d'idolâtrie. Il était courant parmi les Israélites lors de leurs périodes rétrogrades ([Jr 19.13](#) ; [Ac 7.42](#)). Bien qu'ayant été mis en garde contre de telles croyances païennes ([Dt 4.19](#) ; [17.3](#)), les Israélites sont tombés dans la pratique de l'adoration des corps célestes. Cela était particulièrement vrai pendant les périodes assyrienne et babylonienne ([2R 17.16](#) ; [21.3-5](#) ; [2 Ch 33.3-5](#) ; [Jr 8.2](#) ; [So 1.5](#)). Le correctif à cette pratique païenne est la croyance au Seigneur comme Créateur du ciel et de la terre. Le Seigneur est le Tout-Puissant, celui qui a rassemblé les corps célestes par son commandement et les a ordonnés pour accomplir une fonction spéciale ([Gn 1.14-19](#) ; [2.1](#) ; [Né 9.6](#) ; [Ps 33.6](#) ; [103.21](#) ; [148.2](#) ; [Es 40.26](#) ; [45.12](#)).

Dieu est souvent appelé « l'Éternel, le Dieu des armées », c'est-à-dire des armées célestes ([Jr 5.14](#) ; [38.17](#) ; [44.7](#) ; [Os 12.5](#)). L'armée céleste comprend des anges ou messagers qui sont associés à l'œuvre du Seigneur au ciel et sur terre. Dieu préside à un conseil céleste composé d'anges ou de « fils de Dieu » ([Gn 1.26](#) ; [1R 22.19](#) ; [Jb 1.6](#) ; [Ps 82](#) ; [Es 6](#)). Des messagers sont envoyés depuis le conseil du Seigneur pour accomplir son dessein ([Gn 28.12-15](#) ; [Lc 2.13](#)).

Bien que ce terme d'armées soit parfois compris comme les étoiles ou les anges, les tribus d'Israël sont également appelées « l'armée du Seigneur ». L'« armée des cieux » dans [Daniel 8.10-11](#) semble être un langage figuré se référant à Israël, « le peuple saint », et Dieu, le Roi d'Israël, est appelé le « chef de l'armée ».

Les mots grecs traduits par « armée » n'apparaissent que deux fois dans le Nouveau Testament ([Lc 2.13](#) ; [Ac 7.42](#)). « Seigneur des armées » est utilisé par Paul et Jacques comme un titre pour le Seigneur ([Rm 9.29](#) ; [Jc 5.4](#)). Le terme exprime la puissance souveraine et la majesté de Dieu dans l'histoire, mais l'identification précise des « armées » qui obéissent à son commandement est incertaine.

Voir aussi Seigneur des Armées.

huile

Dans la Bible, l'huile est un liquide gras extrait de sources naturelles. Le type d'huile le plus fréquemment mentionné est l'huile d'olive. Toutefois, d'autres huiles telle que l'huile de

myrrhe sont aussi mentionnées dans la Bible ([Est 2.12](#)).

Usages d'huile dans la Bible

L'huile était principalement utilisée comme aliment. Toutefois, l'huile avait nombre d'autres utilisations :

- Elle servait à oindre le corps comme produit cosmétique.
- Elle servait à soigner.
- Elle servait de combustible pour les lampes.
- Elle était utilisée pour oindre rois et sacrificateurs.
- Elle était utilisée dans des rituels, des sacrifices et des offrandes à Dieu.

Les oliviers étaient abondants en Israël, ce qui permettait aux Israélites de vendre de l'huile d'olive, approvisionnant Tyr et l'Égypte. Comme les métaux précieux et les animaux, l'huile servait souvent de monnaie d'échange. Salomon utilise de l'huile pour payer Hiram pour ses contributions en services et matériaux à la construction du Temple ([1R 5.11](#) ; [Esd 27.17](#)).

Comme l'huile était essentielle à la vie quotidienne, elle servait souvent de monnaie d'échange. L'huile était utilisée pour préparer la plupart des aliments ([1R 17.12-16](#)). Le petit pain ou la galette de céréales qui servait de base au repas de midi, était cuit(e) sur une plaque avec un peu d'huile.

L'huile était utilisée pour oindre le corps après un bain ([Rt 3.3](#) ; [2S 12.20](#)). Elle était particulièrement utilisée à l'occasion de réjouissances. Lors des banquets égyptiens, les têtes des invités et des femmes qui faisaient le spectacle étaient ointes. Dans le NT, des malades étaient oints avec de l'huile ([Jc 5.14](#)). L'huile d'olive pouvait également être avalée pour soulager les problèmes d'estomac. Ayant un effet apaisant, elle était aussi utilisée comme un doux laxatif. L'huile d'olive était aussi appliquée sur la peau pour soigner contusions, brûlures, coupures et écorchures ([Es 1.6](#) ; [Mc 6.13](#) ; [Lc 10.34](#)).

Dès que le soleil se couchait, la façon principale de s'éclairer était les lampes à huile. Les petites lampes portables avaient l'avantage de pouvoir aussi être posées sur une surface plate élevée. Dans les grandes maisons, les palais, les synagogues ou

les temples, la lampe pouvait reposer sur une haute base en métal. La mèche de lin ([Es 42.3](#)) ou de chanvre était placée dans l'huile et produisait une flamme jusqu'à ce qu'elle soit éteinte ou qu'il n'y ait plus d'huile. Des torches étaient utilisées dans les rues pour éclairer le chemin et pour plus de sécurité.

Usages religieux et cérémoniels d'huile dans la Bible

Les torches contribuaient à l'ambiance de fête des processions quand il faisait nuit. Elles étaient utilisées ainsi lors de processions de mariages. Pour éviter que les torches ne s'éteignent en cas de retard de la procession, ceux qui portaient les torches prenaient généralement avec eux de l'huile supplémentaire. Cette pratique sert de contexte à la parabole de Jésus sur les vierges sages et folles ([Mt 25.1-13](#)).

L'huile avait une signification particulière lorsqu'elle était utilisée pour l'onction des sacrificateurs et des rois ([Ex 29.7](#) ; [1S 10.1](#) ; [1R 1.39](#)). Elle représentait ces rôles comme étant au service de Dieu et montrait de façon officielle et solennelle le choix de ces personnes pour occuper ces rôles très importants sous la bénédiction de Dieu.

L'huile était utilisée au Temple. Elle était offerte en tant que prémices et en tant que dîme ([Ex 22.29](#) ; [Dt 12.17](#)). Elle était utilisée lors des cérémonies au Temple et dans certaines offrandes. L'offrande de céréales était mélangée à de l'huile ([Lv 8.26](#) ; [Nb 7.19](#)). De l'huile servait aussi à alimenter régulièrement la lampe qui brûlait dans le sanctuaire ([Lv 24.2](#)). Le sacrifice quotidien incluait de l'huile ([Ex 29.40](#)) mais elle n'était pas utilisée dans les sacrifices pour le péché ni dans l'offrande de jalouse ([Lv 5.11](#) ; [Nb 5.15](#)).

Production de l'huile

L'huile était extraite des olives en utilisant un pilon et un mortier ou un pressoir en pierre ([Ex 27.20](#)). Lorsqu'un pressoir était utilisé, la première extraction de pulpe d'olives était souvent pressée à nouveau. De tels pressoirs se trouvaient sur le mont des Oliviers. Le mot Gethsémané, nom du jardin où Jésus a prié avant son arrestation, signifie « pressoir à huile » en hébreu et en araméen.

L'huile comme symbole

L'huile était symboliquement associée à la joie, à la fête, au cérémoniel, à l'honneur et à la lumière. Elle

représentait aussi la santé physique et spirituelle. L'absence ou la perte d'huile signifiait le chagrin et la perte de tout bien dans la vie ([Jl 1.10](#)).

Voir aussi oindre ; aliments et préparation des aliments ; médecine et pratiques médicales et médicinales ; onction ; plantes (olive, olivier).

Hul

Fils d'Aram et petit-fils de Sem ([Gn 10.23](#) ; [1Ch 1.17](#)).

Humanité, Ancienne et nouvelle

Termes bibliques utilisés pour décrire l'état de l'être humain, dans sa relation avec Christ. Les êtres humains sont créés à l'image de Dieu et sont faits pour avoir une communion avec lui ([Gn 1.26-27](#)). Dieu a fait connaître à Adam et Ève sa volonté dans une situation spécifique ([2.15-17](#)), mais ils ont utilisé la liberté de leur volonté pour désobéir au commandement de Dieu ([3.1-7](#)). Ainsi, l'espèce humaine est morte dans le péché ([Rm 5.12-21](#) ; [Ep 2.1-3](#)). Le péché d'Adam et Ève a été transmis à toute l'humanité (le péché originel). Nés avec une tendance au péché ([Ps 51.5](#)), dès que l'âge de la responsabilité morale est atteint, les individus commencent à commettre leurs propres péchés. Paul utilise le terme « vieil homme » pour désigner cette condition. Le vieil homme peut respecter certaines parties de la loi et faire diverses bonnes choses. Mais personne, en tant que « vieil homme » ne peut jamais faire assez de bonnes choses pour mériter son propre salut. Le vieil homme doit être transformé en un homme nouveau, sans quoi il subira les conséquences de son péché. Seul Dieu peut opérer ce changement radical. Ce n'est que par la foi que les êtres humains peuvent accepter le don gracieux de Dieu.

David, dans le [Psaume 51](#), implore Dieu d'enlever la culpabilité de ses péchés. Au verset [10](#), il supplie : « Crée en moi un cœur pur, Renouvelle en moi un esprit bien disposé ». Dieu promet dans [Ézéchiel 11.19](#), [18.31](#) et [36.26](#) de donner aux pécheurs repentants un cœur nouveau et un esprit nouveau. Dans [Romains 6.5-11](#), Paul montre comment l'ancienne nature a été crucifiée avec Christ. Il en conclut ceci : « regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ » ([6.11](#)). Dans [Éphésiens 4.22-24](#) et [Colossiens 3.9-10](#), il montre au croyant que ce dernier a dépouillé

le vieil homme et revêtu l'homme nouveau. Jésus parle de cette transformation radicale comme d'une nouvelle naissance ; non pas une seconde naissance physique, comme le pensait Nicodème, mais une naissance spirituelle ([Jn 3.6](#)). Seule la grâce de Dieu peut transformer le vieil homme en homme nouveau. Le vieil homme accepte le don gracieux de Dieu par la foi, mais même cette foi est un don de Dieu ([Ep 2.8](#)). L'homme nouveau devient un enfant de Dieu. Il ne devient pas immédiatement parfait. Il doit lutter contre le péché tout au long de cette vie alors qu'il s'efforce de se rapprocher de plus en plus de l'idéal de sainteté parfaite. Il atteindra cette perfection seulement lors de la résurrection à venir ([1Co 15.42-45](#)), lorsque toutes choses seront renouvelées ([Ap 21.5](#)).

Voir aussi Adam (Personne) ; Être humain ; Homme naturel ; Régénération.

humilité

L'humilité est soit un trait de caractère, soit une situation dans laquelle quelqu'un se trouve. Comme trait de caractère, elle désigne des sentiments modestes, une façon de s'abaisser soi-même devant Dieu et les hommes et de ne pas se considérer au-dessus des autres. L'humilité peut aussi être une situation dans laquelle quelqu'un est abaisse (pas forcément volontairement), comme par exemple la pauvreté ou le fait d'avoir peu de pouvoir et d'influence. De telles circonstances humbles peuvent amener les autres à considérer ceux dont se trouvent dans une situation humble comme des gens moins importants.

Même si beaucoup considèrent l'humilité comme une faiblesse, les traditions juive et chrétienne enseignent que l'humilité est un trait de caractère indispensable pour marcher avec Dieu. L'humilité est le résultat du fait d'être reconnaissant et de comprendre que la vie est un don. Elle se manifeste en reconnaissant véritablement que l'on dépend entièrement de Dieu.

Humilité dans l'Ancien Testament

Dans la Bible, l'humilité, la douceur et la patience se rejoignent souvent. Dans les premiers siècles de l'histoire d'Israël, les pauvres, les affligés et les impuissants étaient considérés comme étant humbles. Dieu vient en aide aux humbles, mais abaisse les orgueilleux ([1S 2.7](#) ; [2S 22.28](#)). Quand Abraham pose plusieurs questions à Dieu concernant la justice de son jugement, il le fait avec

humilité, disant : « Voici, j'ai osé parler au Seigneur, moi qui ne suis que poudre et cendre » ([Gn 18.27](#)).

Le peuple d'Israël était un peuple esclave au début de son histoire. Les Israélites devaient se souvenir que Dieu les avait choisis non pas parce qu'ils étaient nombreux ou puissants, mais à cause de son amour et de sa promesse à leurs ancêtres ([Dt 7.7-8](#)). Le sage reconnaît humblement que la sagesse, la force et la richesse ne sont pas des sujets de gloire personnelle. L'Éternel est celui qui exerce la bonté, la justice et le droit sur la terre et qui y prend plaisir ([Jr 9.23-24](#)).

Dieu se préoccupe toujours de ceux qui sont humiliés et particulièrement des pauvres ([Ex 23.6, 11](#) ; [Dt 15.4, 7](#)). Il recherche ceux qui sont humbles de caractère quelles que soient leurs circonstances. Moïse, le serviteur de Dieu, était célèbre pour sa patience et son humilité exceptionnelles ([Nb 12.3](#)). Dans l'AT, humilité et justice vont souvent ensemble. [Michée 6.8](#) proclame que Dieu demande « que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu ». Dans les Psaumes en particulier, « les humbles » est souvent une façon de désigner les justes ([Ps 22.27](#) ; [25.9](#) ; [147.6](#)).

Face à la sainteté de Dieu, les pécheurs doivent s'humilier. Ainsi s'exclame le prophète Ésaïe quand il voit la gloire du Dieu trois fois saint dans le Temple : « Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures » ([Es 6.5](#)). L'humilité est donc davantage un trait de caractère que le simple fait d'être pauvre ou de souffrir. C'est un trait essentiel de la piété et de la sainteté pour tous ceux qui veulent suivre Dieu.

Humilité dans le Nouveau Testament

Dans le NT, l'humilité ne désigne presque jamais le fait d'être dans des circonstances humbles. Il s'agit plutôt presque toujours du trait de caractère. Jésus, en tant que Messie, est l'exemple suprême d'humilité. Il était prédit dans l'AT que le roi à venir serait humble, et cela décrit parfaitement Christ ([Za 9.9](#) ; [Mt 21.4-5](#)).

En tant que Fils de Dieu, Jésus ne se préoccupait pas de ses propres intérêts, mais a vécu sur terre une vie d'obéissance et de confiance en Dieu le Père. Comme le dit l'apôtre Paul, Jésus, bien que Fils de Dieu, « n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépoillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme » ([Ph 2.5-8](#)). Jésus n'a

jamais montré d'orgueil ni essayé de se donner de l'importance.

Christ condamne la fausse religion avec fermeté, étant lui-même « doux et humble de cœur » ([Mt 11.29](#)). Il met en garde contre le désir d'être élevé aux yeux des hommes et reprend les chefs religieux qui exploitent les pauvres et les faibles ([Lc 14.11](#) ; [Mt 23.12](#)). Même si Jésus a été servi et honoré par ses disciples, il a été au milieu d'eux « comme celui qui sert » ([Lc 22.27](#) ; [Mc 10.45](#) ; [Mt 20.28](#)).

Pour Jésus, être glorifié, c'était donner sa vie sur la croix en obéissance à la volonté de Dieu le Père. Il montre à tous ses disciples ce que cela veut dire d'être « pauvre en esprit ». Pendant tout son ministère terrestre, il donne constamment gloire au Père et dépend complètement de lui ([In 5.19](#) ; [6.38](#) ; [7.15](#) ; [8.28, 50](#) ; [14.10, 24](#)). En lavant les pieds de ses disciples, il s'abaisse à la tâche d'un serviteur sans pour autant perdre sa dignité et son autorité. Il donne cela pour exemple de comment les chrétiens devraient se traiter les uns les autres dans l'amour ([In 13.1-20](#) ; [Ph 2.1-4](#)).

Ainsi, les disciples de Jésus sont appelés à vivre avec humilité. Au lieu de chercher à être reconnus, à protéger leurs propres intérêts ou à avoir du succès, ils devraient chercher à se mettre au service des autres. L'humilité devient une façon importante de manifester l'amour qui accomplit la loi de Dieu (voir aussi [Rm 12.10](#) ; [13.8-10](#)).

Hupham, Huphamite

Benjaminite et fondateur de la famille Huphamite ([Nb 26.39](#)) ; il s'agit peut-être de la même personne que Huppim ([Gn 46.21](#) ; [1Ch 7.12, 15](#)) et Huram ([1Ch 8.5](#)).

Voir aussi Huppim ; Huram n° 1.

Huppim

Peut-être le fils d'Ir (Iri) et un descendant de Benjamin par la lignée de Béla ([Gn 46.21](#) ; [1Ch 7.12, 15](#)). Huppim est probablement une orthographe alternative de Hupham, le père de la famille Huphamite de la tribu de Benjamin ([Nb 26.39](#)). Sa lignée précise est difficile à déterminer.

Hur

24. Assistant d'Aaron qui aidera à soutenir les mains de Moïse jusqu'à la défaite totale des Amalécites à Rephidim ([Ex 17.8-13](#)). Il est mentionné à nouveau comme aidant Aaron à surveiller Israël pendant que Moïse se trouvait sur la montagne du Sinaï ([Ex 24.14](#)). Selon Josèphe, Hur était le mari de Miriam, la sœur de Moïse ([Antiquités 3.2.4](#)).
25. Quatrième des cinq rois de Midian qui sera tué avec Balaam par les Israélites sous Moïse ([Nb 31.8](#)). Il est également mentionné comme l'un des « princes de Midian » et « Sihon » ([Jos 13.21](#)).
26. Père de l'un des douze officiers que Salomon choisira pour fournir de la nourriture à la maison du roi ([1R 4.8](#)).
27. Fils de Caleb et d'Éphrath, ainsi que grand-père de Betsaleel ([1Ch 2.19-20](#) ; voir [Ex 31.2](#) ; [38.22](#)). Certains interprètes considèrent le Hur mentionné en n°1 comme le grand-père de Betsaleel. D'autres pensent que le Hur qui a assisté Moïse était un homme différent.
28. Père (ou peut-être le nom de famille) de Rephaja, un chef après l'exil à Babylone qui aidera Néhémie à reconstruire le mur de Jérusalem ([Né 3.9](#)).

Huscham

HUSCHAM

Thémanite qui succédera à Jobab comme roi d'Edom ([Gn 36.34-35](#) ; [1Ch 1.45-46](#)).

Huschim

1. Fils de Dan ([Gn 46.23](#)), également appelé Schucham dans [Nombres 26.42](#), où il est

mentionné comme le fondateur de la famille Schuchamite.

2. Descendant benjamite d'Acher ([1Ch 7.12](#)).
3. Une des trois épouses de Schacharaïm, un Benjamite ([1Ch 8.8-11](#)).

Hyksôs

Terme utilisé par l'historien égyptien Manéthon (qui a vécu vers 280 av. J.-C.), « Hyksôs » se référat aux souverains étrangers des 15e et 16e dynasties d'Égypte (vers 1730 à 1570 av. J.-C.). Ils étaient autrefois appelés les « rois bergers ». Cependant, les chercheurs pensent désormais que ce nom provient d'une mauvaise traduction d'un texte égyptien.

Qui étaient les Hyksôs ?

Les Hyksôs étaient des Sémites (peuples apparentés aux anciens Hébreux), probablement venus en Égypte depuis la Syrie et la Palestine. Leur origine exacte reste incertaine. Ils s'installeront progressivement en Égypte au cours du 18e siècle av. J.-C. Certains ont peut-être même épousé des Égyptiens. Ce mouvement sera facilité par la faiblesse de l'Égypte, due à des luttes de pouvoir internes. Certains Hyksôs ont peut-être travaillé dans des postes gouvernementaux égyptiens avant de prendre le pouvoir. Leur prise de pouvoir était sans doute davantage un mouvement politique rapide qu'une grande conquête militaire.

Comment les Hyksôs ont-ils gouverné l'Égypte ?

Les Hyksôs ont probablement établi leur capitale à Avaris, dans la région du delta du nord-est de l'Égypte. Cet emplacement leur permettait de maintenir des connexions avec la Palestine et la Syrie. Avaris était proche de Gosen, où les Israélites vivaient pendant leur séjour en Égypte.

Les Hyksôs introduiront les chars de guerre en Égypte. Les Égyptiens utiliseront ensuite cet outil militaire novateur pour chasser les Hyksôs d'Égypte. La guerre avec chevaux et chars est devenue courante dans les siècles suivants. La présence des Hyksôs forcera les Égyptiens à prêter attention au monde plus vaste du Moyen-Orient. Avant cela, les Égyptiens considéraient généralement les autres peuples comme non civilisés et se voyaient comme le centre culturel du monde. Lorsque les Hyksôs seront chassés par

Ahmôsis vers 1570 av. J.-C., l'Égypte entammera une période de conquêtes. Ce sera le début de son empire, qui durera du 16e au 12e siècle av. J.-C. Aucun monument de la période hyksôs n'a été trouvé. Tous les monuments qui ont pu exister ont probablement été détruits lors du retour du règne égyptien.

Quelle est le lien des Hyksôs avec la Bible ?

Le lien entre les Hyksôs et l'histoire d'Israël est débattu. Le problème clé réside dans la compréhension d'[Exode 1.8](#) : « Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph ». Il y a deux points de vue principaux :

- Joseph a vécu avant que les Hyksôs ne règnent sur l'Égypte.
- Joseph a vécu pendant la domination des Hyksôs en Égypte.

Joseph a-t-il vécu avant le règne des Hyksôs sur l'Égypte ?

Si Joseph est mort juste avant 1800 av. J.-C., et si les Hyksôs ont pris le contrôle de l'Égypte vers 1730 av. J.-C., alors le « nouveau roi » était un dirigeant hyksôs qui ne connaissait pas Joseph. Ou peut-être n'avait-il aucune raison de respecter les descendants de Joseph même s'il avait connu Joseph. L'esclavage sévère décrit dans [Exode 1.9-14](#) aurait, selon ce point de vue, été initié par les Hyksôs. Les Hyksôs étaient peut-être moins nombreux que les Hébreux et craignaient un soulèvement ([verset 9](#)). Ou bien les Hyksôs craignaient peut-être que les Hébreux ne se joignent aux Égyptiens pour les renverser ([verset 10](#)). Dans cette perspective, le Pharaon qui a ordonné aux sages-femmes hébraïques de tuer les nouveau-nés hébreux ([verset 15](#)) a régné sur l'Égypte après le renversement des Hyksôs. Cela signifierait qu'il y a un écart d'au moins 150 ans entre les versets [14](#) et [15](#).

Joseph a-t-il vécu pendant la domination des Hyksôs en Égypte ?

Joseph pourrait être arrivé en Égypte pendant le règne des Hyksôs, et non avant. Cette perspective suppose que des dirigeants sémitiques comme les Hyksôs accueilleraient un autre Sémité dans leur gouvernement. Ils ne s'opposeraient pas non plus à l'installation de la famille de Jacob en Égypte. De plus, le fait que la famille de Jacob ait vécu à Gosen correspond à ce que nous savons sur le contrôle de

cette région par les Hyksôs. Cette perspective pourrait également expliquer pourquoi les archives égyptiennes ne mentionnent pas Joseph. Son nom pourrait avoir été supprimé pour éviter d'offenser la fierté nationale égyptienne ultérieure. Si ce raisonnement est correct, le « nouveau roi qui ne connaissait pas Joseph » est arrivé au pouvoir après le renversement des Hyksôs. Après le triomphe des Égyptiens sur les Hyksôs, ces premiers auraient également réduit en esclavage les Hébreux, un autre groupe sémitique.

Les Hyksôs adoraient-ils le même dieu que les Hébreux ?

Dans les deux cas, il est clair que les Hyksôs et les Hébreux avaient des croyances religieuses différentes. Les Hyksôs adoraient les dieux cananéens, en particulier Baal, dans leur patrie. Lors de leur règne sur l'Égypte, ils combineront ce culte avec celui du dieu soleil égyptien.

hypocrisie

Le fait de dissimuler sa véritable personnalité, par exemple le fait de dire de belles paroles ou de faire de bonnes actions dans le but de prétendre être quelqu'un de louable, alors que cela ne représente pas qui on est vraiment ou ce que l'on pense vraiment. L'hypocrisie s'applique particulièrement à toute tentative de donner une apparence trompeuse de piété ou de vertu. L'usage du terme dans la culture biblique chrétienne a beaucoup influencé la façon dont il est compris en français. Ce terme désigne souvent la tromperie, le fait de se donner une autre apparence ou de prétendre avoir des vertus ou des qualités que l'on n'a pas.

En contraste à cet usage biblique, le mot « hypocrisie » n'avait pas de connotation négative à l'origine parmi les Grecs. Sous sa forme verbale, il signifiait « expliquer, interpréter ou exposer ». Le nom « hypocrisie » pouvait signifier « une réponse ». Cependant, l'autre forme nominale, « un hypocrite », désignait presque toujours un « acteur » et dérivait probablement du sens verbal « exposer ».

À l'origine, un « hypocrite » pouvait donc être un orateur ou un acteur qui interprétait les mots d'un poète ou la musique d'un compositeur. L'acteur, ou « hypocrite », s'efforçait de représenter devant son public ce que le poète ou le compositeur avait écrit. À une plus grande échelle, l'« hypocrite » pouvait être un acteur parmi d'autres dans une pièce de

théâtre jouée sur scène. Un bon « *hypocrite* » interprétait fidèlement son rôle, tandis qu'un « *hypocrite* » indésirable l'interprétait mal.

À l'époque hellénistique (env. 325–125 av. J.-C.), le monde était couramment perçu comme une scène, et toute la conduite humaine comme l'art de jouer son rôle sur cette scène. Le rôle et le script de chacun étaient écrits pour lui par son environnement familial, culturel et religieux. Ce rôle et ce script pouvaient être exécutés soit avec succès, soit avec médiocrité. Comprise dans ce sens, l'hypocrisie ne désignait pas la prétention ou la fausseté. Néanmoins, dans certains cas, le terme « *hypocrite* » était utilisé pour décrire une personne qui jouait le rôle de sa vie de manière trompeuse. L'image qu'elle présentait aux autres (le « public ») n'était qu'un masque derrière lequel la vraie personne, différente des apparences qu'elle s'efforçait de donner, restait cachée.

Dans les Évangiles, Jésus utilise souvent les termes « *hypocrisie* » ([Mt 23.28](#) ; [Mc 12.15](#) ; [Lc 12.1](#)) et « *hypocrite* » ([Mt 7.5](#) ; [24.51](#) ; [Lc 6.42](#) ; [13.15](#)) pour dénoncer la fausse religion. Jésus reprochait aux pharisiens et aux sadducéens de suivre à la lettre des règles religieuses pointilleuses sans se préoccuper vraiment de la justice et de l'amour de Dieu ([Lc 11.38, 42](#)). Au lieu de cela, ils faisaient de leurs pratiques religieuses un spectacle public pour paraître pieux ([Mc 7.1-13](#)). L'homme extérieur était tout propre ou paraissait juste, mais était rempli de mauvais désirs et de méchanceté à l'intérieur ([Lc 11.39](#) ; [Mt 23.28](#)).

Jésus condamne l'hypocrisie parce qu'elle déforme la justice que Dieu désire. Plutôt que de rechercher une véritable sainteté intérieure, les hypocrites font de la justice des règles religieuses de conformité qui ont pour but d'obtenir les louanges des autres ([Mt 23.2-7](#)). Cette idée de la justice démontre une conception déformée de Dieu et de la manière dont il se réconcilie avec les pécheurs ([Lc 16.15](#)). Ces hypocrites, qui se présentaient comme des autorités concernant la volonté de Dieu, éloignaient en fait les pécheurs de lui ([Lc 11.52](#)). Ils empêchaient ainsi les autres d'entrer dans le royaume de Dieu et n'y entraient pas eux-mêmes ([Mt 23.13](#)).

Hysope

Plante ligneuse originaire d'Asie. L'hysope a de petites fleurs bleues qui poussent en épis et des feuilles avec une odeur forte et agréable. On utilise

l'hysope comme arôme dans les aliments et pour fabriquer du parfum.

Les spécialistes de la Bible ne s'accordent pas sur la plante exacte à laquelle le terme « *hysope* » fait référence dans la Bible. Certains ont suggéré qu'il pourrait s'agir d'*Hyssopus officinalis*, qui est l'hysope cultivée dans les jardins. Cependant, cette plante ne pousse pas naturellement en Israël, dans les régions environnantes ou en Égypte. On la trouve naturellement uniquement dans le sud de l'Europe. De plus, cette plante ne correspond pas à la description de l'hysope que nous trouvons dans la Bible.

De nombreux experts croient que l'« *hysope* » de l'Ancien Testament est sans doute la marjolaine syrienne ou égyptienne (*Origanum maru*). Cette plante est mentionnée dans [Exode 12.22](#) ; [Lévitique 14.4-6, 52](#) ; [Nombres 19.6, 18](#) ; [1 Rois 4.33](#) ; [Psaume 51.7](#) ; et [Hébreux 9.19](#).

Les plants de marjolaine font partie de la famille de la menthe. Dans de bonnes conditions de croissance, ils peuvent atteindre environ 0,6 à 0,9 m de hauteur. Cependant, ils restent souvent plus petits lorsqu'ils poussent dans les fissures des rochers et les murs ([1R 4.33](#)). Les feuilles de marjolaine écrasées et séchées produisent une substance aromatique. Lorsqu'elles sont rassemblées en bouquet avec des feuilles et des fleurs, les tiges poilues retiennent bien le liquide, ce qui les rend utiles comme aspergeur pour les rituels.

L'hysope mentionné dans [Jean 19.29](#) lors de la mort de Jésus sur la croix est sans doute différent de la plante mentionnée dans l'Ancien Testament. Les experts pensent qu'il pourrait s'agir du sorgho, une plante céréalière haute cultivée pour l'alimentation mais aussi utilisée pour fabriquer des brosses et des balais. Cette plante aurait été suffisamment longue pour soulever une éponge jusqu'à Jésus sur la croix.